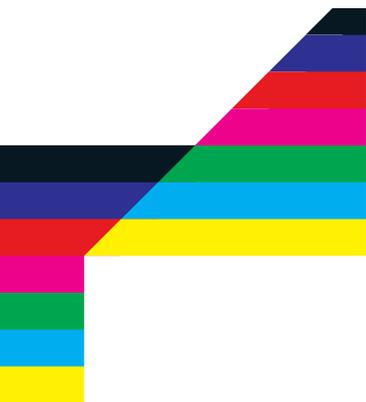




46 -  
L'acte est vierge,  
même répété.  
René Char  
*Feuillets d'Hypnos*

du 6 au 27 juillet 2007

61<sup>e</sup> Festival d'Avignon



4	<b>Frédéric Fisbach</b>	
6	<i>Feuillets d'Hypnos</i> de René Char	■
8	<i>Les Paravents</i> de Jean Genet	■
9	Théâtre de marionnettes Youkiza	■ ■
10	Autour de Frédéric Fisbach	
	<b>Valère Novarina</b>	
14	<i>L'Acte inconnu</i>	■ ■
	<b>Christine Dormoy</b>	
17	<i>Ajour</i> de Valère Novarina	■ ■
	<b>Jean-François Sivadier</b>	
18	<i>Le Roi Lear</i> de William Shakespeare	■
	<b>Ludovic Lagarde</b>	
20	<i>Richard III</i> de Peter Verhelst	■
	<b>Frank Castorf / Volksbühne</b>	
22	<i>Norden (Nord)</i> d'après Louis-Ferdinand Céline	■
	<b>Guy Cassiers</b>	
24	<i>Mefisto for ever</i> de Tom Lanoye	■ ■
	<b>Théâtre du Soleil / Ariane Mnouchkine</b>	
26	<i>Les Éphémères</i>	■
	<b>Sasha Waltz</b>	
30	<i>insideout</i>	■ ■
	<b>Raimund Hoghe</b>	
32	<i>36, Avenue Georges Mandel</i>	■
	<b>Jean-Pierre Vincent</b>	
34	<i>Le Silence des communistes</i> d'après Foa, Mafai, Reichlin	■
	<b>Faustin Linyekula / Studios Kabako</b>	
36	<i>Dinzord : The Dialogue Series III</i>	■ ■ ■ ■
38	<i>Le Festival des mensonges</i>	■ ■ ■ ■
	<b>Fumiyo Ikeda / Alain Platel / Benjamin Verdonck</b>	
40	<i>Nine Finger</i>	■ ■
	<b>Rodrigo García</b>	
42	<i>Cruda. Vuelta y vuelta. Al punto. Chamuscada</i> ( <i>Bleue. Saignante. Á point. Carbonisée</i> )	■ ■ ■ ■
44	<i>Approche de l'idée de méfiance</i>	■ ■
	<b>Pierre Henry</b>	
45	<i>Objectif Terre</i>	■
	<b>Mathieu Bauer / Sentimental Bourreau</b>	
46	<i>Tendre jeudi</i> d'après John Steinbeck	■ ■ ■ ■

### Festival d'Avignon

Cloître Saint-Louis  
20, rue du portail Boquier  
84000 Avignon  
Téléphone + 33 (0)4 90 27 66 50  
Télécopie + 33 (0)4 90 27 66 83

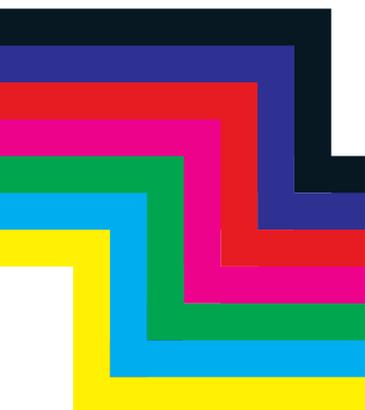
Antenne parisienne  
10, passage du Chantier  
75012 Paris  
Téléphone + 33 (0)1 56 95 48 50  
Télécopie + 33 (0)1 44 73 44 03

www.festival-avignon.com

Direction de la publication Hortense Archambault, Vincent Baudriller  
Conception couverture et illustrations intérieures Laurent P. Berger  
Les phrases de René Char sont extraites de *Feuillets d'Hypnos* (1946),  
in *Fureur et mystère*, © éditions Gallimard  
Rédaction Irène Filiberti (IF), Jean-François Perrier (JFP) et Antoine de Baecque (AB)  
Traduction Rosslyn Hyams  
Coordination Patrick Belaubre, Thomas Kopp, Fanny Allemand  
Conception de la maquette Jérôme Le Scanff  
Imprimerie Laffont, Avignon

© avril 2007, Festival d'Avignon tous droits réservés  
Programme sous réserve de modifications

Ce programme est imprimé sur Royal Roto Silk 100g, production Sappi et distribué par Antalix



	<b>Superamas</b>	
48	<i>Big 3<sup>rd</sup> episode</i>	■ ■ ■ ■ ■
49	<i>High Art</i>	■
	<b>Julie Brochen / Théâtre de l'Aquarium</b>	
50	<i>L'Échange</i> de Paul Claudel	■
	<b>Krzysztof Warlikowski</b>	
52	<i>Angels in America I &amp; II</i> de Tony Kushner	■
	<b>Christophe Fiât</b>	
54	<i>La jeune fille à la bombe</i>	■ ■ ■ ■ ■
	<b>Éléonore Weber</b>	
56	<i>Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine</i>	■ ■
	<b>Societas Raffaello Sanzio / Romeo Castellucci</b>	
58	<i>Hey girl!</i>	■
	<b>Dieudonné Niangouna / Les Bruits de la rue</b>	
60	<i>Attitude clando</i>	■
62	<i>Cycle de lectures: jeunes auteurs en Afrique</i>	
	<b>Galin Stoev</b>	
64	<i>Genèse n°2</i> d'Antonina Velikanova et Ivan Viripaev	■ ■
	<b>Gildas Milin</b>	
66	<i>Machine sans cible</i>	■
	<b>Robert Cantarella</b>	
68	<i>Hippolyte</i> de Robert Garnier	■
	<b>Alexis Forestier</b>	
70	<i>Claire</i> de René Char	■
	<b>Agnès Varda</b>	
72	<i>Hommage aux Justes de France</i>	■
73	<i>Je me souviens de Vilar en Avignon</i>	■
75	<b>Jeanne Moreau / Sami Frey</b> <i>Quartett</i> de Heiner Müller Lecture avec France Culture	
77	France Culture en public	
78	Lectures au musée Calvet	
79	Théâtre des idées	
80	Auteurs en scène	
81	Sujet à Vif	
83	Cycle de musiques sacrées	
84	Rencontres avec les artistes, École d'Art	
85-89	Les partenaires du Festival d'Avignon	
91-95	Informations pratiques / Itinéraires / Plan d'Avignon / Location	
96	Calendrier	

“Lacte est vierge, même répété” est le n° 46 des *Feuillets d’Hypnos*, écrits par le poète René Char entre 1943 et 1944 pendant qu’il combattait pour la Résistance dans le sud de la France. C’est avec ces mots que nous introduisons cette édition du Festival d’Avignon, scène de la création contemporaine depuis soixante ans, chaque année à renouveler. Pour ce programme, cinq *Feuillets* ont été dessinés par le plasticien Laurent P. Berger, qui a scénographié le spectacle de Frédéric Fisbach dans la Cour d’honneur.

En 1947, deux ans après la fin de la guerre, René Char présentait Jean Vilar à Christian et Yvonne Zervos, collectionneurs d’art : ensemble, ils allaient créer la Semaine d’art en Avignon. Le premier Festival naissait dans une France qui se reconstruisait autour des idées d’une solidarité sociale, d’un accès à la culture pour tous, d’une Europe plurielle et pacifiée. Aujourd’hui, ces valeurs sont toujours à affirmer et à inscrire dans un monde en transformation.

Un monde complexe, difficile à décrypter, aux signes multiples brouillés par une communication omniprésente qui aurait renoncé au dialogue, souvent proche du slogan ou de l’incantation. Dans ce contexte, l’art aide à réinvestir le langage. L’écriture, la mise en scène sont autant d’invitations à voir, à ressentir, à penser notre vie.

Ce Festival, nourri par un long et riche dialogue avec Frédéric Fisbach, metteur en scène et artiste associé de cette édition, fera la part belle aux écritures. Des écritures littéraires, scéniques, chorégraphiques qui cherchent, inventent, pour mieux représenter, questionner, transformer notre réel dans toutes ses dimensions, intimes ou sociales.

En leur temps, Klaus Mann dans *Mephisto*, René Char dans *Feuillets d’Hypnos* ou Céline dans *Nord* ont créé des formes littéraires pour traduire leur expérience du chaos provoqué par le nazisme et la guerre. Leurs paroles divergentes posent la question de l’engagement de l’artiste. Aujourd’hui, les artistes contemporains invités à faire ce Festival, auteurs, metteurs en scène, chorégraphes, acteurs, danseurs, musiciens... de France, d’Europe, d’Asie ou d’Afrique, s’engagent à nous écrire à leur manière le monde.

Les artistes que nous avons réunis pour ce 61<sup>e</sup> Festival proposent des œuvres d’une grande diversité esthétique. La plupart, nous semble-t-il, sont cependant



animés dans leur travail de création par un même état d'esprit, celui du partage que permet la communauté si spécifique au théâtre. Communauté dans la création, car souvent ils créent dans un dialogue avec leur équipe, formée de collaborateurs parfois venus d'horizons géographiques ou artistiques différents ; communauté dans le moment même de la représentation, celui de l'échange nécessaire avec le spectateur pour qu'advienne le théâtre. De ce moment de partage peuvent naître des discussions, des interrogations, qui rassemblent ou divisent, et permettent à chacun d'avancer plus librement sur son propre chemin.

En regardant le monde d'aujourd'hui ou l'histoire du <sup>xx</sup>e siècle, en s'appuyant sur la langue d'auteurs classiques ou en inventant de nouvelles écritures, les créations de ce Festival nous invitent à réfléchir aux manières de se tenir debout, d'être ensemble, de s'engager par la parole et par les actes, d'être en colère, de recevoir un héritage et de transmettre aux générations suivantes...

Au moment où la place de l'art et de la culture se réduit dans les discours politiques comme dans les médias, nous devons ensemble, artistes et spectateurs, témoigner de la vitalité de la création artistique, de l'importance que peut prendre dans une vie sa rencontre, de la nécessité de permettre sa fréquentation au plus grand nombre. Nous aiderons ainsi nos représentants en France comme en Europe à se mobiliser à nos côtés pour développer les espaces de liberté que l'art dessine.

Nous vous souhaitons une bonne lecture du programme et vous attendons à Avignon pour partager avec vous ce Festival.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller, directeurs  
Avignon, le 15 avril 2007



# frédéric fisbach

**Frédéric Fisbach** est né en 1966. Après un parcours de comédien à sa sortie du Conservatoire national d'Art dramatique où il intègre la troupe de Stanislas Nordey au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, puis au Théâtre des Amandiers de Nanterre, Frédéric Fisbach choisit à partir de 1996 de devenir metteur en scène. Il développe alors un rapport au théâtre fondé sur quelques axes dont il ne s'éloignera jamais : toujours mener de front travail de recherche et présentation de spectacles ; toujours mettre le public au centre de ses préoccupations de metteur en scène (en proposant par exemple un statut de spectateur-associé à des spectateurs qui interviennent en amont et pendant des représentations) ; toujours chercher des

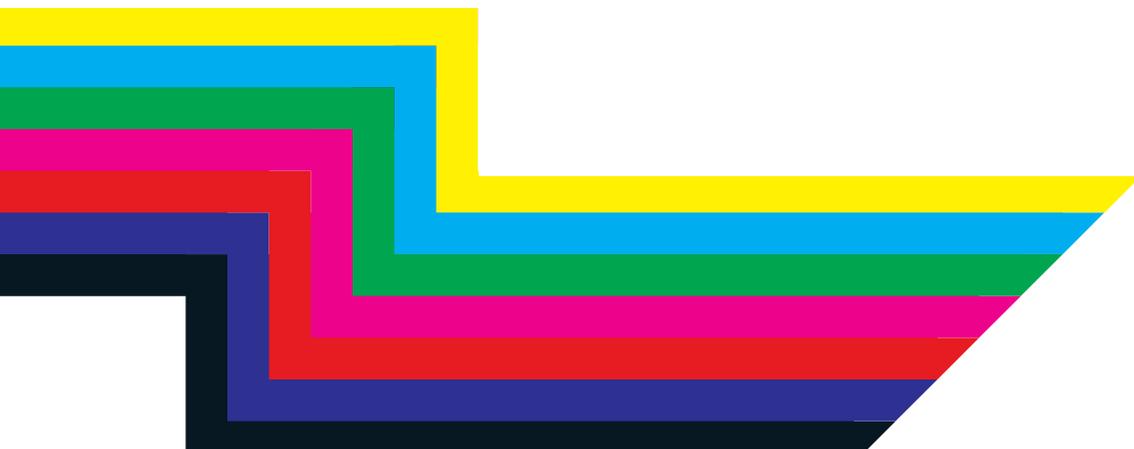
appuis dans les autres pratiques artistiques, adaptés à la nature des textes présentés, en les mêlant aux formes théâtrales ; chercher ailleurs, hors de France, des pratiques qu'il pourra confronter à nos façons de faire occidentales. C'est autour de ces désirs forts que se créent des formes nouvelles qui rendent le travail de Frédéric Fisbach original dans le paysage théâtral français depuis *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel qu'il met en scène en 1996, en passant par Maïakovski (*Un avenir qui commence tout de suite*) et Strindberg (*L'Île des morts / Le Gardien de tombeau*). Lauréat de la Villa Médicis hors les murs au Japon en 1999, Frédéric Fisbach commence à établir des liens très étroits avec le théâtre japonais, mettant en scène *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce avec des comédiens de Tokyo. Suivront *Tokyo Notes* d'Oriza Hirata en 2000, la création des *Paravents* de Jean Genet avec des marionnettistes du Théâtre japonais Youkiza en 2002, puis un nouveau travail avec des acteurs japonais pour la pièce d'Oriza Hirata *Gens de Séoul* en 2005. Entre-temps, Frédéric Fisbach rencontre le chorégraphe Bernardo Montet, avec qui il



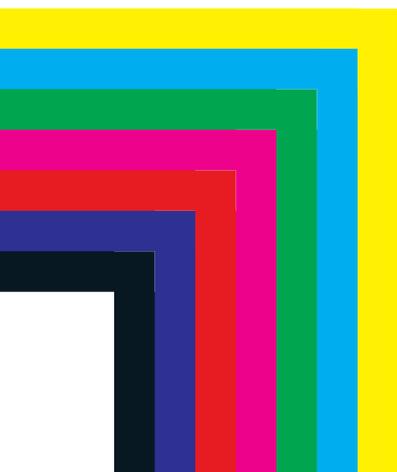
créé une "Académie de l'interprète", pour une *Bérénice* où la danse, le chant et la musique seront associés au travail des comédiens. Il collabore aussi avec le metteur en scène Robert Cantarella avec qui il mène deux chantiers, l'un sur Molière et l'autre sur Corneille, ce dernier donnant naissance à *L'illusion comique*. Pour *Animal* de Roland Fichet, une partie des répétitions a lieu au Cameroun, toujours dans un souci d'ouverture à l'autre. Frédéric Fisbach est également metteur en scène d'opéras, faisant preuve là aussi d'une curiosité qui lui permet de monter successivement des opéras contemporains, *Forever Valley* de Gérard Pesson sur un livret de Marie Redonnet en 2000, *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan sur un texte de Jacques Roubaud en 2003, *Shadowtime* de Brian Ferneyhough sur un livret de Charles Bernstein en 2004, et l'opéra baroque *Aggripina* de Haendel en 2003. Ce parcours atypique de metteur en scène se double d'une activité de directeur de lieux avec le Studio-théâtre de Vitry de 2002 à 2006.

Aujourd'hui, il codirige le "104" avec Robert Cantarella, nouveau centre de création de la Ville de Paris, ouvert à toutes les pratiques artistiques. En prenant la direction de ce lieu, Frédéric Fisbach poursuit les problématiques propres à son travail de metteur en scène : celles d'un lieu attentif à la relation entre les artistes et les publics, pleinement ancré dans son environnement social et culturel.

Au Festival d'Avignon, Frédéric Fisbach a déjà joué dans *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert dans la mise en scène de Stanislas Nordey en 1994 et présenté comme metteur en scène *Bérénice* de Racine, codirigée avec Bernardo Montet, en 2001, *L'illusion comique* de Pierre Corneille en 2004 et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata en 2006. JFP



# frédéric fisbach (suite)



Écrire au milieu de la tempête, du désastre et de l'effondrement. Écrire pour rester debout avec ses contradictions, ses doutes, ses inquiétudes, ses certitudes : c'est ce que René Char (1907-1988) n'a pas cessé de faire pendant ses années de maquis et de clandestinité. Il est entré en Résistance en 1940 et s'est engagé dans les Forces françaises combattantes en 1943 comme chef départemental dans les Basses-Alpes. Il décide de ne pas publier mais de raconter et de témoigner afin d'être toujours au plus près de l'humain alors confronté à la plus terrible des déshumanisations. *Feuillets d'Hypnos*, ce sont 237 moments d'écriture que Frédéric Fisbach fait entendre dans la Cour d'honneur du Palais des papes. 237 entrées dans la langue qui mêlent aphorismes, fragments poétiques, récits vécus et témoignages du quotidien. Des mots pour combattre l'incertain, pour dire l'engagement, l'amour et le désir.

Faire entendre ce texte aujourd'hui n'est pas anodin. Plus qu'à sa dimension historique, Frédéric Fisbach s'intéresse aux différents strates dramaturgiques qui travaillent ce texte afin d'observer comment celui-ci entre en résonance avec le monde contemporain. Il le place au cœur d'un dispositif théâtral et scénographique qui explore la langue du poète à travers ce qu'elle raconte de notre



Vitry/Avignon

## Feuillets d'Hypnos

DE RENÉ CHAR

15 16 17

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES □ 22 h

durée estimée 2 h 30

création 2007

Avant la représentation, le matin et l'après-midi, des rendez-vous et des visites du dispositif scénographique dans la Cour d'honneur sont proposés par l'équipe du spectacle. Accès aux spectateurs munis d'un billet pour ce spectacle. Détails dans le guide du spectateur disponible en juillet.

mise en scène **Frédéric Fisbach**

avec **Wakeu Fogaing, Pulcherie Gadmer, Johanna Korthals Altes, Nicolas Maury, Benoit Résillot, Stéphanie Schwartzbrod, Fred Ulysse**

avec la participation de cent amateurs de la région d'Avignon et de Vitry-sur-Seine

collaboration artistique et scénographie **Laurent P. Berger**

lumières **Daniel Lévy**

costumes **Olga Karpinsky**

régie générale **Gonzag**

assistants à la mise en scène **Alexis Fichet, Lucie Nicolas**

administration **Christine Chalas, Emmanuelle Favre-Bulle**

*Feuillets d'Hypnos* (1946) in *Fureur et mystère* Éditions Gallimard

coproduction Studio-théâtre de Vitry, Festival d'Avignon

avec le soutien du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, du Théâtre de Carvaillon-Scène nationale et de la Région Île-de-France

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

époque. Si ces mots nous parlent aujourd'hui encore avec autant de force, c'est parce qu'ils portent en eux l'essence même de nos interrogations les plus intimes. Parce qu'ils posent aussi les questions fondamentales de notre rapport au politique, au social, à l'art et à la culture, à l'endroit même d'un engagement personnel, loin des schémas convenus et dangereusement populistes.

Comme souvent, Frédéric Fisbach s'inscrit dans un espace et dans un temps qui dépassent le lieu du théâtre et le temps de la représentation. Il préfère aborder le théâtre comme un lieu d'expérience qui rassemble spectateur et acteur. Comme le lieu d'un partage du sensible qui travaille le spectacle et son inscription dans le quotidien. Un quotidien qu'il convoque sur scène par l'intermédiaire de la langue de René Char, immédiate et terriblement vivante, et par la proximité avec le plateau. Ce dernier est conçu comme un lieu d'habitation et de vie que le public est invité à découvrir au fil de la journée ; le matin pour un petit déjeuner suivi d'un atelier de pratique avec les interprètes ; en fin d'après-midi pour une causerie avec un intellectuel invité. Ainsi Frédéric Fisbach explore un théâtre en mouvement qui excède le seul moment de la représentation pour s'intéresser aux liens qui existent entre le réel et le spectaculaire. C'est dans cette perspective que nous parvenons les 237 fragments d'écriture des *Feuillets d'Hypnos*, révélant cette troublante accointance entre deux époques dès lors que la langue porte en elle ce qu'il y a de plus singulier chez l'homme et la femme. JFP

*Aphorisms, poems, anecdotes and sayings, that's what make up Feuilletts d'Hypnos, a unique work by René Char. It's composed of 237 fragments of writing carried out during his years in the French Resistance in World War II. Although he had decided never to publish again, he believed in the necessity of writing, the necessity of Art and of Beauty in moments when man can reach out and touch both apocalypse and despair with his fingers. Frédéric Fisbach translates the essential message in these writings through their diverse forms and in the richness of their words.*

## et Autour de René Char

Claire de René Char

7 - 27 juillet □ Spectacle itinérant autour d'Avignon et salle Benoît-XII □ voir p. 70  
mise en scène Alexis Forestier

exposition René Char, paysages premiers

6 juillet - 31 septembre □ Hôtel de Campredon-Maison René Char  
à L'Isle-sur-la-Sorgue □ voir p. 85

France Culture René Char : la rébellion à l'œuvre

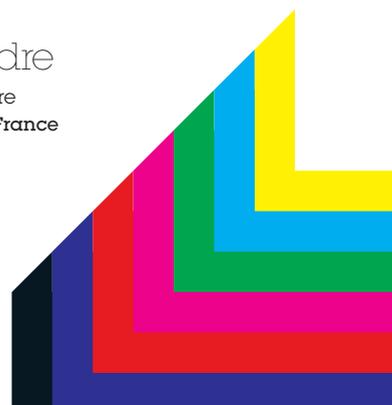
14 juillet □ Musée Calvet □ 19 h 30 - 21 h □ voir p. 77

projection du film

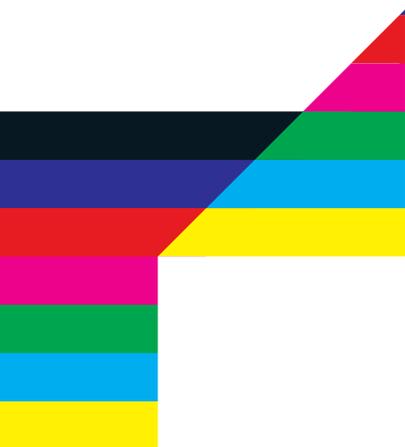
René Char, nom de guerre Alexandre

14 juillet □ Cinéma Utopia-Manutention □ 14 h □ entrée libre  
réalisation Jérôme Prieur production cie des Phares et Balises, ARTE France

L'œuvre de René Char donne lieu à une collaboration  
entre le Festival d'Avignon  
et le ministère de l'Éducation nationale



# frédéric fisbach (suite)



La plus célèbre, et sans doute la moins jouée, des pièces de Jean Genet (1910-1986), *Les Paravents*, est un immense poème dramatique inscrit dans le temps de la guerre d'Algérie et qui marque le début de l'engagement politique de l'auteur, renversant les valeurs pour glorifier la subversion, annulant toute vision idéale et manichéenne de l'Histoire. Véritable questionnement permanent sur la représentation théâtrale, cette pièce échappe et fascine à la fois. Frédéric Fisbach, qui aime confronter des pratiques artistiques diverses sur les plateaux pour faire résonner différemment les textes, a choisi de faire entendre l'épopée, le voyage vers le pays des morts, avec la simplicité et l'évidence d'un artisanat poussé à l'extrême de ses qualités. Les marionnettistes du théâtre japonais Youkiza, deux acteurs vociférateurs, des acteurs incarnant les trois personnages centraux de l'œuvre, l'interprète musical qui en direct amplifie et spatialise les voix – tous, avec précision et virtuosité, donnent vie

Vitry/Tokyo



## Les Paravents

DE JEAN GENET

6 7 9 10 11 12 13

THÉÂTRE MUNICIPAL □ 17 h  
durée 4h entracte compris

mise en scène **Frédéric Fisbach**  
avec **Valérie Blanchon, Christophe Brault, Laurence Mayor, Giuseppe Molino, Benoît Résillot**  
et les marionnettistes du Théâtre de marionnettes Youkiza  
**Youki Magosaburo, Youki Chie, Youki Ikuko, Setuko Arakawa, Junko Hashimoto, Kou Hirai**  
scénographie **Emmanuel Clolus**  
lumières et vidéo **Daniel Lévy**

création musicale et sonore, dispositif temps réel **Thierry Fournier**  
interprétation musicale et son **Jean-Baptiste Droulers**  
costumes acteurs et marionnettes **Olga Karpinsky**  
marionnettes **Théâtre de marionnettes Youkiza (Tokyo)**  
assistant à la mise en scène **Alexis Fichet**  
interprète **Hiromi Asai**  
régie générale **Rémi Claude**  
administration **Christine Chalas, Emmanuelle Favre-Bulle**  
production Théâtre Youkiza **Keizo Maeda**  
texte publié aux éditions Gallimard

coproduction 2007 Studio-théâtre de Vitry, Festival d'Avignon  
avec le soutien de la Région Île-de-France, du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et du ministère de la Culture japonais

coproduction de la création en 2002 : Création résidence Le Quartz-Scène nationale de Brest, Ensemble Atopique, Studio-théâtre de Vitry, Théâtre national de la Colline, Setagaya Public Théâtre (Tokyo), Théâtre de marionnettes Youkiza, Le Maillon-Scène nationale de Strasbourg, Théâtre de l'Union-Centre dramatique national de Limoges, Théâtre Jean Lurçat-Scène nationale d'Aubusson avec l'aide du ministère de la Culture-DRAC Île-de-France, du département du Val-de-Marne et de la Ville de Vitry-sur-Seine, de la DRAC Limousin et de la Région Limousin  
avec le soutien de l'AFAA - ministère des Affaires étrangères et du Service culturel de l'Ambassade de France au Japon

aux 96 personnages de cette tragi-comédie aux accents de conte fantastique. Affrontant les contradictions, les superpositions, les faux-semblants, les vérités et les mensonges, les trompe-l'œil, les "déconnades" revendiqués par l'auteur, Frédéric Fisbach réussit à faire entendre les partitions diverses qui composent ce récit, comme dans une sorte de suite concertante, parfois heurtée, parfois envoûtante. Jouant sur tous les registres, de la confidence intime murmurée à l'oreille à la profération, du comique au tragique, du poétique au trivial, il offre au spectateur une fête à l'égale de celle que Jean Genet revendiquait pour son théâtre. JFP

*Les Paravents (The Screens), set at the time of the Algerian War of Independence, is a poetical epic, a slow voyage where heroes make a journey to the land of the dead. Frédéric Fisbach, with Japanese Yukiza puppeteers, two speakers and three actors, creates a universe of sound and vision where the 96 characters cross paths in an enigmatic and fascinating play which is reputed as being impossible to perform. It is a waking dream-world, a world of total theatre and of artistic celebration offered to all of us.*



et 

## Théâtre de marionnettes Youkiza Tsunu-Yakata et Honcho-Nijyushiko

16 17 18 19 □ salle Franchet du lycée Saint-Joseph □ 15 h □ durée 1 h

spectacle en japonais, synopsis français distribué à l'entrée □ avec les marionnettistes **Youki Magosaburo, Youki Chie** de la compagnie de théâtre de marionnettes Youkiza avec le soutien du ministère de la Culture japonais

La compagnie de théâtre de marionnettes traditionnelle japonaise Youkiza a été fondée par Youki Magosaburo I pendant la période Edo (1603-1868) ; plus de 370 ans plus tard, c'est Magosaburo XII qui dirige la plus ancienne compagnie de Tokyo. Elle présente au Festival des extraits de deux spectacles traditionnels. *Tsunu-Yakata (La Maison de Tsuna)* raconte le combat entre le chef de clan Tsuna et un démon ; celui-ci, déguisé en vieille tante, s'introduit dans la maison de Tsuna et lui dérobe son bras que le guerrier lui avait coupé auparavant. Dans *Honcho-Nijyushiko (Les Yeux du renard dans le jardin intérieur)*, une jeune fille rejoint son amant, fils d'une famille ennemie, grâce aux pouvoirs magiques d'un casque consacré à une déité qui se manifeste sous la forme d'un renard.

*Extracts from two traditional pieces by the Japanese puppet company Yukiza, established in the Edo period (1603-1868).*

# frédéric fisbach (suite)

## Exposition

6-27 juillet tous les jours sauf le 14 juillet □ Maison Jean Vilar  
horaires d'ouverture 10 h 30 - 18 h 30 □ entrée libre

La question du rapport au spectateur est centrale dans le travail de Frédéric Fisbach. Les espaces de la Maison Jean Vilar se prêtent à un dispositif d'installations pensé comme un parcours sensoriel qui rend compte des expériences multiples qu'il mène avec les spectateurs depuis ses premières pièces jusqu'à la conception du projet du "104" – un lieu d'art pour tous – qu'il codirige. Parcours textuel, installations sonores et vidéos révèlent autrement le travail de Frédéric Fisbach, sans distinction de genre entre la création artistique et les actions qu'il accompagne en tant que directeur de lieu.

## Écrits d'artistes Frédéric Fisbach

13 juillet □ France Culture □ 12 h □ voir p. 77

Frédéric Fisbach est également acteur dans *Hippolyte* de Robert Garnier dans la mise en scène de Robert Cantarella □ voir p. 68.



## et Pour l'instant par le collectif d'auteurs **Lumière d'août**

**20 juillet** □ Jardin de la rue de Mons □ 11 h et 18 h □ entrée libre

textes de **Marine Bachelot, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky, Juliette Pourquery de Boisserin, Laurent Quinton, Nicolas Richard**

Lumière d'août est un collectif d'auteurs et une compagnie de théâtre basée à Rennes. Le collectif n'a pas une ligne esthétique commune, mais plutôt une ligne de conduite, une envie de partager les textes, de théâtre ou pas, avec le public. Ce partage peut prendre la forme de lectures ou de spectacles, d'éditions ou de performances, de cabarets ou d'affichages urbains...

Pour le Festival, les six auteurs, accompagnés de deux acteurs, proposent un parcours en deux temps à travers leurs textes, croisant lecture, mise en espace et performance. Il s'agit de rendre sensible la question de l'écriture au sein du collectif: les textes, leur élaboration, les mails qui s'échangent, les questions et les espaces qui peuvent déclencher l'écriture.

## Incredibly Incroyable de et par **Bertrand Bossard**

**13 juillet** □ Gymnase du lycée Saint-Joseph □ 19 h □ durée 1 h 15

spectacle en "anglais accessible aux Français"

écrit, mis en scène et interprété par **Bertrand Bossard** lumières et son **Jean-Damien Ratel** administration **Jean-Christophe Levassor**

production Cie B Initials, production exécutive Théâtre de la Manufacture - Centre dramatique national Nancy Lorraine

*"I'm a serious actor in French. I'm a stand-up comedian only in English. I mean, I'm not funny in French".* Nous sommes à la fin des années quatre-vingt-dix.

Bertrand Bossard, acteur dit sérieux pour Stanislas Nordey et Frédéric Fisbach entre autres, part en cure à Édimbourg. Il en revient avec *Incredibly Incroyable*, sa première stand-up pour Français en anglais conçue en Écosse.

Mais de quoi parle-t-elle? Un peu comme au bistrot, c'est de Dieu, de politique, de la reine d'Angleterre, de la révolution d'Octobre, d'Anastasia, de Dallas et du mime Marceau qu'il s'agit. De poissons rouges aussi. En faisant défiler plus de trente personnages et vingt animaux, Bertrand Bossard tire le fil de sa pensée sur le théâtre, son métier d'acteur, sa condition de Français, le monde et le reste. Il n'y est pas question d'engagement, d'identité. C'est l'apologie d'une pensée qui s'amuse, libérée par la découverte d'une autre langue que celle que l'on connaît trop bien pour ne pas tomber dans ses pièges.

81 -

L'acquiescement éclaire le visage.

Le refus lui donne la beauté.

René Char

*Feuillets d'Hypnos*

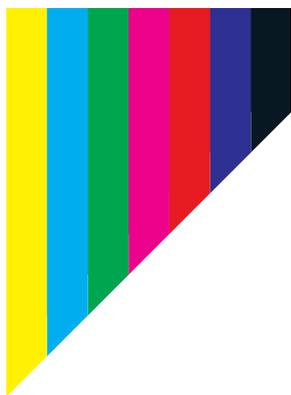
אין  
לשון  
קולות  
לחיים  
שילוח  
לא משה  
לא משה  
לל  
חיים לא  
חיים,

# valère novarina

Orcier/Paris

Né en 1947, **Valère Novarina** passe son enfance et son adolescence sur la rive française du lac Léman. Après des études de philosophie et de philologie à Paris, il rédige un mémoire sur Antonin Artaud, lit *La Divine Comédie* pendant une année, projette d'écrire une thèse sur Adolphe Appia, puis sur Louis de Funès. Les éditions P.O.L publieront à partir de 1984 la totalité des écrits de cet auteur inclassable qui ne cherche pas à être classé. Ne trouvant pas de metteur en scène pour ses pièces, pressé par les acteurs, il franchit le pas et, à partir de 1986, en assure la mise en scène. *Le Drame de la vie*, avec ses 2587 personnages, sera ainsi joué au Festival d'Avignon, qui accueillera ensuite la plupart de ses créations : *Le Discours aux animaux* en 1987, *Vous qui habitez le temps* en 1989, *La Chair de l'homme* en 1995, *L'Origine rouge* en 2000. Il devait y créer *La Scène* en 2003. Il a aussi présenté *Je suis* au Festival d'Automne à Paris en 1991 et *Le Jardin de la reconnaissance* au Théâtre de l'Athénée à Paris en 1997. En 2006, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *LEspace furieux*.

Dessinateur et peintre, il associe ses différentes activités sur le plateau des théâtres pour créer une œuvre novatrice, originale, essentiellement poétique qui régénère le théâtre en lui insufflant une langue démesurée qui envahit le plateau, quasi indomptable, en état d'insurrection permanente.



## L'Acte inconnu

DE VALÈRE NOVARINA

7 8 10 11 12

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES □ 22 h  
durée estimée 2 h 12

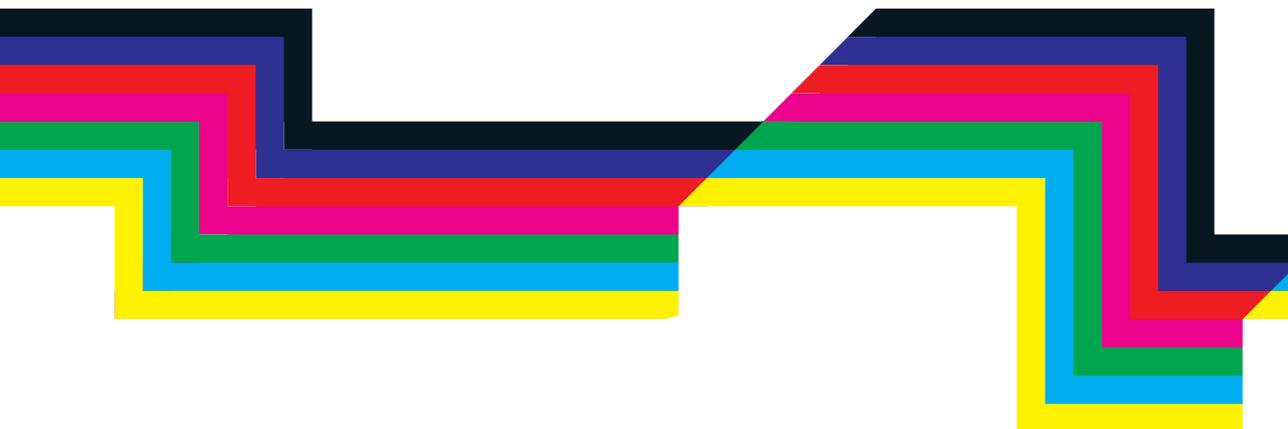
création 2007

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina**  
avec **Michel Baudinat, Manuel Lelièvre, Olivier Martin-Salvan, Dominique Parent, Dominique Pinon, Myrto Procopiou, Hugues Quester, Agnès Sourdillon, Véronique Vella (sociétaire de la Comédie-Française), Léopold von Verschuer, Valérie Vinci** (distribution en cours)  
un musicien sur scène **Christian Paccoud**  
un ouvrier du drame **Richard Pierre**  
scénographie **Philippe Marioge**  
collaboration à la mise en scène **Céline Schaeffer**  
lumière **Joël Hourbeigt**  
costumes **Renato Bianchi**  
musiques **Christian Paccoud, Scardanelli**  
(cinq chansons composées par **Christian Paccoud**)  
dramaturgie **Pascal Omhovère, Roséliane Goldstein**  
administration **Minijy : Clara Rousseau, Séverine Péan**  
texte à paraître aux Éditions P.O.L en juillet 2007

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre national de la Colline, Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre, Théâtre national populaire Villeurbanne, La rose des vents-Scène nationale de Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq avec le soutien de la Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles du ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France et de l'Association Beaumarchais

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Le spectacle sera diffusé en direct sur ARTE le 11 juillet à 22h



C'est dans la Cour d'honneur du Palais des papes que Valère Novarina nous convoque pour un nouveau voyage dans l'univers du langage, voyage à la source de notre langue "mangée" par des acteurs boulimiques et généreux qui, avec leurs corps, font danser les mots sur la scène du théâtre. Théâtre forain, cirque, ballet, tragédie classique, comédie, drame, music-hall, attractions, marionnettes ? Tout à la fois, car toutes les formes sont bonnes pour faire entendre aux spectateurs que la langue n'est pas seulement une suite de mots mais un des fondements de notre "vivre ensemble" dans lequel nous devons nous reconnaître et nous retrouver sous peine d'éclatement, de crise, d'effondrement. Une langue qui retrouve ses origines, qui sort de l'oubli le parler dialectal, qui enrichit le présent des trésors du passé. Les personnages de *L'Acte inconnu*, Raymond de la Matière, Irma Grammatica, Le Déséquilibriste, La Machine à faire l'Homme, Jean Terrier, L'Ouvrier du Drame et tous leurs compagnons de voyage vont rebondir de cour à jardin pour manifester leur désir de se tenir droits, insoumis, drôles, en un mot "vivants", dans ce "paysage parlé" qui se déploie en quatre temps, en quatre mouvements de ballet qui se développent dans cet espace vide, lieu par excellence de l'explosion du verbe et de la dissection du corps. C'est par chutes, cassures, déconstructions, reconstructions successives que se constitue le travail de Valère Novarina, comme un grand rébus, comme un jeu presque enfantin qu'il faut aborder en toute liberté, sans a priori, sans certitudes. La scène devient le lieu du plaisir ludique, celui d'ouvrir des espaces inconnus à des corps parlants par mots et par gestes, celui de faire entendre et partager une langue délivrée. JFP

*L'Acte inconnu (The Unknown Act) is a joyful expedition through the world of words and the language which they form. It is an adventure full of verbal surprises, comical digressions, enchanting litanies, accepted paradox, a return to the source of language jumbling the senses. The stage is turned into a play area, where unknown spaces are opened to bodies speaking with words and gesture, sharing a language set free.*

# valère novarina (suite)

## et La lumière nuit

installation et peintures de **Valère Novarina**

6-27 juillet □ Chapelle du Miracle □ horaires d'ouverture 10h30 - 18h □ entrée libre  
exposition organisée par la Région Île-de-France

Deux inscriptions ; un néon bleu ; douze peintures à la palette graphique et quatre yeux filmés pendant trente minutes. Quatre toiles : *Au repas d'Abraham, Donné au Pélican, Observez Adam captif, Arraché à lui.*

## 2587 Dessins de Valère Novarina

6-27 juillet □ École d'Art □ horaires d'ouverture 11h - 18h □ entrée libre

Les 2587 personnages du *Drame de la vie* dessinés par Valère Novarina lors d'une performance et exposition à La Rochelle les 5 et 6 juillet 1983.

## Les Leçons de l'université Valère Novarina

date à préciser dans le guide du spectateur disponible en juillet □ voir p. 84

## Écrits d'artistes Valère Novarina

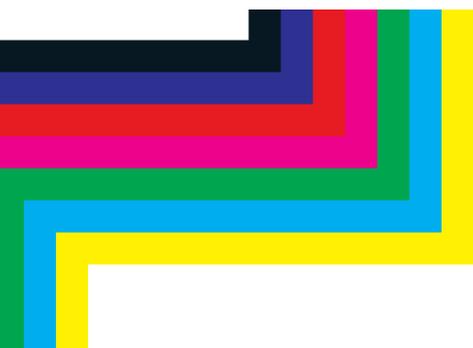
12 juillet □ 12h □ France Culture □ voir p. 77

## Paccoud chante Novarina

Éloge du réel  
et autres chansons dramatiques...

9 juillet □ 19h □ Gymnase du lycée Saint-Joseph

Chanteur, compositeur et accordéoniste, Christian Paccoud met en musique les textes de Valère Novarina depuis 1995. Il se produit régulièrement en concert ; dans son dernier récital, *Paccoud chante Novarina*, il reprend toutes les chansons qu'il a composées pour *Le Repas, L'Opérette imaginaire, L'Origine rouge, La Scène, L'Espace furieux*.



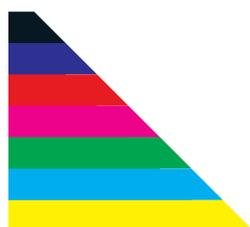
# christine dormoy/ valère novarina

Bordeaux/Paris

avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Christine Dormoy est comédienne de formation ; sa rencontre avec Jean-Louis Hourdin lui permet de créer sa première troupe en milieu rural en 1979 et de mettre en scène Lorca, Ruzante, Valentin et Mrozek. C'est en se plongeant ensuite dans l'univers de la musique qu'elle crée la compagnie Le Grain en 1986, pour se consacrer à des spectacles qui mêlent texte littéraire et texte musical, faisant entendre Berio, Stockhausen, Aperghis, Scelsi, Beckett, Perec, Drouet, Kermann, Deleuze et Jankélévitch. C'est avec *Le Danseur disparu* en 1995 qu'elle entame un parcours sur des textes de Valère Novarina qui se poursuit par *Devant la parole* en 2005 et qui aura pour prochaine étape *Ajour* joué dans la Cave du Pape de la Chartreuse. Dans cette caverne platonicienne, espace troué et voûté, la "logoscopie" (vision du langage) chère à Valère Novarina pourra s'effectuer à partir d'un ensemble de quatorze séquences, inflexions, injonctions, réflexions sur le langage, portées à quatre voix par deux acteurs, une altiste et une chanteuse. Une invitation à sortir le langage de "l'enfer de la communication" pour en faire "la matière spirituelle du corps humain". JFP

*Here in a Platonist cavern, Valère Novarina's favourite vision of language is expressed in a series of fourteen sequences, in four voices by two actors, one viola player and one singer. Ajour invites us to remove language from the "hell of communication" and to make it instead the "spiritual matter of the human body."*



## Ajour

DE VALÈRE NOVARINA

les 8 9 11 12 13 14 15  
17 18 20 21 22 à 16 h

et aussi les 13 15 18 à 18 h 30

CAVE DU PAPE DE LA CHARTREUSE  
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON  
durée estimée 1 h 15

création 2007

**Ajour est un chapitre de *Lumières du corps***

mise en scène **Christine Dormoy**

avec **Philippe Dormoy, Thierry Gibault, Géraldine Keller, Chris Martineau**

scénographie **Philippe Marioge**

costumes **Cidalia Da Costa**

lumières **Paul Beaurailles**

composition musicale (*Treize organa*) **Arnaud Petit**,

assisté de **Laurent Sellier** pour la réalisation sonore et informatique

création pour alto et voix **Chris Martineau**

*Lumières du corps* est publié aux éditions P. O. L

coproduction compagnie Le Grain, La Chartreuse-Centre national des Écritures du spectacle, Office artistique de la Région Aquitaine, La Muse en circuit - Centre national de création musicale avec le soutien du Théâtre d'Arras, du Conseil régional d'Aquitaine, de la Sacem et de l'Adami

# jean-françois sivadier

Rennes



Formé comme comédien au Centre théâtral du Maine, où il rencontre Didier-Georges Gabily, puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg, **Jean-François Sivadier** travaille notamment avec Jacques Lasalle, Christian Rist, Alain Françon, Dominique Pitoiset, tout en devenant metteur en scène. Il écrit *Italienne avec orchestre* créée en 1996 et reprise en 2003, satire brillante du monde de l'opéra qu'il fréquente assidûment en mettant en scène *Madame Butterfly* de Puccini et *Wozzeck* d'Alban Berg. Fidèle à son compagnonnage avec Didier-Georges Gabily, il ne conçoit le théâtre que comme une œuvre collective qu'il ne peut réaliser qu'avec un groupe d'acteurs et d'artistes unis pour défendre un projet, unis pour aller vers les spectateurs dans un moment de temps suspendu où tout est possible. Meticuleusement attentif aux mots et au mouvement général des textes, il les met en valeur, les offre à un public hors de toutes les conventions. Il les rend proches sans les affadir, faisant du théâtre le lieu du plaisir qui enrichit par la découverte d'œuvres dramatiques réinventées dans l'instant de la représentation.

Au Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier a déjà joué dans *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily en 1993 et dans *Henry IV* de Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin en 1999 et présenté *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002 et un diptyque *La Vie de Galilée* de Brecht – *La Mort de Danton* de Büchner en 2005.



## Le Roi Lear

DE WILLIAM SHAKESPEARE

21 22 23 25 26 27

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES □ 21 h 30  
durée estimée 3 h 45 entracte compris

création 2007

traduction **Pascal Collin**mise en scène **Jean-François Sivadier**collaboration artistique **Véronique Timsit, Nicolas Bouchaud, Nadia Vonderheyden**avec **Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Murielle Colvez, Vincent Dissez, Norah Krief, Nicolas Lê Quang, Christophe Ratandra, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouda**collaboration exceptionnelle **Vincent Rouche, Anne Cornu**scénographie **Jean-François Sivadier, Christian Tirole**lumières **Philippe Berthomé**costumes **Virginie Gervaise**création musicale **Fred Fresson**sonorisateur **Jean-Louis Imbert**assistantes à la mise en scène **Véronique Timsit, Anne de Quiroz**régie générale **Dominique Brillault**production déléguée **Théâtre national de Bretagne (Rennes)**

texte à paraître aux éditions Théâtrales en juillet 2007

Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre national de Bretagne (Rennes) coproduction Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre Nanterre-Amandiers, Festival d'Avignon, La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq, l'Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Italienne avec Orchestre, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées  
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production



Après Beaumarchais, Brecht et Büchner, c'est Shakespeare (1567-1616) que Jean-François Sivadier et son équipe ont choisi de questionner cette fois pour la Cour d'honneur du Palais des papes. L'auteur anglais écrit cette pièce en 1606 en pleine maturité au moment où s'annonce la fin du règne d'Elisabeth I<sup>re</sup>. À lieu mythique, pièce mythique qui superpose et entrelace les thèmes autour des trois images de ce Lear: roi, père et fou. Profitant des mystères qui entourent le choix de ce roi qui donne son pouvoir, de ce père qui réclame des paroles d'amour filial et se trompe tragiquement sur la réelle nature de ses filles, de ce fou qui erre dans une tempête qu'il a en partie créée, Shakespeare et son Lear traversent les champs du politique, du désir, de la folie, de la paternité avec une force telle qu'il a servi de sujet d'études tant à Freud qu'à Lacan, sans véritablement livrer les secrets d'un parcours unique qui ressemble à un voyage qui pourrait ne jamais se finir. Fidèle à ses choix d'un théâtre qui ne peut se construire, chaque soir, qu'avec la conscience que le spectateur doit avoir qu'il est partie intégrante de la représentation, d'un théâtre qui ne peut être qu'une œuvre chorale offerte par ses interprètes, Jean-François Sivadier et ses acteurs s'engagent dans un spectacle à la hauteur de la démesure de cette aventure fascinante. Autour de Lear interprété par Nicolas Bouchaud, il s'agira aussi de parler du vide, du "rien" dans lequel se retrouve le héros et à sa suite tous les personnages. À la question que se pose Lear dès le premier acte: "Qui est celui qui me dira qui je suis?", la seule réponse est: toi-même... Et cette réponse l'entraîne dans la recherche permanente de l'endroit où il pourra se reconnaître, lorsque débarrassé de tout ce qui faisait sa vie de roi et de père, il fera l'expérience du manque. Du pouvoir absolu à la soumission absolue, du "tout" au "rien", Lear chemine dans l'espace de sa pensée, dans les méandres d'une recherche qui se conclut par l'effacement définitif. S'il y a un moment où Shakespeare est bien cet "homme océan" dont parle Victor Hugo, c'est sans aucun doute lorsqu'il écrit *Le Roi Lear*. JFP

*This new version of King Lear highlights the contradictions within this king, father and madman. Jean-François Sivadier conjures a terrible reflection on power, ambition, lies, loss of one's references, when political systems break down. As always Jean-François Sivadier and his team bring the play as close as they can to the audience through an invented dialogue whose immediacy lies in the moment of the performance.*

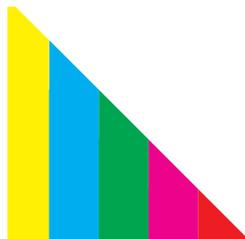
# ludovic lagarde/ peter verhelst

Paris/Gand

**Ludovic Lagarde** est né en 1962, et c'est à la Comédie de Reims, puis au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène, avant de créer en 1996 sa propre compagnie avec laquelle il met en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht et de travailler avec la troupe du Théâtre national de Strasbourg réunie par Stéphane Braunschweig sur *Maison d'arrêt* d'Edward Bond. Ne cessant jamais ses activités de pédagogue, il collabore aussi régulièrement avec le directeur musical Christophe Rousset pour mettre en scène les opéras *Cadmus et Hermione* de Lully en 2001, *Actéon* de Charpentier en 2004 et *Vénus et Adonis* de Desmarests en 2006. Sa collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot commence en 1993 par une commande de pièce, *Sœurs et Frères*, et se poursuivra par les adaptations des textes *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé* et *Fairy queen*. C'est toujours un théâtre de texte que propose Ludovic Lagarde, un théâtre où la voix et le son rythment le jeu des acteurs, un théâtre en mouvement toujours renouvelé.

Au Festival d'Avignon, Ludovic Lagarde a déjà présenté en 2004 *Fairy queen* et *Le Colonel des Zouaves* d'Olivier Cadiot et *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein. En 2005, il y met en espace des textes d'auteurs belges dont *Richard III* de Peter Verhelst.

L'auteur flamand **Peter Verhelst** écrit de la poésie, des romans, des nouvelles, des récits, des textes de théâtre et des scénarios et participe à des performances. Ses premiers écrits poétiques, *Obsidaan (Obsidienne)*, font écho à Baudelaire en mettant au centre de son écriture l'amour, la sexualité et la mort. C'est dans les années quatre-vingt-dix qu'il commence à produire des textes dramatiques adaptés des tragédies classiques, en particulier *L'Orestie*, *Roméo et Juliette*, *Édouard II*. Utilisant une langue très physique, sensible, sensuelle et débordante de poésie et d'imaginaire, cet auteur de 45 ans ne croit pas dans la distinction entre la poésie et la prose, entre la danse et le théâtre, mais il privilégie le rôle de l'acteur dans la transmission de la parole. Depuis 2005, il s'est engagé dans un projet en multiples épisodes, *Utopiefabriek (L'Usine de l'utopie)*.



## Richard III

DE **PETER VERHELST**librement adapté de *Richard III*  
de **William Shakespeare**

18 19 20 22 23 24 25 26

CLOÎTRE DES CARMES □ 22 h  
durée estimée 1 h 30

création 2007

traduit du néerlandais par **Christian Marcipont**  
mise en scène **Ludovic Lagarde**  
avec **Suzanne Aubert, Pierre Baux, Anne Bellec, Francesca Bracchino, Geoffrey Carey, Antoine Hermiotte, Camille Panonacle, Laurent Poitrenaux, Samuel Réhault, Christele Tuai**  
assistante dramaturge **Marion Stoufflet**  
scénographie **Antoine Vasseur**  
costumes **Valérie Simonneau**  
lumière **Sébastien Michaud**  
son et musique **David Bichindaritz**  
administration **Jean-Michel Hossenlopp**

coproduction Compagnie Ludovic Lagarde, Maison de la culture de Bourges-Scène nationale, Centre dramatique régional de Tours, Festival d'Avignon, Le Trident-Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Festival delle Colline (Turin), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines-Scène nationale  
avec le soutien de la Région Île-de-France et des autorités flamandes  
avec la participation artistique du Jeune théâtre national  
avec l'aide du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Le spectacle sera enregistré au Cloître des Carmes  
et diffusé le 27 juillet sur France 2

Ce *Richard III* est une réécriture totale de la pièce homonyme de Shakespeare dont il n'a été gardé que la trame dramaturgique. Autour du personnage ambivalent de Richard, héros séducteur et répulsif à la fois, Peter Verhelst donne surtout la parole aux femmes, laissant à une voix off, messenger ou chœur antique, le soin de raconter les péripéties historiques qui se déroulent hors scène. Les "gros plans" successifs qui mettent en présence Richard et les femmes qui l'entourent permettent de mieux pénétrer le pourquoi de cette permanente recherche du mal qui semble animer le héros. Ce Richard, étrangement, ne parle que d'amour, d'absolu et d'utopie politique allant jusqu'au terme d'un délire qui le rapproche étonnamment de certains de nos dictateurs contemporains. C'est l'intime qui est exposé, manipulé, trituré, cet intime dont nos hommes politiques semblent faire maintenant le plus grand usage. La monstruosité du roi se construit d'abord dans son cerveau avant de s'exprimer par une parole forte et implacable que l'auteur nous fait entendre en utilisant un mélange de vers et de prose qui donne une réelle dynamique à son propos. Pour atteindre son but, son rêve, son destin, ce Richard dévore et détruit tout sur son passage, persuadé qu'il est qu'il n'y a pas d'autre chemin. Il illustre au mieux l'idée qu'un désir de pureté absolue peut conduire aux pires atrocités, comme en témoignent avec insistance les tragédies réelles de notre histoire très contemporaine, ce que le théâtre de Peter Verhelst nous fait entendre avec une terrible efficacité. Ce sera la première mise en scène en France d'un texte de cet auteur flamand. JFP

*This is a freely adapted version of Shakespeare's Richard III by a Flemish writer focusing on King Richard's relationships with the women in his close circle, and in particular with his mother. In a world where the exposure of intimate relationships becomes a tool of power, the quest for the absolute leads to the worst possible of individual and collective catastrophes.*



et

Lecture *Questo fiore è la mia rivoluzione*  
(Cette fleur est ma révolution) de **Peter Verhelst**

20 juillet □ Musée Calvet □ 11h □ entrée libre □ voir p. 78

lecture dirigée par **Ludovic Lagarde**

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez et des autorités flamandes

*Fairy queen* un film de **Christophe Dérouet** et **Ludovic Lagarde**

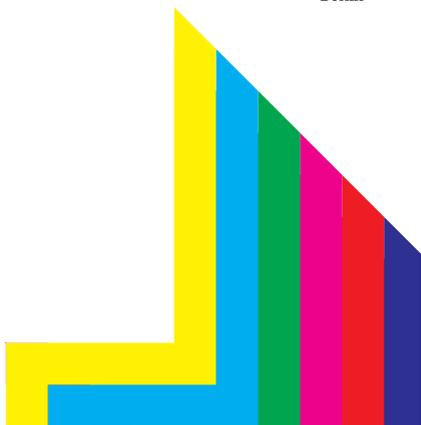
21 juillet □ Cinéma Utopia-Manutention □ 14h □ entrée libre

d'après la mise en scène de **Ludovic Lagarde** texte d'**Olivier Cadiot**

coproduction ARTE France, la Huit, compagnie Ludovic Lagarde

# frank castorf/ volksbühne

Berlin



C'est dans la République démocratique allemande socialiste que **Frank Castorf**, né en 1951, fait ses premières mises en scène, manifestant dès l'origine un esprit critique que la réunification allemande ne suffira pas à calmer. Directeur depuis onze ans de la Volksbühne, cette "scène du peuple" située dans l'ex-Berlin-Est, il n'a de cesse de s'emparer de textes, littéraires ou dramatiques, auxquels il insuffle une dose d'inventions scéniques, parfois volontairement provocatrices, pour éviter l'endormissement d'une scène consensuelle et pour maintenir le théâtre dans sa double fonction de réflexion et d'insurrection permanente. Parmi ses adaptations de romans, on peut citer notamment *Eldiot*, *Les Démon*s, *Crime et Châtiment* de Dostoïevski ainsi que *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, ou encore *Berlin Alexanderplatz* de Döblin. Accompagné d'une troupe d'acteurs, de scénographes, de plasticiens, de vidéastes et de dramaturges fidèles, il ne refuse jamais la controverse en faisant très attention à ne pas être dupe de ses propres contradictions. Il pose sans cesse des questions, il oblige ses spectateurs à garder les yeux et l'esprit ouverts, sans jamais donner de leçons politiques ou morales, conscient qu'il est de par sa propre histoire que le maniement théâtral est voué à l'échec.

Au Festival d'Avignon, Frank Castorf a déjà présenté *Cocaine* en 2004.



## Norden (Nord)

D'APRÈS **NORD**

DE **LOUIS-FERDINAND CÉLINE**

6 7 8

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH □ 21 h 30

durée à préciser

spectacle en allemand, surtitré en français

création 2007

adaptation et mise en scène **Frank Castorf**

avec **Annekathrin Bürger**, **Marc Hosemann**, **Irina Kastrinidis**, **Young-Shin Kim**, **Michael Klobe**, **John Henry Nijenhuis**, **Milan Peschel**, **Lore Richter**, **Silvia Rieger**, **Lars Rudolph**, **Matthias Schweighöfer**, **Bernhard Schütz**, **Norbert Stöß**

(distribution en cours)

scénographie et costumes **Bert Neumann**

collaboration dramaturgique **Dunja Arnaszus**

lumières **Lothar Baumgarte**

assistante à la mise en scène **Pamela Schlewinski**

*Nord* est publié aux éditions Gallimard

coproduction Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin), Festival d'Avignon, Festival d'Athènes, Wiener Festwochen (Vienne)

avec le soutien de la Fondation Deutsche Klassenlotterie

Ce spectacle est accueilli au Festival d'Avignon sous le haut patronage de M. Klaus Wowereit, maire régnant de Berlin et Plénipotentiaire de la République fédérale d'Allemagne pour la Coopération culturelle avec la France

Un voyage dans l'apocalypse dantesque de l'Allemagne nazie en voie de destruction, c'est ce que Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) nous donne à lire et à voir dans *Nord*. Exilé volontaire dans cet enfer en 1944-45, il a fui Paris pour échapper à la mort annoncée, conscient qu'il est que son attitude collaborationniste et ses écrits antisémites virulents lui promettent un châtiment violent. C'est de ce parcours dans un pays broyé par la guerre que Frank Castorf veut s'emparer. Il s'intéresse, derrière l'écrivain Céline, au docteur Destouches qui semble autopsier ces corps de vivants presque morts, subissant les bombardements aux allures de feux d'artifice, si proches de cette mort qui est "la vérité de ce monde". Un voyage dans une sorte de capharnaüm européen à travers une Allemagne en ruines vers Copenhague, en passant par Berlin et Brandebourg dans des trains toujours en mouvement où se retrouvent toutes les nationalités, déplacées, errantes, où toutes les langues se mêlent, une sorte d'Europe en négatif, une anti-chambre de l'enfer. Pour un metteur en scène qui aime dynamiser les plateaux, il y a, avec *Nord*, une matière à faire du théâtre et un défi à relever pour faire entendre cette langue suspendue, chaotique, qui court d'événement en événement, qui se veut en lutte constante contre l'académisme, déconstruite mais organisée, assez semblable au travail que Frank Castorf réalise dans ses mises en scène. Le chroniqueur Céline est tout autant acteur et metteur en scène de son récit. Il y tient la plus grande part, provocateur diabolique, décrivant avec férocité le drame et la comédie qui se mélangent inextricablement dans ces jours terribles de "survivance", imaginant parfois plus que racontant, constituant un plaidoyer, accumulant les preuves des souffrances subies par cet écorché vif paranoïaque. C'est tout cela qui sera la matière de Frank Castorf : il se nourrit de Céline pour nous embarquer dans ce voyage aventureux, dans cette réflexion sur l'histoire, seul moyen "de ne pas insulter le futur". JFP

*Nord (North) or a journey into the apocalypse of Nazi Germany in a state of collapse, with Louis-Ferdinand Céline as your guide and who, in the middle of the ruins, between two air raids, tells a tragic-comedy dominated by death. Frank Castorf stages an upside-down world, once again making use of history to talk about the present.*



## et exposition Le regard de Frank Castorf sur l'Europe

6 - 27 juillet □ École d'Art □ horaires d'ouverture 11 h - 18 h □ entrée libre  
réalisée par le Goethe-Institut Paris

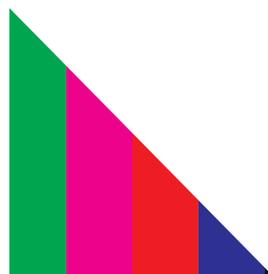
Cette exposition se concentre sur les mises en scène de Frank Castorf à la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz à Berlin depuis 1992 et sur leur réception lors des tournées dans toute l'Europe. Photographies, commentaires de Frank Castorf et affiches de spectacles présentent le travail du metteur en scène allemand.

# guy cassiers/ tom lanoye

Anvers

De ses études d'art graphique et de sa passion pour la lithographie, **Guy Cassiers** a gardé le désir de fabriquer des images depuis qu'il est devenu metteur en scène au début des années quatre-vingt, utilisant pour cela tous les nouveaux médias qui s'offrent à lui, en particulier la vidéo. Préférant travailler sur des adaptations littéraires plutôt que sur des textes purement dramatiques, il a traversé l'œuvre de Marguerite Duras, de Salman Rushdie, de Marcel Proust auquel il consacrera un cycle de quatre volets entre 2002 et 2004, de Jeroen Brouwers dont il a adapté *Rouge décanté* joué au Festival d'Avignon 2006.

Dans des lieux atypiques, avec des équipes artistiques d'acteurs, de plasticiens, de scénographes, il crée entre Pays-Bas et Flandre belge des spectacles et des performances qui ont souvent la mémoire comme centre de gravité. Directeur du ro theater de Rotterdam de 1998 à 2006, il a été nommé en 2006 directeur du théâtre d'Anvers, le Toneelhuis, qu'il dirige avec un collectif de six créateurs, dont Benjamin Verdonck qui participe à la création de *Nine Finger* présenté également au Festival cette année. C'est pour l'ouverture de sa première saison qu'il a mis en scène cette adaptation du roman de Klaus Mann *Mefisto for ever*.



Romancier, poète, conférencier, chroniqueur et auteur dramatique, **Tom Lanoye** aime surprendre. Enfant terrible du plat pays flamand, cet enragé de quarante-neuf ans se bat contre toutes les hypocrisies, toutes les corruptions, en particulier contre celles des esprits dans une région où le racisme de l'extrême droite est perçu comme un véritable danger. Très sarcastique et poussant l'autodérision assez loin, il se fait lecteur de poèmes dans un spectacle intitulé *Les Deux Dernières Grandes Promesses Poétiques Juste Avant La Troisième Guerre Mondiale...*

Auteur de nombreuses pièces, c'est avec son adaptation en une grande pièce des tragédies historiques de Shakespeare qu'il se fait connaître hors de la Flandre, puisqu'elle sera jouée en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en République tchèque. Il écrira une *Mamma Médéa* inspirée d'Appolonios et d'Euripide, puis *Fort Europa* qui précède sa dernière production *Mefisto for ever* pour le Toneelhuis d'Anvers. C'est la première fois qu'une pièce de Tom Lanoye sera représentée en France.



## Mefisto for ever

DE TOM LANOYE

librement adapté de *Mephisto* de Klaus Mann

17 18 19 20 22 23 24

THÉÂTRE MUNICIPAL □ 21 h 30

durée 3h entracte compris

spectacle en néerlandais, surtitré en français

première en France

mise en scène **Guy Cassiers**texte **Tom Lanoye** d'après le roman de **Klaus Mann**avec **Gilda De Bal, Josse De Pauw, Vic De Wachter, Peter Gorissen, Abke Haring, Dirk Roofthoof, Stefan Perceval, Ariane van Vliet, Katelijne Verbeke**dramaturgie **Erwin Jans**scénographie **Marc Warning**lumières **Enrico Bagnoli**décor sonore **Diederik De Cock**vidéo **Arjen Klerkx**costumes **Tim Van Steenbergem**assistante à la mise en scène **Lutje Lievens**assistant à la dramaturgie **Peter Seynaeve**assistante aux costumes **Mieke van Buggenhout**administration **Michaël Greweldinger**

production Toneelhuis (Anvers)

avec le soutien des autorités flamandes



Klaus Mann écrit en 1936 son roman *Mephisto*, dans lequel il met en scène un acteur talentueux, inspiré fortement par l'acteur et metteur en scène Gustav Gründgens, emporté par la tourmente du nazisme, refusant de faire des choix et privilégiant à tout prix l'art du théâtre au moment où l'apocalypse menace. Guy Cassiers, pour inaugurer son mandat de directeur du Toneelhuis, a demandé à Tom Lanoye d'écrire une pièce à partir de la trame de ce roman. *Mefisto for ever* n'est donc pas une adaptation, mais une œuvre dramatique originale à part entière, créée au moment où l'extrême droite flamande risquait de conquérir la mairie d'Anvers lors des dernières élections. L'auteur compose une œuvre qui évite tout manichéisme, qui refuse de diaboliser le diable, préférant chercher la part de diable qui se cache en chaque homme et pose la question fondamentale de l'engagement politique de l'artiste.

Guy Cassiers met en scène un théâtre de la nuance, de l'exploration des peurs, de l'ambiguïté, de la contradiction, refusant le théâtre pamphlétaire en noir et blanc. Le théâtre ici est le lieu de tous les théâtres : celui des acteurs bien sûr, mais aussi celui des politiques, en l'occurrence Goebbels et Göring, sous les traits du "Boiteux" et du "Gros", qui usent de tous leurs talents et abusent des moyens de pression pour obtenir la collaboration de cet acteur adulé du public. La fascination des uns par les autres, la confrontation du jeu et du pouvoir deviennent les enjeux essentiels de la représentation. Utilisant des extraits d'œuvres des grands maîtres du théâtre, Shakespeare, Tchekhov ou Goethe, enfermant tous ses protagonistes entre les murs de la scène, Guy Cassiers déroule le parcours d'un homme qui, en refusant de choisir, en s'isolant dans son théâtre, se vide de sa personnalité pour ne plus être que la parole des personnages. Dirk Roofthoof, qui interprétait le monologue *Rouge décanté* présenté au Festival d'Avignon 2006, incarne magistralement le rôle de l'acteur, de ce "Méphisto pour toujours". JFP

*Taking as a framework, the virtually biographical novel of Klaus Mann Mephisto, Tom Lanoye wrote Mefisto for Ever, a play which is about the responsibility of the artist in a society that is going haywire, towards inhumanity and disaster. Make a pact with the devil or refuse to practice one's art? Guy Cassiers avoids presenting the characters who have to make this essential choice in black or white, showing them in their theatre-hideout, where they are extreme in their commitment or their silent isolation.*

## et Lecture Auteur/Acteur (et vice versa)

textes de **Tom Lanoye**

19 juillet □ Musée Calvet □ 11 h □ entrée libre □ voir p. 78

lu par **Tom Lanoye** et **Alain van Crugten**

avec le soutien des autorités flamandes

## Exposition Klaus Mann et la France Un destin d'exil

6 - 27 juillet □ École d'Art □ horaires d'ouverture 11 h - 18 h □ entrée libre

réalisée par le Goethe-Institut Paris

Très tôt, Klaus Mann (1906-1949), fils de Thomas Mann, perçoit les dangers du nazisme et quitte l'Allemagne pour la France dès 1933. C'est en exil qu'il écrira ses plus grands livres, tels *Le Volcan*, *Le Tournant* et *Mephisto*. Cette exposition rappelle que l'écrivain fut non seulement un opposant à Hitler résolument engagé, mais aussi un Européen convaincu.

# théâtre du soleil/ Paris ariane mnouchkine

**Ariane Mnouchkine** fonde en 1964 la troupe du Théâtre du Soleil avec laquelle elle crée collectivement plusieurs spectacles dont *La Cuisine* en 1967, *Le Songe d'une nuit d'été* en 1968 et *Les Clowns* en 1969. En 1970, le Théâtre du Soleil s'installe à la Cartoucherie qui deviendra ainsi un lieu mythique pour la création théâtrale. Plusieurs dizaines de milliers de spectateurs assisteront aux représentations de *1789*, *1793*, *L'Âge d'or* et *Méphisto* entre 1970 et 1980. S'ouvre ensuite une période de retour aux sources du théâtre et aux grandes formes de récits à la confluence des arts de l'Orient et de l'Occident avec la présentation de trois pièces de Shakespeare : *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henri IV*. La volonté affirmée de traiter les grandes questions du monde contemporain se retrouve dans la création de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, première collaboration avec l'écrivain Hélène Cixous qui se poursuivra avec *L'Indiade, ou l'Inde de leurs rêves*. De 1990 à 1992, le cycle des Atrides marque le retour vers les origines du théâtre, avant de revenir au théâtre contemporain avec *La Ville parjure* ou *le Réveil des Erinyes*, fable épique écrite par Hélène Cixous concernant le scandale du sang contaminé. *Tartuffe*, *Et soudain des nuits d'éveil*, *Tambours sur la digue* et *Le Dernier Caravansérail (Odyssees)* s'enchaîneront, abordant, chacune à leur façon, quelques-uns des grands sujets d'inquiétude de notre époque : le fondamentalisme, le sort du Tibet colonisé, le destin des réfugiés de par le monde. Ariane Mnouchkine est aussi cinéaste et a réalisé le film *1789* puis *Molière*, *La Nuit miraculeuse*, *Tambours sur la digue* et *Le Dernier Caravansérail (Odyssees)*.

Au Festival d'Avignon, Ariane Mnouchkine a déjà présenté *Les Clowns* en 1969, *Méphisto* en 1979, *La Nuit des rois* et *Richard II* dans la Cour d'honneur en 1982 et 1984, *Henry IV* dans la Cour d'honneur en 1984, *Tartuffe* et *La Ville parjure* en 1995. Elle devait y présenter *Le Dernier Caravansérail (Odyssees)* en 2003 dont le film a été projeté en 2006 dans la Cour d'honneur.

## Les Éphémères

UN SPECTACLE DU THÉÂTRE DU SOLEIL  
Intégrales Recueils 1 & 2

14 15 16 19 20 21 24 25

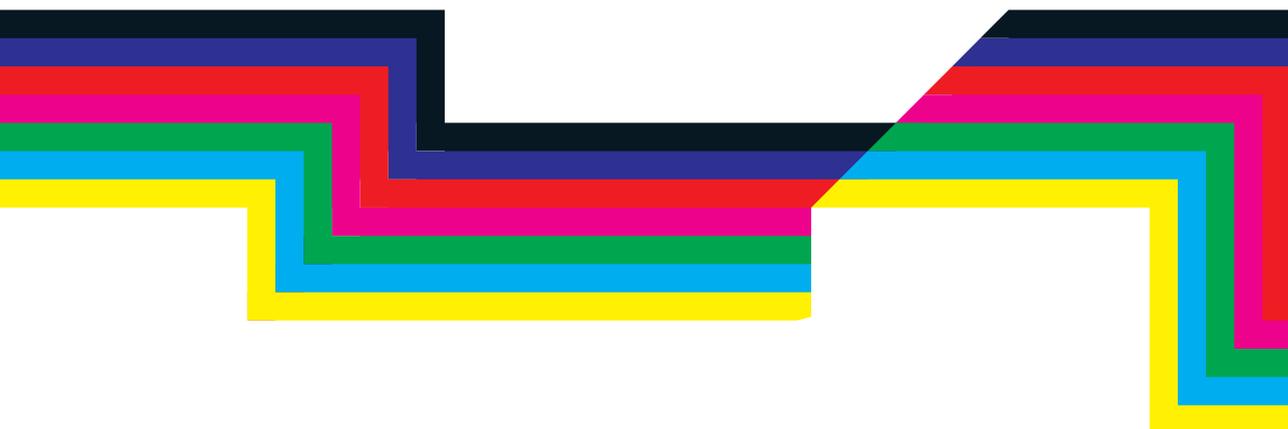
CHÂTEAUBLANC □ 14 h

durée 8 h 30 entractes et pause repas compris

épisodes rêvés, invoqués, évoqués, improvisés et mis en scène par **Shaghayegh Beheshti**, **Duccio Bellugi-Vannuccini**, **Charles-Henri Bradier**, **Sébastien Brottet-Michel**, **Juliana Carneiro da Cunha**, **Virginie Colemyn**, **Olivia Corsini**, **Delphine Cottu**, **Marie-Louise Crawley**, **Eve Doe-Bruce**, **Emmanuel Dorand**, **Maurice Durozier**, **Astrid Grant**, **Émilie Gruat**, **Dominique Jambert**, **Jeremy James**, **Marjolaine Larranaga y Ausin**, **Virginie Le Coënt**, **Jean-Jacques Lemêtre**, **Elena Loukiantchikova-Sel**, **Vincent Mangado**, **Alexandre Michel**, **Ariane Mnouchkine**, **Serge Nicolai**, **Seietsu Onochi**, **Pauline Poignand**, **Matthieu Rauchvarger**, **Francis Ressorit**, **Andreas Simma** et les enfants **Alba Gaia Kraghede-Bellugi**, **Galatea Kraghede-Bellugi**, **Paco Falgas**, **Iñaki Falgas**, **Emmie Poinsoit**, **Emma Zinszner**, **Balthazar Perraud**, **Rebecca Jodorowsky**, **Alice Le Coent**, **Ruben Delgado**, **Nathan Agranat**, **Raquete de Miranda**, **Orane Mounier**, **Lucien Jaburek**, **Simon Rousteau**, **Nina Gregorio**  
la proposition **Ariane Mnouchkine**  
la musique **Jean-Jacques Lemêtre**  
l'espace **Ariane Mnouchkine** mis en œuvre par **Everest Canto de Montserrat** peint par **Elena Antsiferova**  
les décors **les comédiens** sous l'œil attentif de **Serge Nicolai**, **Duccio Bellugi-Vannuccini**, **Sébastien Brottet-Michel**, **Jeremy James**, **Olivia Corsini**, **Francis Ressorit**, **Eve Doe-Bruce**, **Seietsu Onochi**, **Astrid Grant**  
l'assistant à la mise en scène **Charles-Henri Bradier**  
la lumière **Cécile Allegoedt**, **Cédric Baudic**, **Nil Tondeur**, **Elsa Revol**  
le son **Yann Lemêtre**, **Judith Marvan Enriquez**, **Virginie Le Coënt**, **David Santonja Ruiz**  
les costumes, tentures et tapisseries **Nathalie Thomas**, **Marie-Hélène Bouvet**, **Annie Tran**, **Chloé Bucas**  
coiffures et perruques **Jean-Sébastien Merle Barreau**  
chargée des tournées **Elaine Meric**

production Théâtre du Soleil





Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, depuis ses origines, ne sont motivés que par "l'impérieuse nécessité" de faire partager à leur public les questionnements qui les traversent en proposant pour chaque nouvelle aventure une forme artistique différente adaptée à leur propos. Avec *Les Éphémères*, nous sommes invités à voir des morceaux de "vies minuscules", des moments du quotidien dans lesquels nous pouvons nous reconnaître, des moments de vécu passés au filtre du souvenir, moments de joie, moments de peine, moments d'émotion, moments de haine, moments de tendresse, tous ces instants qui composent une vie de femme ou d'homme. Ils défilent devant nous dans leur simplicité et leur complexité, sans mièvrerie, dans une justesse troublante et une précision d'une grande intensité qui évite tout voyeurisme, tout sentimentalisme gratuit. Circulant sur des scènes mouvantes où sont stylisés des intérieurs d'appartement, de jardin, de plage..., les comédiens sont les héros d'une saga de "l'intime", d'une épopée des souvenirs. En quelques minutes, ils deviennent nos sœurs et nos frères d'humanité et le lien se tisse entre eux et nous, spectateurs, devenus confidents de ces confessions intimes offertes par la grâce d'un art théâtral maîtrisé au plus haut degré de l'exigence. Il y a l'œil de la cinéaste qu'est aussi Ariane Mnouchkine dans l'incroyable fluidité des mouvements de décors, dans l'incessant mouvement des plateaux qui circulent, nous permettant de voir sans cesse tous les angles possibles de la scène présentée. Il y a aussi comme de la photographie animée quand un rideau s'ouvre et que l'action commence, comme de la peinture hyperréaliste dans ces décors reconstitués au moindre détail qui fixent le temps du récit en quelques secondes. Il y a surtout la grande histoire des petits riens qui vient balayer les gradins bi-frontaux qui tiennent tout à la fois de l'arène et de l'amphithéâtre de faculté de médecine, section dissection et autopsie. Entre rires et larmes, Ariane Mnouchkine nous offre un moment d'art, généreux et collectif, pour, en reprenant une phrase de l'écrivain Michel Leiris: "Faire un théâtre qui soit un acte qui engage tout entier". JFP

*The Théâtre du Soleil's latest adventure is based on Les Éphémères, those little nothings or important moments in our daily lives which Ariane Mnouchkine and her actors transcend and make into moments of theatre full of emotion and passion. Like a mirror held out in front of us where our experiences become stage material, truer than reality.*

La salle est ouverte au public une heure avant le début du spectacle.

Les spectateurs peuvent choisir leurs places à leur arrivée.

Navette au départ d'Avignon et restauration sur place avant et après le spectacle au bar du Théâtre du Soleil.

125 -

Mettre en route l'intelligence  
sans le secours des cartes d'état-major.

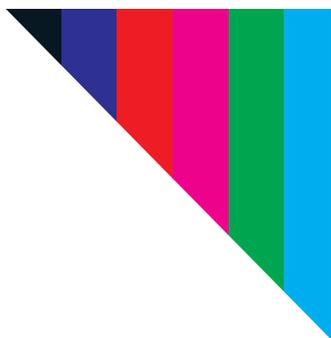
René Char

*Feuillets d'Hypnos*

133,  
מחלוקת  
על המלכות  
למלך יהושפט,  
בבית  
האלהים  
בירושלים,  
בשנת  
השלישית  
למלכות  
יהושפט.

# sasha waltz

Berlin



La danse-théâtre et les techniques de l'improvisation n'ont pas de secret pour elle. **Sasha Waltz** fait partie d'une génération de chorégraphes dont l'héritage, à travers une formation éclectique et internationale, leur permet de fusionner les deux tendances majeures de la danse contemporaine. Mais c'est avec une façon bien à elle, après avoir notamment travaillé avec Frans Poelstra et Mark Tompkins, qu'elle fait ses débuts de chorégraphe. En 1993, elle fonde avec Jochen Sandig la compagnie Sasha Waltz & Guests et, dès ses premières pièces, manifeste une prédilection pour les images hybrides ou les chroniques sociales décalées, tel son célèbre *Allee der Kosmonauten* (1996), inspiré de la vie dans les HLM berlinoises, ou *Na Zemlje* (1998), spectacle germano-russe.

Codirectrice artistique de la Schaubühne am Lehniner Platz avec le metteur en scène Thomas Ostermeier de 1999 à 2004, elle oriente son travail sur le corps et ses représentations dans une trilogie composée de *Körper, S* (2000), *noBody* (2002). En 2006, elle investit avec sa compagnie un nouvel espace berlinois, "Radialsystem V", une ancienne station de pompage réaménagée.

Au Festival d'Avignon, Sasha Waltz a déjà présenté *Na Zemlje* et *Zweiland* en 1999, *noBody* pour la Cour d'honneur en 2002 et *Impromptus* en 2004.



## insideout

DE **SASHA WALTZ**  
MUSIQUE DE **REBECCA SAUNDERS**  
**SASHA WALTZ & GUESTS / MUSIKFABRIK**

13 14 16 17 18

CHÂTEAUBLANC □ 19 h et 22 h

durée 1 h 30

première en France

mise en scène, chorégraphie et conception **Sasha Waltz**

musique composée par **Rebecca Saunders**

danse et chorégraphie **Mikel Aristegui, Jiri Bartovanec, Maria Marta Colusi, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Charlotte Engelkes, Nicola Mascia, Michal Mualem, Maria Öhman, Manuel Alfonso Pérez Torres, Sasa Queliz, Mata Sakka, Paolo dos Santos, Claudia de Serpa Soares, Xuan Shi, Takako Suzuki, Laurie Young, Matan Zamir, Sigal Zouk-Harder**

musiciens de **musikFabrik**

**Tatiana Koleva, Ulrich Löffler, Adam Ørvad, Adrian Pereyra, Carl Rosman, Sava Stoianov, Michael Tiepold, Hannah Weirich, Dirk Wietheger, Susanne Zapf**

scénographie **Thomas Schenk, Sasha Waltz**

vidéo **Philip Bußmann**

lumières **Martin Hauk**

conception scientifique **Karl Stocker**

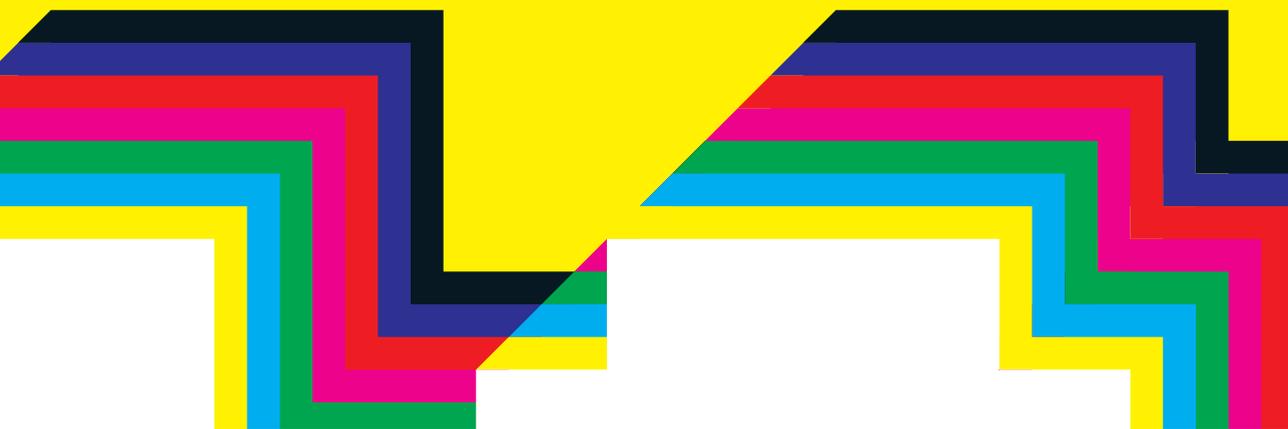
administration **Jochen Sandig**

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin) présentée par Sasha Waltz & Guests (Berlin)

en coproduction avec Graz 2003-Capitale culturelle de l'Europe et steirischerherbst avec le soutien de la Fondation culturelle fédérale allemande présenté avec le partenariat du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne et du Goethe-Institut

Ce spectacle est accueilli au Festival d'Avignon sous le haut patronage de M. Klaus Wowereit, maire régnant de Berlin et Plénipotentiaire de la République fédérale d'Allemagne pour la Coopération culturelle avec la France

navette au départ d'Avignon et buvette sur place



Dans *insideout*, "à l'envers", Sasha Waltz s'attache à retourner les choses et les êtres de deux façons : montrer la face cachée, offrir au regard "l'envers du décor", et mettre au centre, explorer "l'intérieur", l'intime, des interprètes.

On peut aussi remarquer qu'entre les deux termes de ce titre, littéralement "intérieur/extérieur", il n'existe plus de séparation ou de trait d'union. Faut-il voir ici comme une sorte d'abolition des frontières ? Sans doute, puisque la chorégraphe berlinoise a longtemps rêvé de rapprocher la danse du public. En 2003, ce désir se matérialise par la création d'une gigantesque et spectaculaire scénographie. Une architecture à plusieurs étages composée de multiples boxes et pièces, niches et fenêtres, bâtie de terre, gazon, métal ou bois, une sorte de village global. Dans cet espace, le public évolue librement comme dans une exposition ou un musée. Au fil de ce parcours déambulatoire que le spectateur construit lui-même – et ainsi son propre spectacle –, il peut suivre ou être surpris par les dix musiciens et la vingtaine d'acteurs et danseurs en provenance de tous les continents qui interviennent en solo, duo ou trio, sur une musique spécialement composée par l'Anglaise Rebecca Saunders. Autant de fictions énigmatiques qui surgissent de ces multiples cadres intimes où spectateurs et interprètes se découvrent, se côtoient, se frôlent et se surprennent.

Cette proximité est aussi l'occasion pour Sasha Waltz de questionner à travers les biographies des interprètes les identités, les styles de vie et les façons d'être ensemble induites par la jungle des villes et les nouvelles formes de cosmopolitisme. On retrouve ainsi l'un des thèmes majeurs de la chorégraphe, dont la plupart des créations, abstraites ou lyriques, traitent du corps dans son environnement. Dans ce spectacle, c'est sous la forme d'une expérience unique, partagée, étonnante. IF

*At the centre of Sasha Waltz's insideout is the question of culture and identity. It's a spectacular piece where the audience moves together with thirty dancers, actors and musicians from every continent. The decor is as much an exhibition as a global village. The Berlin choreographer focuses on new lifestyles, seeking to identify, in an abundance of materials and types of action, what characterizes freedom of movement.*

# raimund hoghe

Düsseldorf

“Le temps dans lequel je vis, ma mémoire de l’histoire, les gens, les images, les sensations, la puissance et la beauté de la musique ainsi que la confrontation avec le corps – qui dans mon cas ne répond pas aux idéaux conventionnels de beauté – sont pour moi des motifs essentiels de ma démarche artistique.” Journaliste à ses débuts, puis dramaturge auprès de Pina Bausch de 1980 à 1990, **Raimund Hoghe** “jette son corps dans la bataille”, selon l’expression de Pier Paolo Pasolini, et débute son propre travail de scène par une série de solos : *Meinwärts* (1994), *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000). En contrepoint, il crée des pièces de groupe, où d’autres artistes invités rejoignent son univers. Dans ce parcours, la délicatesse des gestes et de l’écriture n’en révèle pas moins la radicalité d’un propos politique qui consiste à mettre le corps à l’épreuve de l’histoire, la grande et la petite, sociale ou artistique, en mêlant portraits de célébrités et d’anonymes, la musique et la danse, comme en témoignent *Young People, Old Voices* (2002), *Sacre - The Rite of Spring* (2004) ou bien encore *Swan Lake, 4 Acts* (2005).

Au Festival d’Avignon, Raimund Hoghe a déjà présenté *Verdi prati* en 1993.

## 36, Avenue Georges Mandel

DE RAIMUND HOGHE

17 18 20 21 22 23 24 25

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS □ 19 h  
durée estimée 1 h 30

création 2007

conception, chorégraphie et danse **Raimund Hoghe**collaboration artistique **Luca Giacomo Schulte**danseur invité **Emmanuel Eggermont**lumière **Raimund Hoghe, Amaury Seval**son **Patrick Buret**musique **Maria Callas chante des airs de Bellini,****Donizetti, Verdi, Spontini, Giordano, Gluck, Massenet,****Catalani, Saint-Saëns et Bizet** enregistrés entre 1949 et 1974administration **Amaud Antolinos**

production Compagnie Raimund Hoghe (Düsseldorf/Paris)

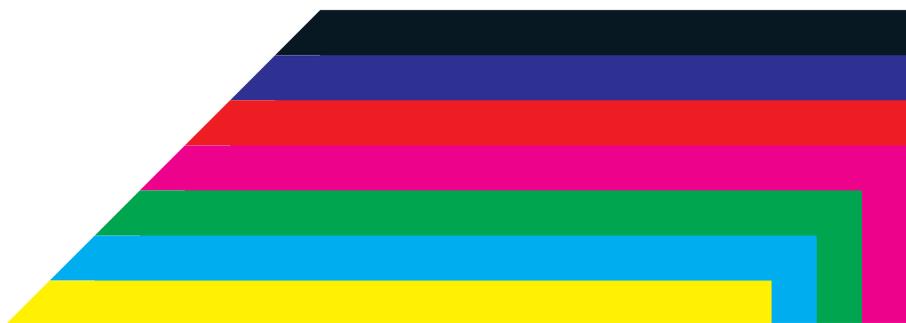
en coproduction avec Ganesa Production - Spring Wave / Festival des Arts contemporains de Séoul (Corée), le Festival d’Avignon, le Centre national de danse contemporaine d’Angers, le Theater im Pumpenhaus Münster

avec le soutien du Théâtre de la Bastille (Paris)

accueilli avec le partenariat du ministère des Affaires étrangères d’Allemagne et du Goethe-Institut

Ce spectacle est accueilli au Festival d’Avignon sous le haut patronage de M. Klaus Wowereit, maire régnant de Berlin et Plénipotentiaire de la République fédérale d’Allemagne pour la Coopération culturelle avec la France





36, Avenue Georges Mandel pourrait être le titre d'un roman de Modiano, d'une chanson de Barbara, mais quand Raimund Hoghe en a fait le choix, c'est avec un dessein particulier que les aficionados auront immédiatement compris. L'adresse à elle seule, dans tous les sens du terme, nous relie à une personnalité aujourd'hui mythique de l'art lyrique, Maria Callas, et son dernier domicile à Paris. Dans l'espace vide, dénudé, de la chapelle des Pénitents blancs, l'artiste allemand marche en funambule selon ce que lui dicte l'impact de cette voix, si puissante et singulière qu'elle a profondément marqué de son empreinte la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle.

L'écriture du dramaturge et performeur, sa pratique ritualisée des gestes esquissent un nouveau dialogue avec l'ombre de la diva, suivant l'écho d'une vie passée sur les chemins escarpés de la beauté, dans la transparence mélancolique des gestes de l'art, avec ses fulgurantes ascensions comme ses chutes. Détresse singulière, errance et nomadisme qui traversent les matières et les images scéniques du chorégraphe et réfléchissent de l'intérieur vers l'extérieur le visage d'une autre communauté, celle des êtres sans abri.

Le monde des corps qui intéresse Raimund Hoghe témoigne d'une prédilection pour la musique. Il y a chez lui ce désir de révéler le sens à partir de l'écoute et de la posture dans des chorégraphies au dessin minimal. De gestes en déplacements ou simples manipulations d'objets – ici quelques vêtements et images –, son interprétation comme sa mise en scène aiguissent le regard, happent le spectateur dans les strates du temps. La mémoire – celle des lieux, des hommes et de l'Histoire – revisitée depuis la forme intime du solo fait de cette création un hommage autant qu'une expérience partagée qui se transforme encore avec l'apparition d'un jeune danseur, Emmanuel Eggermont, évoluant tel "un songe, souvenir de jeunesse, ange gardien ou passant qui ouvre une nouvelle porte". ☞

*From the past to the present, somewhere between fiction and reality, Raimund Hoghe evolves by himself. An attentive body with simple and precise gestures which crystallize in the empty space of a stage transformed under the charm of a voice which is no longer. Maria Callas is the character and the performer to whom the choreographer pays tribute, with a particular skill for portraits through his poetically minimalist writing.*

# jean-pierre vincent

Paris/Avignon

En 1959, **Jean-Pierre Vincent** fait ses débuts comme comédien dans le groupe théâtral du lycée Louis-Le-Grand à Paris, avec Jérôme Deschamps et Patrice Chéreau. Il y fait ses premiers essais de mise en scène et participe comme acteur et collaborateur aux premiers spectacles de Patrice Chéreau, avant de s'installer avec lui au Théâtre de Sartrouville jusqu'en 1968, date à laquelle il crée avec Jean Jourdheuil la compagnie Vincent-Jourdheuil, Théâtre de l'Espérance. Après le succès de *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht, ils créeront une dizaine de spectacles mémorables avant de se lancer dans l'expérience du Tex Pop (Théâtre Expérimental Populaire) dans les locaux du Palace à Paris. En 1975, la compagnie se dissout et Jean-Pierre Vincent est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg, aventure collective avec une bande d'acteurs, d'auteurs, de dramaturges, de metteurs en scène associés. En 1983, il devient administrateur de la Comédie-Française qu'il quitte en 1986 pour redevenir metteur en scène indépendant et professeur au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. La période strasbourgeoise sera marquée par la création, entre autres, de *Germinal*, *Vichy fictions*, *Le Misanthrope*, *Le Palais de justice*, la période de la Comédie-Française par l'entrée au répertoire de Jean Audureau, de Jean Genet et par la venue en France de Klaus Michael Grüber et de Luca Ronconi. En 1990, il prend la direction du Centre dramatique national de Nanterre-Théâtre des Amandiers où il alterne les créations contemporaines et le répertoire classique jusqu'en 2001 où, une fois encore, il redevient metteur en scène indépendant et recrée une compagnie, le Studio Libre.

Il marquera sa présence au Festival d'Avignon en participant à la naissance de "Théâtre Ouvert" en réalisant la mise en espace du *Camp du drap d'or* de Rezvani. Il y mettra en scène *Dans la jungle des villes* de Brecht en 1972, *En r'venant d'l'expo* de Jean-Claude Grumberg en 1973, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare en 1980, *Dernières Nouvelles de la peste* de B. Chartreux dans la Cour d'honneur en 1983, *La Tragédie de Macbeth* de Shakespeare dans la Cour d'honneur en 1985, *Œdipe à Colone* et *Œdipe tyran* de Sophocle en 1989, *Les Fourberies de Scapin* de Molière dans la Cour d'honneur en 1990, *Lorenzaccio* de Musset dans la Cour d'honneur en 2000 et *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* de B. Strauss en 2002.



## Le Silence des communistes

D'APRÈS VITTORIO FOA, MIRIAM MAFAI,  
ALFREDO REICHLIN

8 9 10 11 13 14 15 16

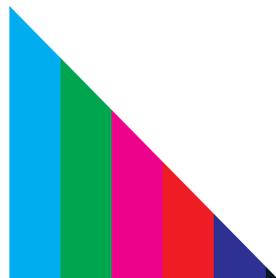
SALLE DE CHAMPFLEURY □ 18 h

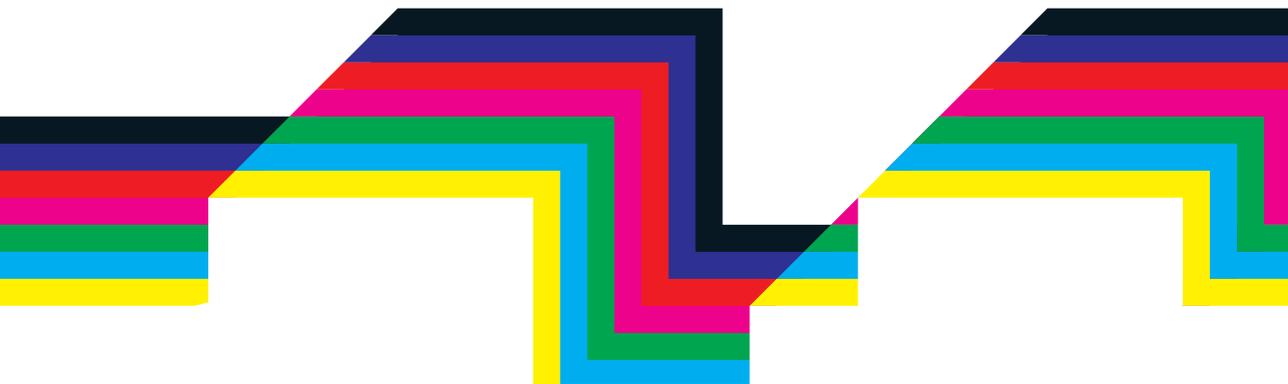
durée estimée 1 h 20

création 2007

traduction et mise en espace **Jean-Pierre Vincent**  
avec **Gilles David, Melania Giglio, Charlie Nelson**  
dramaturgie **Bernard Chartreux**  
lumière **Alain Poisson**  
production déléguée **Festival d'Avignon**  
texte publié aux éditions de l'Arche

coproduction Festival d'Avignon, le Studio Libre  
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production





Ont-ils cru à la révolution du grand soir, Vittorio Foa, Miriam Mafai et Alfredo Reichlin, ces trois militants de la gauche et du Parti communiste italiens qui s'interrogent sur leur engagement dans la vie politique italienne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale? Certainement, non mais ils ont toujours cru à la nécessité de s'engager dans la transformation, profonde ou limitée, de l'état des choses. Ils n'ont jamais accepté passivement l'injustice sociale. Au travers de leur correspondance, Jean-Pierre Vincent veut faire entendre sur la scène du théâtre cette pensée toujours en mouvement, cette réflexion qui ne se limite pas à l'analyse du passé mais qui nous amène avec beaucoup d'émotion au monde présent et futur. Sans concession, sans langue de bois, ils s'interrogent sur le silence de certains face au stalinisme, sur leurs échecs, sur la nécessité de repenser l'organisation sociale. La mondialisation, la fin de la valeur "travail" comme moyen essentiel de socialisation sont au centre de leur réflexion. Ils veulent penser une nouvelle communauté dans laquelle chaque membre doit se sentir responsable en refusant la solitude, le retrait et le chacun pour soi. Choisisant une mise en espace au plus près du public, Jean-Pierre Vincent veut faire entendre ces voix qui inlassablement nous questionnent pour lutter contre le catastrophisme ambiant. Cherchant dans les acquis de la culture européenne des armes pour refonder un discours politique noble, honnête et franc, qui laisse une place aux rêves et à l'utopie, Vittorio Foa, Miriam Mafai et Alfredo Reichlin font œuvre indispensable. JFP

*Three Italian left-wing militants call into question their past and their present in order to continue to be involved in preparing for the future in which, for everyone's sake, they want a deciding role rather than a passive one. Le Silence des Communistes (The Communist's Silence) is a most sincere epistolary exchange where all the mistakes of the past are exposed so that the future does not have to lie.*

et Les Leçons de l'université Jean-Pierre Vincent

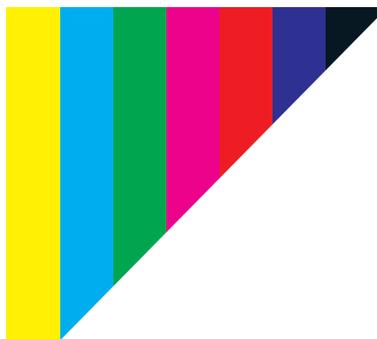
date à préciser dans le guide du spectateur disponible début juillet ▢ voir p. 84

# faustin linyekula/ studios kabako

Kinshasa/Kisangani

Le théâtre est pour **Faustin Linyekula** une question de corps et de présence. C'est ce que sa formation initiale, les ateliers de théâtre du Centre culturel français de Kisangani, sa ville d'origine, située au nord-est de la République Démocratique du Congo, lui permet de découvrir. Ses études interrompues suite à la guerre qui bouleverse son pays, c'est au Kenya, avec Opiyo Okach, mime et danseur, qu'il développe son travail en direction de la danse et de la chorégraphie. En 1997, il fonde avec lui et la danseuse Afrah Tenambergen la compagnie Gàara, première initiative en danse contemporaine à Nairobi. De 1998 à aujourd'hui, Faustin Linyekula multiplie les projets et diversifie sa recherche, travaillant aussi comme danseur, chorégraphe et pédagogue en Europe, en Afrique du Sud et à la Réunion. En 2001, il décide de retourner dans son pays où il met en place une structure de création et de formation pour la danse et le théâtre visuel, les Studios Kabako. À partir de là, il crée ses propres pièces, *Spectacularly empty* (2001), *Triptyque sans titre* (2002) pour la scène ou d'autres espaces, sous forme d'installations, performances évolutives, telles *Radio Okapi* (2003 à 2006) ou veillées, *Le Festival des mensonges*. Il s'installe aujourd'hui dans sa ville natale Kisangani.

Au Festival d'Avignon, Faustin Linyekula devait présenter avec Sylvain Prunec *Si c'est un nègre/ autoportrait* dans le cadre du Vif du Sujet en 2003.



## Dinozord : The Dialogue Series III

DE FAUSTIN LINYEKULA

8 9 10 12 13 14 15

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL □ 18 h

durée 1 h 40

première en France

direction artistique **Faustin Linyekula**avec **Sammy Baloji, Dinozord, Papy Ebotani, Serge Kakudji,****Djodjo Kazadi, Faustin Linyekula, Papy Mbwiti**textes **Richard Kabako, Antoine Vumilia Muhindo**vidéo, photo **Sammy Baloji, Antoine Vumilia Muhindo,****Faustin Linyekula**en vidéo **Papa Rovinsky, griot multidimensionnel**musique **Wolfgang Amadeus Mozart (Requiem, fragments)**

par la Chorale Charles Lwanga de Kisangani, Joachim

Montessuis (*Nirica*), Arvo Pärt (*Pari Intervallo, Redeutes**in mi, Trivium, Annum per Annum*), Jimi Hendricks**(Voodoo Child)**administration **Virginie Dupray**assistée de **Jean-Louis Mwandika**

production Studios Kabako, New Crowned Hope (Vienne)

en coproduction avec Tanzquartier Wien, KVS Theater (Bruxelles)

avec le soutien de la Halle de la Gombe-Centre culturel français de Kinshasa,

de l'Organisation internationale de la Francophonie, de la DRAC Île-de-France-

ministère de la Culture et de la Communication et de CULTURESFRANCE dans

le cadre du programme Afrique en créations



Que sont devenus les rêves ? Ceux des amis de Faustin Linyekula, Kabako, Vumi, Aimé, Jean-Paul, Akim, avec lesquels il imaginait, adolescent, de changer la littérature et le théâtre africains ? Ceux qui n'ont pas voyagé comme lui et sont restés dans son pays d'origine, l'ex-Zaïre et actuelle République Démocratique du Congo ? Comment vivent et pensent les habitants de sa ville natale, Kisangani ? Le chorégraphe nous conte leurs histoires qui est aussi la sienne et celle d'un peuple pris, selon l'expression de Georges Perec, dans le mouvement de "l'Histoire avec sa grande hache". Le *Requiem* de Mozart, par fragments, le chant, la danse, des images filmées tissent les fils d'un propos éclaté comme la mémoire de l'errance. Le personnage interprété par Faustin Linyekula est le narrateur de ce récit poétique qui, en dialogue avec de jeunes artistes congolais, danseurs, comédiens et un chanteur lyrique haute-contre autodidacte, nous convient à marcher avec eux dans ce paysage de ruines où il est nécessaire de donner une sépulture aux amis avant de pouvoir renaître aux rêves et à l'avenir. Entre fiction et réalité, images et objets façonnés par des techniques de survie, du bricolage, du presque rien, Faustin Linyekula plante ses préoccupations d'artiste et trouve une autre forme de langage. Une approche du réel qui se tient à l'écart des ressorts tragiques ou comiques pour ouvrir d'autres espaces de réflexion et de partage, à partir du corps et de la voix. <sup>16</sup>

*Faustin Linyekula investigates reality through his own history which is tied to that of his country, the Democratic Republic of Congo (former Zaire). He is a story-teller, he is the narrator of Dinozord: The Dialogue Series III, where the spoken word travels through different forms to give shape to the concerns of the artist. This is a contemporary poetic tale reinforced by Mozart's Requiem, as a testimony paying tribute to friends who are no longer, to give new life to dreams and to the future.*

# faustin linyekula/ studios kabako (suite)

Le romancier chilien Luis Sepulveda raconte la coutume des paysans de Patagonie, qui, une fois par an, se retrouvent une nuit entière pour un concours de mensonges. Le chorégraphe Faustin Linyekula transpose cette pratique dans les ambiances des bars de la capitale congolaise. Il a imaginé *Le Festival des mensonges* dans un cadre convivial, celui des concerts de musique populaire au Congo, entre rumba nostalgique et Ndombolo, on y danse, mange, boit et se raconte des histoires.

Pour Faustin Linyekula, il est indispensable de se souvenir et d'interroger sans cesse l'Histoire. "Je suis né en 1974 dans un pays qui s'appelait Zaïre. Dès l'âge de cinq ans, j'ai appris que seule une personne pouvait être à la tête de ce pays, le président Mobutu. Pourtant, le 17 mai 1997, je me suis réveillé en apprenant à la radio que le Zaïre n'existait plus, qu'il était devenu en une nuit la République Démocratique du Congo. Mobutu n'existait plus. Ce jour-là, la question de l'Histoire s'est posée à moi. J'ai eu l'impression qu'on m'avait menti, que mes pères m'avaient menti toute ma vie", raconte-t-il. Entouré de musiciens, de danseurs et d'écrivains comme **Marie-Louise Bibish Mumbu** (voir lecture p. 62), dont les chroniques de la vie quotidienne à Kinshasa sont l'un des fils conducteurs de cette veillée, Faustin Linyekula fait partager souvenirs personnels et anecdotes, mais aussi la grande histoire d'un pays sans cesse réécrite au fil des noms (République Démocratique du Congo, ex-Zaïre, ex-Congo belge, ex-État indépendant du Congo...) avec des archives sonores et visuelles.

Pour changer le rapport frontal qui, selon lui, signifie souvent adhérer ou quitter, le chorégraphe a conçu ce projet en privilégiant la circulation entre les choses et les êtres. Et cette veillée pourra se prolonger par une invitation à la fête. IF



## Le Festival des mensonges

DE FAUSTIN LINYEKULA

20 21 22 23

SALLE DE CHAMPFLEURY □ 22 h  
durée estimée 2 h et puis la soirée se poursuit  
restauration possible pendant et après le spectacle  
proposée par l'association Karibu Afrika

direction artistique **Faustin Linyekula**  
avec **Papy Ebotani**, **Djodjo Kazadi**, **Faustin Linyekula**, **Marie-Louise Bibish Mumbu** et cinq musiciens (distribution en cours)  
les textes de **Marie-Louise Bibish Mumbu**  
les dessins de **Papa Mfumu'eto 1<sup>er</sup>**  
administration **Virginie Dupray**  
assistée de **Jean-Louis Mwandika**

production Studios Kabako  
en coproduction avec le Centre chorégraphique national de Caen-Basse-Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio - ministère de la Culture et de la Communication, le KVS Theater (Bruxelles), le Parc de la Villette (Paris) dans le cadre des Résidences d'artistes 2006  
avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin), de la Halle de la Gombe - Centre culturel français de Kinshasa, de l'Organisation internationale de la Francophonie, de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication et de CULTURESFRANCE dans le cadre du programme Afrique en créations

*The idea is for the Festival des mensonges (The Festival of Lies) to be a festive wake, a convivial space. Surrounded by musicians, dancers and writers, Faustin Linyekula shares his personal memories and anecdotes, as well as the history of a country which is constantly being re-written as its' name changes: Democratic Republic of Congo formerly known as Zaïre, formerly known as Belgian Congo, formerly known as the the Independent State of Congo...*

186 -  
Sommes-nous voués à n'être  
que des débuts de vérité ?  
René Char  
Feuillets d'Hypnos

# fumiyo ikeda/ alain platel/ benjamin verdonck

Bruxelles/Gand/Anvers

**Fumiyo Ikeda** a passé près de vingt ans dans la compagnie Rosas où elle a dansé dans la plupart des créations de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Sa remarquable expérience du mouvement est doublée d'une belle présence théâtrale. À l'origine de ce projet qui l'amène dans un autre univers, elle a réuni autour de cette création deux personnalités au cheminement artistique assez différent du sien avec lesquelles elle n'avait jamais encore collaboré.

Après un processus de travail, au cours duquel discussions sur l'actualité du monde et improvisations ont participé à l'élaboration d'un langage commun entre théâtre et danse, le plus jeune des trois, **Benjamin Verdonck**, a finalement proposé de travailler à partir d'un livre d'Uzodinma Iweala. D'habitude, l'acteur et performeur crée ses propres pièces et différentes installations théâtrales dans l'espace public, comme *Hirondelle / Dooi Vogeltje / The Great Swallow*, sept jours pendant lesquels il est resté perché dans un nid à 32 m de hauteur, installé sur la façade du Centre administratif de la ville de Bruxelles; dans *I Like America and America Likes me*, on l'a vu s'entretenir trois jours avec un porc, pour évoquer un certain désarroi face aux tensions entre l'Irak et les États-Unis. Benjamin Verdonck est actuellement artiste en résidence au Nieuwpoorttheater à Gand, au Toneelhuis à Anvers et au KVS à Bruxelles, et a notamment travaillé avec le dramaturge Arne Sierens ainsi que l'ensemble Het Muziek Lod.

**Alain Platel** est le troisième compagnon de cette aventure artistique inédite qu'est *Nine Finger*. Le chorégraphe et metteur en scène gantois, directeur artistique des Ballets C de la B, devient ici le "trait d'union entre théâtre et danse" avec cette façon particulière d'être à l'écoute et de mettre en valeur les interprètes autour de spectacles populaires qui réfléchissent la société dans toute son humanité comme en témoignent *Iets op Bach* ou plus récemment *vsprs*.

Au Festival d'Avignon, Fumiyo Ikeda a dansé dans *Rosas danst Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaeker en 1983; Alain Platel a déjà présenté *Bonjour madame...* en 1996, *Bernadetje* en 1997, *Tous des Indiens* en 2000 et devait présenter *Wolf* en 2003. Il était invité au Festival 2006 avec *vsprs*.



## Nine Finger

DE FUMIYO IKEDA, ALAIN PLATEL,  
BENJAMIN VERDONCK

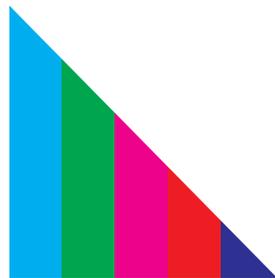
24 25 26 27

GYMNASE AUBANEL □ 18 h

durée 1 h □ spectacle en anglais, surtitré en français

un spectacle créé par **Fumiyo Ikeda, Benjamin Verdonck, Alain Platel, Anne-Catherine Kunz, Herman Sorgeloos**  
joué par **Fumiyo Ikeda, Benjamin Verdonck**  
administration **Hanne Van Waeyenberge, Johan Penson**

production Rosas (Bruxelles), KVS (Bruxelles)  
en coproduction avec De Munt/La Monnaie (Bruxelles) et le Théâtre de la Ville-Paris  
avec le soutien des autorités flamandes





Dire le manque, juste esquisser la blessure, à travers les corps et le mouvement, avec un jeu d'une extrême physicalité, c'est le projet de *Nine Finger* qui réunit trois personnalités de la scène belge au parcours très différent. Conçu à l'initiative de Fumiyo Ikeda, interprète majeure, présente dans la plupart des créations de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, cette pièce a été créée en collaboration avec le performeur Benjamin Verdonck et le chorégraphe Alain Platel.

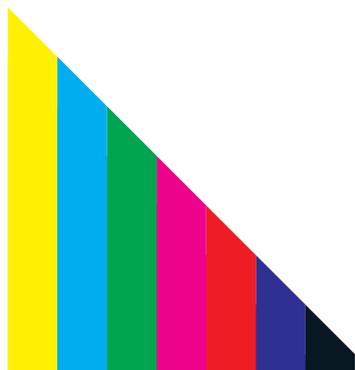
Le travail des artistes est inspiré par le premier roman d'Uzodinma Iweala, né à Washington de parents nigériens, qui regarde la guerre à travers les yeux et les mots d'un enfant soldat, Agu, enrôlé quelque part dans un pays d'Afrique sans nom. *Beasts of no nation*, littéralement "Bêtes sans nation", déstructure la langue pour faire entendre depuis l'intime un peu de cet innommable. Sur le plateau, ce portrait cru, candide et sauvage prend corps à travers deux personnages, isolés ou en reflets. Benjamin Verdonck joue habité par "toutes ces voix dans sa tête qui lui répètent qu'il est un mauvais garçon". Comme l'ombre de lui-même, les gestes oscillant entre danse et simple présence forte et douce, Fumiyo Ikeda décline ou relaie sa voix, ses actions. Elle est l'autre, son quotidien, son absence à lui-même, sa mère, son ami. Quelques objets rudimentaires, un grand carton, un sac plastique, un micro, un matelas, des chants d'oiseaux leur suffisent pour évoquer un monde, réinventer une maison, un bateau, un paysage détruit.

*Nine Finger* joue, entre théâtre et danse, cette histoire terrible, sans concession, avec une poésie non dénuée d'humour et avec beaucoup d'humanité. IF

*Two artists, Fumiyo Ikeda, a dancer, and Benjamin Verdonck, an actor, in a really committed physical performance directed by choreographer Alain Platel, sketch a portrait of Agu, a child soldier lost in the perversity of war. He's the main character in the first novel by Nigerian-born American author Uzodinma Iweala. Nine Finger is an unforgiving story told partly in dance, partly in drama, poetically laced with humour and a great deal of humanity.*

# rodrigo garcía

Espinaredo (Asturies)/Buenos Aires



Depuis la création de la Carniceria Teatro (Boucherie Théâtre), à Madrid en 1989, **Rodrigo García** et les acteurs de sa compagnie ont développé un théâtre expérimental fondé sur le corps, les matières et l'oralité. Proche des arts plastiques et de la danse, le metteur en scène argentin privilégie un langage cru et poétique, qui travaille objets et matières autant que l'énergie des corps en scène. Construction et déconstruction, fragments, éclats, violence font partie de cette dramaturgie peu conformiste. De l'écriture à la scène, le propos politique et radical du dramaturge semble littéralement s'incarner au travers de visions en lien avec l'actualité et le monde. Outre la mise en scène d'autres auteurs et la réalisation d'installations théâtrales, il a écrit et monté plus d'une quinzaine de spectacles depuis *Acera derecha* (1989) et, parmi les plus récents, *After Sun* (2000), *J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe* (2002), *L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's*, *Jardinería humana* (2003), *Borges + Goya* et *J'ai répandu mes cendres à Eurodisney* (2006).

Au Festival d'Avignon, Rodrigo García a déjà présenté *After sun, Je crois que vous m'avez mal compris* en 2002 et *L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's* en 2004.



## **Cruda. Vuelta y vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. À point. Carbonisée.)**

UNE PROPOSITION DE **RODRIGO GARCÍA**

6 7 8 9 11 12 13

CLOÎTRE DES CARMES □ 22 h

durée estimée 1 h 30

spectacle en espagnol, surtitré en français

création 2007

texte, scénographie et conception **Rodrigo García**

traduction **Christilla Vasserot**

avec **Juan Loriente** et des "murgueros" de Buenos Aires  
(distribution en cours)

lumières **Carlos Marquerie**

film **Chus Domínguez, Daniel Iturbe**

projections **Ramón Diago**

son **Nilo Gallego**

régie générale **Ferdy Esparza**

assistant à la mise en scène **John Romão**

production déléguée **Festival d'Avignon**

production à Buenos Aires **Felicitas Luna, Maxime Seugé**

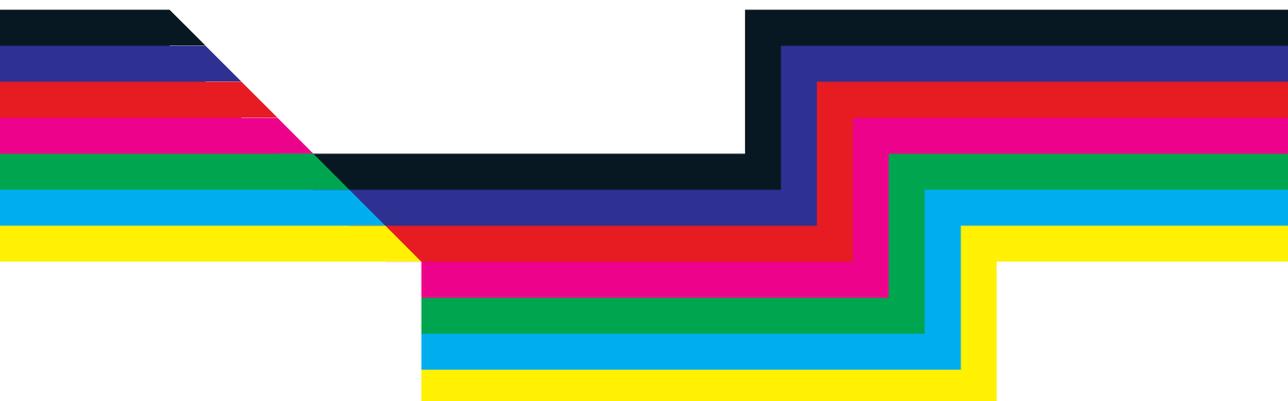
texte à paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs en juillet 2007

coproduction Festival d'Avignon, Festival international des Arts de Castille et León (Salamanque), le Festival d'Athènes et la Fondation Musica per Roma - Festival international de la Villa Hadrien  
avec l'aide du programme Culture (2007-2013) de l'Union européenne et de l'Onda pour les surtitres

Dans ce nouveau spectacle, le metteur en scène d'origine argentine Rodrigo García revient sur ses souvenirs d'enfance. Le titre donne le rythme, celui des temps de cuisson du steak. Mais *Bleue. Saignante. À point. Carbonisée.* est une façon de revisiter l'expression populaire argentine peu connue de "La murga", ce carnaval auquel les "murgueros" – ses participants issus des quartiers défavorisés – se consacrent toute l'année, à travers des préparatifs minutieux qui vont des costumes aux répétitions. Rodrigo García se souvient de sa fascination d'enfant pour l'aspect festif de la manifestation, avec ses danses élémentaires, sa musique de rue, où percussions et couleurs incitent aux excès. Aujourd'hui, il s'attache à mettre en relief ce qui se cache derrière cette célébration : une forme de protestation, une problématique sociale qui semble toujours sans issue.

Pour la première fois, le metteur en scène, accompagné de son acteur complice de longue date, Juan Lorient, intègre à son spectacle une quinzaine de "murgueros", musiciens et danseurs de carnaval. À partir de cette inconnue "de la rencontre avec des gens qui n'ont jamais fait de théâtre, ne parlent pas le même langage", le désir est de créer une autre forme de fiction, de casser les habitudes et de chercher ensemble un autre univers. Écrire le texte à partir de ces échanges et intégrer des images filmées à Buenos Aires qui relaient les mots font partie du processus de création jusqu'à l'aboutissement d'une autre vision, d'un nouvel attentat poétique. IF

*Bleue. Saignante. À point. Carbonisée (Bleue. Rare. Medium. Charred.) is based on a moment of memory. "La Murga", the carnival for the poor people in Buenos Aires, fascinated Rodrigo García when he was a child. With about fifteen "murgueros" and one single professional actor, the Argentinian director sets out to show what's behind this festival. The underlying social problems provide a part-realistic, part-imagined background of this new poetical attack.*



# rodrigo garcía (suite)



## Approche de l'idée de méfiance

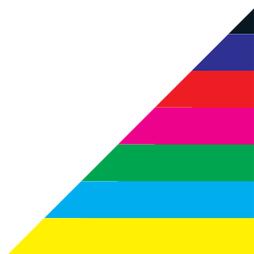
UNE PROPOSITION DE **RODRIGO GARCÍA**

22 23 24 25

CLOÎTRE DES CÉLESTINS □ 22 h  
durée estimée 1 h

texte, scénographie et conception **Rodrigo García**  
traduction **Christilla Vasserot**  
avec **Juanjo de la Jara, Agnés Mateus, Jean-Benoît Ugeux**  
lumières **Carlos Marquerie**  
projections **Ramón Diago**  
caméra **Daniel Iturbe**  
régie générale **Ferdy Esparza**  
assistant à la mise en scène **Alessandro Romano**  
texte à paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs en juin 2007

coproduction Rodrigo García et la Carnicería Teatro, Bonlieu Scène nationale d'Annecy et le Centre des Arts scéniques de Reus (Espagne)



s'adresse à l'intime. À l'exception d'un court fragment, le texte de l'auteur argentin n'est pas dit : projeté sur écran en fond de scène, il se donne à lire. Comme un recueil d'histoires minimales, le spectacle évolue dans le secret de ces visions ambiguës à la fois paisibles et inquiétantes. Entre un corps exultant dans un nuage de poussière et une étrange bacchanale enveloppée de miel, les mots oscillent du pamphlet à l'autocritique, autour de quelques crimes supposés aujourd'hui commis par l'auteur et tant d'autres. Rodrigo García le metteur en scène cherche ici les errances, la fragilité. Posté à contre-emploi d'un théâtre dont il a dépecé les coutumes, il renoue avec une sensation intérieure et se tient en retrait. Sans décrocher de ses motifs essentiels, comme la mise en relief d'une certaine forme d'aphasie politique, il invente un paysage scénique rudimentaire et abstrait qui porte l'empreinte et la matière des rêves. Un paysage sous influence qui nous parle d'environnement et des peuples premiers, de la nature et du désenchantement, avec le souci "d'aller au bout du geste", de "vivre intensément chaque seconde", d' "accompagner un instant vers sa plénitude". IF

*Approche de l'idée de méfiance (Approaching the Idea of Mistrust) leads the audience into a private dream-world. It's at the same time, a reading with texts on screen and a viewing with a stage background described by the actors. It's a poetical way which, whether with pamphlets or self-criticism, calls politics and representation into question.*

# pierre henry

Paris

Pierre Henry est né en 1927 à Paris. Élève au Conservatoire national supérieur de Musique entre 1937 et 1947, il suit les classes de Felix Passerone, Nadia Boulanger et Olivier Messiaen qui, dès 1944, le guide dans la pensée et la prémonition de ce qui sera son univers musical, celui de la musique électronique. En 1950, il compose avec Pierre Schaeffer *La Symphonie pour un homme seul*, pièce déterminante de son œuvre, dansée par Maurice Béjart. Il présentera avec lui une quinzaine de ballets, dont *Variations pour une porte et un soupir* en 1966 et *Messe pour le temps présent* en 1967 créées à la Cour d'honneur du Palais des papes, qui marquent l'entrée de la danse au Festival d'Avignon. Depuis 1950, il collabore régulièrement avec des chorégraphes, cinéastes et plasticiens en explorant sans relâche un univers musical sans précédent, inventant et adaptant les technologies nouvelles tout en conservant une parfaite maîtrise de la pratique musicale la plus classique. Pierre Henry est un novateur absolu dans le domaine de l'esthétique du son, un pionnier d'une nouvelle liberté sonore qui a ouvert la voie à beaucoup d'autres musiciens.

*Objectif Terre*, qu'il présente cette année au Festival, est un "concert manifeste" en trois parties qui retrace l'histoire de notre monde, de ses origines rêvées jusqu'aux fantômes de sa disparition.

La première partie, *Une Histoire naturelle ou les roues de la terre*, est "le livre du commencement et de la fin", l'histoire de la genèse de la terre, de ses ouvertures d'où jaillit "le bouillonnement de la vie", auxquelles s'ajoutent les sons de la modernité, essentiels dans cette "pré-apocalypse". Pour Pierre Henry, il s'agit d'une "cantate philosophique", un "acte physiologique de sons directs". *Six Coupes de colère* suit le récit biblique de l'Apocalypse de Jean et de la destruction méthodique de l'Occident par les coupes pleines de la fureur de Dieu. Dans la dernière partie intitulée *Prisme*, le compositeur nous interpelle par "une alerte générale glacée, stridente qu'il est grand temps d'entendre pour sauver cette terre mise sous cloche".

Pierre Henry livre une interprétation virtuose sur un ensemble de 96 haut-parleurs, utilisés comme un orchestre installé tout autour du public.

*This three-part concert conceived by the precursor of electronic music, Pierre Henry, born in 1927, traces the history of our world, from its origins to the ghosts of its disappearance.*



## Objectif Terre

Manifeste en trois parties

CONCERT DE **PIERRE HENRY**

11 juillet

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH □ 22 h  
durée 1 h 30

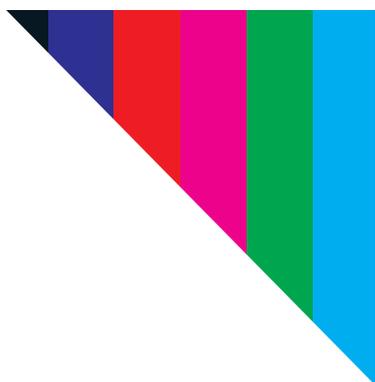
direction sonore spatialisée par **Pierre Henry**  
ingénieur du son **Étienne Bultingaire**  
assistante musicale **Bernadette Mangin**  
assistant son **Julien Clauss**  
administration **Isabelle Warnier**  
coordination **Thierry Balasse**  
réalisation musicale et sonorisation par  
**le Studio de création Son/Ré**

coproduction Son/Ré, Festival d'Avignon  
avec le soutien de la division culturelle de la Sacem



# mathieu bauer/ sentimental bourreau

Paris



Cofondateur de la compagnie Sentimental Bourreau en 1990 dont il deviendra à partir de 1999 le directeur artistique, **Mathieu Bauer** est musicien et metteur en scène. C'est un parcours original qu'il a mené avec cette compagnie qui a toujours manifesté un grand intérêt pour le cinéma et la musique, les plaçant au centre de la plupart de ses spectacles. De la transposition des *Carabiniers* de Jean-Luc Godard à l'adaptation des textes du critique cinématographique Serge Daney (*L'exercice a été profitable*, *Monsieur*) en passant par *Les*

*Chasses du comte Zaroff*, c'est tout un univers de l'image filmée que Mathieu Bauer a eu envie de faire vivre sur le plateau du théâtre. Il y a eu aussi des détours dans le monde de la folie, *La Grande Charge hystérique*, dans les univers mélangés de Stefan Zweig et Georges Bataille pour *Rien ne va plus*, sorte de road-movie à Las Vegas. Toujours curieux et inventifs, Mathieu Bauer et les membres de Sentimental Bourreau nous entraînent sur les chemins de la découverte, menant le théâtre là où on ne l'attend pas toujours. C'est dans un nouveau périple en Amérique, celle de Steinbeck, qu'ils nous invitent cette fois.

Au Festival d'Avignon, Mathieu Bauer et Sentimental Bourreau ont déjà présenté *Faites vos jeux* dans le cadre de la Vingt-cinquième heure en 2004.



## Tendre jeudi

D'APRÈS *TENDRE JEUDI*DE **JOHN STEINBECK**

7 8 9 10 12 13 14

GYMNASE AUBANEL □ 18 h

durée estimée 1 h 45

création 2007

mise en scène **Mathieu Bauer**adaptation et dramaturgie **Mathieu Bauer, Irène Bonnaud**avec **Marc Berman, Alain Demoyencourt, Judith Henry, Richard Sandra, Martin Selze, Georgia Stahl**musique originale **Mathieu Bauer** (batterie, percussions)**Sylvain Cartigny** (guitares), **Arthur Simon** (trompette)scénographie et lumières **Jean-Marc Skatchko**costumes **Nathalie Raoul**son **Alain Gravier**vidéo/images **Stéphane Lavoix**prises de vue **Julien Bureau**régie générale **Stan Valette**administration **Véronique Felenbok, Florence Bourgeon***Tendre jeudi* est publié au Livre de poche

coproduction Sentimental Bourreau, Festival d'Avignon, Centre dramatique national de Montreuil, Théâtre Nanterre-Amandiers, Maison de la culture d'Amiens, Théâtre d'Arras, le Festival international des Arts de Castille et León (Salamanque), Banlieues Bleues

avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Dans une Amérique qui sort à peine de la Seconde Guerre mondiale, dans une rue de Monterey, petit port de pêche au sud de San Francisco, la rue de la Sardine où "l'on écoute rien mais où l'on entend tout", une petite communauté d'individus vit à la marge du système en créant son propre mode de fonctionnement refusant un monde où "ça devient un crime d'être heureux sans le confort moderne". Autour de Doc, le chercheur illuminé qui se désespère dans une solitude mélancolique, John Steinbeck a réuni une galerie de personnages hauts en couleur, prostituées, barman, musiciens, petits malfrats qui vont tout faire pour sauver leur ami en lui trouvant son âme sœur. Avec une tendresse permanente et beaucoup d'humour, il nous fait découvrir, par touches successives, les histoires croisées de ces hommes et de ces femmes qui ont conscience que le monde change autour d'eux et qui luttent avec leurs petits moyens pour ne pas être de plus en plus marginalisés, avant même de disparaître. Ils refusent obstinément d'abandonner leurs rêves, se protégeant des agressions extérieures par une solidarité qui ne passe pas par les mots mais par les actes. Mathieu Bauer poursuit avec son adaptation de *Tendre jeudi* le travail qu'il développe avec les musiciens et les acteurs de la compagnie Sentimental Bourreau depuis 1990, travail qui mêle texte et musique, théâtre et cinéma. Il veut faire entendre ces voix marginales de l'Amérique, qui participent elles aussi à la construction de la mythologie américaine, en mettant au présent la solitude, la recherche de tendresse, le besoin de solidarité qui constituent le cœur même du roman de Steinbeck. N'y a-t-il pas aujourd'hui un Doc pour constater tristement que : "La bonté, l'honnêteté, la droiture, la sensibilité et la compréhension ne sont que des éléments de faillite dans le système dans lequel nous vivons. Et les traits que nous détestons : la dureté, l'âpreté, la méchanceté, l'égoïsme, l'intérêt personnel sont les éléments même du succès" ? N'y a-t-il pas encore des âmes nobles qui refusent de devenir des âmes mortes ? JFP

*Tendre jeudi is a stage adaptation of the novel Sweet Thursday by John Steinbeck, which transports the audience into a generous and resourceful community of people on the margins of society on the west coast of the USA. Mathieu Bauer and his company Sentimental Bourreau, set out for a musical staging of this gallery of touching characters, who, in their own way, express the absolute need for solidarity in a world which tends to make money and individual well-being the only socially acceptable values.*



et

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Concert de Sentimental Bourreau

15 juillet □ Rond-point de la Barthelasse □ 22 h □ entrée libre

avec Mathieu Bauer (batterie), Sylvain Cartigny (guitares), Arthur Simon (trompette), Judith Henry (voix), Martin Selze (voix), Chet (voix), Alain Demoyencourt (voix), Alain Gravier (son)

# superamas

Paris/Vienne



## Big 3<sup>rd</sup> episode

Happy/end

DE SUPERAMAS

18 19 20 21

GYMNASE AUBANEL □ 18 h

durée 1 h □ spectacle en anglais, surtitré en français

mise en scène **Superamas**

avec **Alix Eynaudi, Susi Wisiak, Agata Maszkiewicz et Superamas**

voix de doublage **Susanne Bentley, Allen Brownes, Tim Crouch, Alexis Destoop, Ted Fletcher, Marianne Groves, Jennifer Lacey, Andros Zinsbrowne**

coproduction Superamas, Parc de la Villette dans le cadre des Résidences d'Artistes 2006, Szene Salzburg, Buda Kunstencentrum (Kortrijk), Mousonturm (Francfort), Impulstanz (Vienne)

avec le soutien de la Ville de Vienne et du ministère fédéral de l'Éducation, des Arts et de la Culture d'Autriche

avec le soutien de la Région Île-de-France et du ministère de la Culture et de la Communication

avec l'aide de l'Onda pour les surtitres



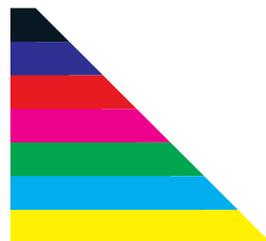
Deux scénarios se croisent dans *Big 3<sup>rd</sup> episode*. Le premier met en scène un groupe masculin. Les garçons jouent de la musique, ils répètent. Le second est féminin. Les filles se retrouvent au club de fitness. Suspense...

Personnages décalés, confessions intimes échangées entre bribes de musiques en direct et fragments de films participent de cette étrange construction en réseau avec ses connexions et déconnexions inopinées. Structuré sur le mode de la répétition, entre pauses, accidents, reprises en variations mineures, ce troisième spectacle d'une même série créée par le collectif Superamas est sous-titré *Happy/end*. Il conclut une trilogie où l'artifice et le jeu sont portés en scène de façon inhabituelle; en adoptant une attitude positivement candide, les acteurs de ce tableau vivant poussent à bout l'humour et la légèreté. Jusqu'au pastiche, jusqu'à réfléchir les vanités d'une époque.

Attraction, mobilisation et autres étranges alliances entre les arts visuels, la musique, la danse et les pratiques sociales sont les éléments d'investigation du collectif Superamas. Une démarche enjouée qui questionne l'économie des corps dans le contexte médiatique et technologique contemporain. Bifurcations de styles, conventions décadées, recomposées aux endroits les plus hybrides ou inconfortables font partie de cette réflexion. Sous la lorgnette moqueuse de ses différents acteurs, ce spectacle à l'affût de l'air du temps traverse le miroir. IF

*Clearly revelling in the devices of theatricality, Superamas presents the world as it is today in Big 3<sup>rd</sup> episode with lots of humour. The play calls into question social practices and individual behaviour. Visual arts, music and dance all contribute to fashion a universe where human beings are reflected in two dimensions, real and virtual.*

Le refus de l'obsession médiatique de la personnalité de l'artiste fait de ce collectif de recherche une entité où chacun applique à la lettre un principe : aucune signature au singulier. En se nommant **Superamas** – terme emprunté à l'astrophysique et qui désigne les amas galactiques et leur migration, ainsi qu'une chaîne de supermarchés des États du sud des États-Unis –, les artistes français et autrichiens qui le composent ont fait leur réputation à travers la création de projets très divers : Installations lumineuses (*Diggin-up, Play-Mobile*), vidéos (*Billy Billy, Truck Station*), performances (*Auto-mobile, Body Builder*) et spectacles (*Big 1<sup>st</sup> episode- Artificial Intelligence/Reality Show, Big 2<sup>nd</sup> episode – Show/Business et Big 3<sup>rd</sup> episode – Happy/end*). Cette conception du théâtre, proche de l'analyse sémiotique de notre époque, se développe à travers une réjouissante méthode de "dé-montage". Une écriture scénique et jubilatoire qui s'attache à scanner la réalité, pour à travers le langage multimédia en révéler les aspects les plus erronés, aberrants ou incompréhensibles.



Dix mâts disposés en cercle, dix drapeaux y montent et descendent, se déploient et se replient, se meuvent, dansent sur la musique de Mozart.

C'est le grand bal des nations qui se rallient et se déchirent aujourd'hui autour du Moyen-Orient.

Cette "sculpture chorégraphique" d'une grâce poétique surprenante rappelle le lien entre musique et naissance des nations, comme par exemple celui entre Verdi et la République italienne, ou en France, celui entre Louis XIV et Lully.

En captant nos émotions, en nous renvoyant aux images cinématographiques et aux grandes célébrations de masse, telle l'ouverture des Jeux olympiques, *High Art* trouble et questionne au présent sur l'impossible séparation entre l'histoire de la musique, des arts visuels, de la danse et les forces culturelles et sociales sous-jacentes à la géopolitique, aux nationalismes et à la mondialisation en œuvre dans notre monde.

*Ten flags dance to the music of Mozart in an astonishing poetical choreographic sculpture. It's a Grand Ball of the Nations which pull together and apart today in the Middle East.*



## High Art

SCULPTURE CHORÉGRAPHIQUE  
DE **SUPERAMAS**

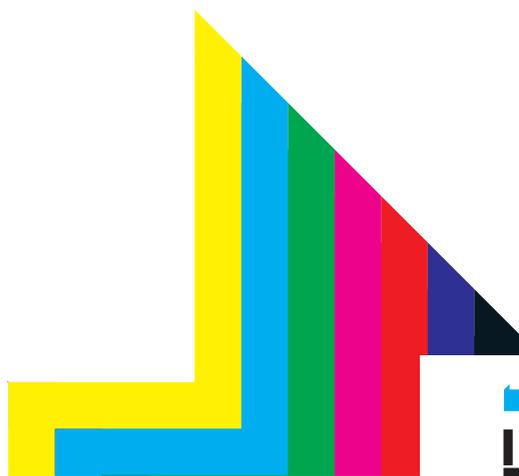
13 14 15 16 17 18 19 20 21

CHAPELLE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH  
horaires d'ouverture 13 h 30 - 17 h 30  
entrée libre

création au festival international Hoellenfahrt dans le cadre de l'année Mozart-Vienne 2006  
coproduction Superamas, Impulstanz (Vienne)  
avec le soutien de la Ville de Vienne et du ministère fédéral de l'Éducation, des Arts et de la Culture d'Autriche

# julie brochen/ théâtre de l'aquarium

Paris



## L'Échange

DE PAUL CLAUDEL

8 9 10 12 13 15 16 17 18

CLOÎTRE DES CÉLESTINS □ 21 h 30

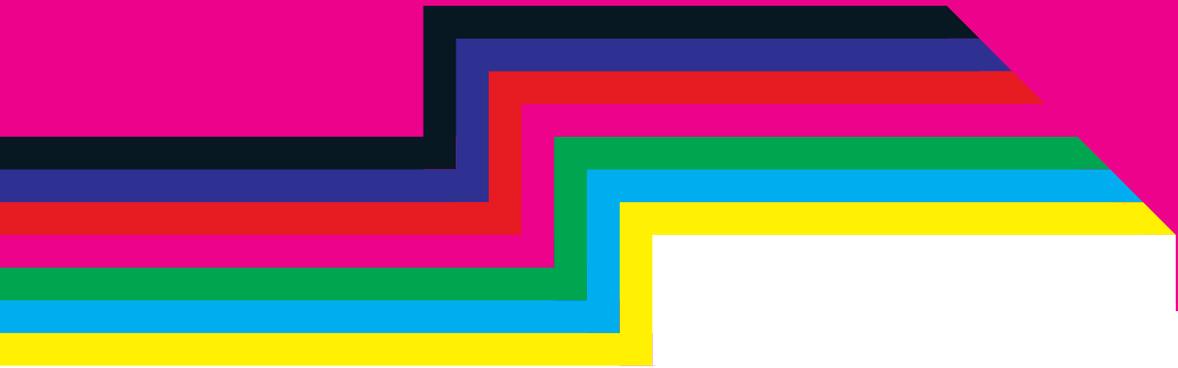
durée estimée 2 h 30

création 2007

avec les Compagnons de Jeu **Julie Brochen, Fred Cacheux, Antoine Hamel, Cécile Péricone**  
 regard **Valérie Dréville**  
 installations sonores et visuelles **Frédéric Le Junter**  
 lumières **Olivier Oudiou**  
 costumes **Sylvette Dequest**  
 maquillages et coiffures **Catherine Nicolas**  
 direction technique **Dominique Fortin**  
 régie lumière **Pascal Joris**  
 régie plateau **Marc Puttaert**  
 administration **Annabelle Delestre**  
 texte publié aux éditions Gallimard

production Théâtre de l'Aquarium  
 en coproduction avec le Festival d'Avignon  
 avec la participation artistique du Jeune théâtre national  
 Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Comédienne issue du Conservatoire national d'Art dramatique de Paris, **Julie Brochen** signe sa première mise en scène en 1994 avec *La Cagnotte* d'Eugène Labiche suivie de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, de *Naissances nouveaux mondes* de Rodrigo García et Roland Fichet et du *Décameron des femmes* de Julia Voznesenskaya. Invitée au Festival d'Aix-en-Provence en 2002, elle présente *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leoš Janáček. C'est cette même année qu'elle est nommée directrice du Théâtre de l'Aquarium. Avec les Compagnons de Jeu, sa troupe créée à la sortie du conservatoire, elle monte *Oncle Vania* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï qui seront joués sous forme de diptyque pour le Festival d'Automne 2003. Suivront *Je ris de me voir si belle ou solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk, puis *Hanjo* de Mishima et *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'opérette de Jacques Offenbach, qui mêle la vérité et le mythe, la musique et le théâtre. C'est un trajet original que poursuit Julie Brochen, jalonné de rencontres et de lectures, toujours surprenant, toujours renouvelé tant dans les textes présentés que dans les formes artistiques mises en œuvre. Avec *L'Échange* de Paul Claudel, elle se replonge avec curiosité et délectation dans un travail sur le verbe claudélien commencé sous la direction de Jean-Pierre Vincent en 2001 en jouant déjà Marthe.



Paul Claudel (1868-1955) est un jeune diplomate de vingt-cinq ans lorsqu'il arrive aux États-Unis en 1893. La première version de *L'Échange*, troisième pièce de l'auteur publiée un an plus tard, est remplie de cette expérience nouvelle, de ce contact avec une société dont il découvre les règles et les usages. Dans une sorte de no man's land de bord de mer, il inscrit le parcours de quatre personnages, deux Américains et deux Européens, réunis et confinés dans un huis clos qui fera éclater les certitudes et les rêves sous le poids des contradictions de chacun et des désirs mouvants. En suivant le conseil de Paul Claudel lui-même: "Au théâtre, il ne faut pas comprendre... il faut perdre connaissance", Julie Brochen, qui jouera le rôle de Marthe et sera accompagnée de Valérie Dréville pour la mise en scène, donnera à entendre ce vers claudélien inventé de toutes pièces, avec ses temps et ses respirations, ses silences et son agitation. C'est au plus profond des mots et du rythme de la parole qu'elle cherchera la vérité, les vérités parfois contradictoires, de chacun des personnages. Avec sa troupe des Compagnons de Jeu, Julie Brochen ira se perdre dans la langue pour faire entendre les enjeux d'une pièce d'une extrême richesse qui dit les chemins tortueux de la passion amoureuse et du pur désir sexuel, mais aussi la force du rêve, des rêves suscités par ce pays dont il est dit: "Les États-Unis c'est un pays que j'ai lu dans un livre", sans oublier cette prémonition d'un xx<sup>e</sup> siècle où l'homme devient marchandise. Le lyrisme de Claudel, véritablement révolutionnaire dans sa forme, s'exprime dans une sorte de concert à quatre voix qui privilégie le spirituel face au religieux, qui dit tout à la fois la douleur de l'exil et la force du pouvoir. Quatre voix mais surtout "quatre aspects d'une seule âme qui joue aux quatre coins". JFP

*What Paul Claudel wrote in the prime of his youth held no taboos for what he wanted to say with the full force of passion and desire, and that's what irrigates Julie Brochen's work on L'Échange (The Exchange), the first version (1893) of this play by a young writer who holds nothing back, who lets go, who invents a style, who challenges theatre and who dares to be provocative.*

# krzysztof warlikowski

Varsovie

C'est après une année d'études à la Sorbonne que le jeune étudiant en philosophie et en histoire de l'université de Cracovie **Krzysztof Warlikowski** décide de se consacrer plus particulièrement au théâtre. Avec l'effondrement du système socialiste, les artistes polonais sont amenés à repenser la place du théâtre dans la société en constatant la relative désaffection de la jeune génération pour le théâtre, ce dernier ne peut plus être le lieu ni de la contestation du pouvoir ni d'une réflexion sur l'histoire d'une Pologne officiellement libre. Krzysztof Warlikowski s'attache donc à s'interroger sur l'avenir de l'homme dans cette nouvelle société, faisant la part belle à la question de l'intime, de la spiritualité, de l'identité sexuelle. Traversant les œuvres de Shakespeare, Koltès, Kafka, Gombrowicz, Sarah Kane, Hanoch Levin, il tente aussi d'inventer de nouvelles formes de représentation pour le nouveau public polonais qu'il cherche à faire venir.

Parmi de nombreux prix, il a reçu le prix du Syndicat de la critique théâtrale pour *Purifiés* en 2002 et le prix Meyherhold du meilleur metteur en scène européen pour *Kroum* en 2006.

Au Festival d'Avignon, Krzysztof Warlikowski a déjà présenté *Hamlet* en 2001, *Purifiés* en 2002 et *Kroum* en 2005. Il devait y présenter *Le Dibbouk* en 2003.

Né en 1956 dans une famille juive de Manhattan, **Tony Kushner** est devenu l'un des dramaturges les plus reconnus des États-Unis avant de connaître un succès international avec son drame *Angels in America* créé en 1991 à Los Angeles puis repris à Londres et au Festival d'Avignon en 1994 dans une mise en scène de Brigitte Jaques. Cette pièce deviendra un opéra dans une adaptation du compositeur hongrois Peter Eötvös en 2004. Il aura fallu cinq ans à Tony Kushner pour écrire cette pièce qui renoue avec la grande tradition dramaturgique américaine d'Eugene O'Neill mais qui est aussi influencée par le théâtre classique européen, Shakespeare, Goethe, Corneille et Brecht, que l'auteur a pratiqué en faisant des traductions ou des adaptations. Tony Kushner est aussi l'auteur de quatre livrets d'opéra et d'un scénario de film, *Munich* de Steven Spielberg. Il a participé à l'adaptation de *Angels in America* pour la télévision réalisée par Mike Nichols.



## Angels in America I & II

DE TONY KUSHNER

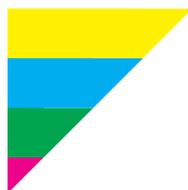
16 17 19 20 21 22

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH □ 21 h

durée 5h30 entracte compris  
spectacle en polonais surtitré en français  
création 2007

traduction en polonais **Jacek Poniedzialek**  
mise en scène **Krzysztof Warlikowski**  
avec **Stanisława Celinska, Andrzej Chyra, Magdalena Cielecka, Rafal Mackowiak, Zygmunt Malanowicz, Maja Ostaszewska, Jacek Poniedzialek, Bogusława Schubert, Danuta Stenka, Maciej Stuhr, Tomasz Tyndyk**  
scénographie **Malgorzata Szczesniak**  
musique **Pawel Mykietyn**  
lumières **Felice Ross**  
film **Pawel Lozinski**  
chants **Adam Falkiewicz**  
coiffures et perruques **Robert Kupisz**  
maquillages **Gonia Wielocha**  
sculptures **Zofia Remiszewska, Dominik Dlouhy**  
effets de peinture **Arkadiusz Sylwestrowicz**  
texte français publié à l'Avant-Scène théâtre

production TR Warszawa (Teatr Rozmaitosci, Varsovie)  
en coproduction avec la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, la Maison de la culture d'Amiens - Scène nationale, le TNT - Théâtre national de Toulouse - Midi-Pyrénées.  
accueilli avec l'aide du ministère de la Culture polonais et de l'Institut polonais de Paris  
avec le soutien de l'Onda pour les surtitres



Krzysztof Warlikowski fait un théâtre pour ici et maintenant. Un théâtre pour ses contemporains à partir de ses propres questionnements, de ses propres colères, de ses propres désirs. Dans une Pologne, et plus généralement une Europe, où les minorités, quelles qu'elles soient, semblent devenir un danger pour des majorités hésitantes, troublées, peureuses qui veulent se rassurer, au mieux par des anathèmes ou des menaces, au pire par de la violence et des agressions, il s'empare d'une pièce américaine des années quatre-vingt pour faire entendre la parole de ceux qui doivent se cacher, se mentir à eux-mêmes et mentir aux autres, en l'occurrence certains de ces républicains conservateurs au moralisme de façade, qui se dissimulent jusqu'à en mourir, et ces malades qui errent entre culpabilité et honte. Avec *Angels in America*, c'est le sida qui devient le révélateur des peurs d'une société toute entière. Une société que Dieu a abandonnée pour partir en voyage, laissant aux anges le soin de gérer ce monde comme des fonctionnaires plus ou moins zélés, qui s'aident en prenant du valium. L'auteur Tony Kushner, dans cette pièce en deux épisodes ("Le Millénaire approche" et "Perestroïka"), utilise pour ses dialogues tous les registres du théâtre – comédie, tragédie, drame – pour parler de l'amour, du désir, du sexe et de la mort. Dépouillant la pièce de tous ses éléments scénographiques typiquement américains, privilégiant un décor unique changeant qui joue entre ombres et lumières, ce sont ces dialogues que Krzysztof Warlikowski met en scène, tous ces mots pour dire les mensonges, les déguisements, les non-dits, l'angoisse. Ces mots dont s'emparent des acteurs qui évitent toute caricature, toute fausse violence, mais qui utilisent le moindre geste pour donner à voir la gêne, la frustration, la peur mais aussi la tendresse ou le désir qui tend les corps. Quand le rire surgit, il est provoqué par la sincérité des paroles et des gestes, par l'humour terrible de ceux qui conversent avec la mort qui les frôle et non par la vision de personnages archétypaux figés dans les conventions. Privilégiant souvent l'adresse directe au public pour une réflexion collective sur le pardon et l'acceptation de soi, Krzysztof Warlikowski assume les contradictions et les pertes de sens d'un texte qui revendique la violence de l'amour quels qu'en soient les protagonistes, homosexuels ou hétérosexuels, nous demandant d'écouter attentivement ces personnages qui acceptent, plus ou moins facilement, de se dépouiller pour atteindre leur propre vérité. JFP

*Angels in America, but also here and now, uses all registers of theatre for its dialogues – comedy, tragedy, drama – to talk about love, desire, sex and death. Hidden within are the voices of those who have to live out their desires in hiding or to die for having fulfilled them. Krzysztof Warlikowski forcefully brings out the words of the heroes of this tragicomedy without trickery, without disguise, without mythical proportion. Humanity is laid bare in all its grandeur and in its pettiness, in its contradictions and its dreams.*



# christophe fiat

Paris/Besançon



## La jeune fille à la bombe

DE **CHRISTOPHE FIAT**

8 9 10 11 13 14

SALLE BENOÎT-XII □ 15 h

durée estimée 2 h

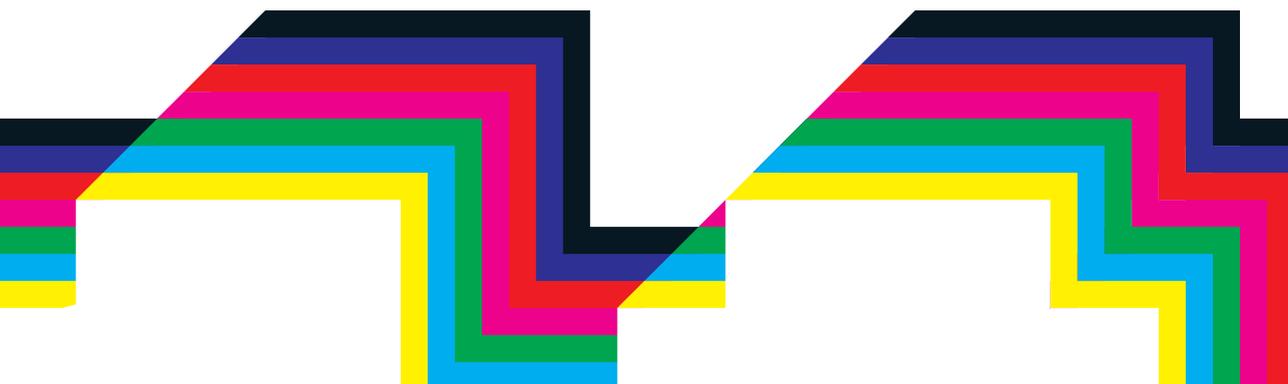
création 2007

texte et mise en scène **Christophe Fiat**  
 interprétation **Louise Armand, Soanny Fay, Christophe Fiat, Rémy Héritier, Mickaël Phelippeau**  
 scénographie **Christophe Fiat**  
 vidéo **Louise Armand**  
 musique **Christophe Fiat**  
 régie générale **Éric Yvelin**  
 administration **Carole Bodin**

production Cloudbusters  
 en coproduction avec le Festival d'Avignon, le Parc de la Villette (Paris) dans le cadre des résidences d'artistes et Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France)  
 avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (DICREAM)  
 avec le soutien de Montévidéo (Marseille)  
 Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Après avoir enseigné la philosophie et intégré l'institution culturelle du Centre régional des Lettres de Franche-Comté, **Christophe Fiat** reprend sa liberté comme écrivain, directeur de revue et performeur en 2001. Il publie plusieurs livres dont *Ladies in the dark*, *Épopée une aventure de Batman*, *Héroïnes* aux éditions Al Dante et *Bienvenus à Sexpol* aux éditions Léo Scheer. En tant que performeur, il participe à 35 ans au "hors-série n°0" du Centre chorégraphique national de Montpellier, suivi en 2002 par *3 ritournelles live* au Festival Montpellier Danse. Les années suivantes, il réalise de nombreuses performances autour de la poésie sonore avec ses textes et une guitare électrique dont *La vérité est hallucinante* au Palais de Tokyo à Paris dans le cadre des "24 heures Foucault" de l'artiste Thomas Hirschhorn, *Tentative de récupération du site de Ground Zero à des fins politiques* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris pour les Soirées Nomades, *Isadora Duncan est une danseuse crackée* et *Si Carrie White n'était pas une héroïne de Stephen King, elle serait terroriste*, créées en 2006 dans le cadre du Festival 100 dessus dessous à la Villette. La même année, il réalise sa première mise en scène avec *La reconstitution historique* (qui est aussi un livre chez Al Dante) au Théâtre de la Bastille à Paris, mêlant texte, musique, danse et vidéo.

Au Festival d'Avignon, Christophe Fiat a déjà présenté *European - les trois grandes odes* et *Un semblant de nature* dans le cadre de la Vingt-cinquième heure en 2004.



Christophe Fiat est un écrivain dont la performance prolonge l'acte littéraire. Avec *La jeune fille à la bombe*, c'est plutôt d'un roman qu'il s'agit, un texte romanesque, le récit d'une femme (Nathalie Moore) qui se retrouve confrontée à une fiction devenue réalité. Interrogeant le lien qui peut exister entre les femmes et les formes les plus contemporaines de la violence politique, idéologique ou religieuse, Christophe Fiat n'impose pas de réponses définitives mais questionne cette face souvent dissimulée de l'être féminin, souvent caricaturée, souvent niée, souvent refoulée alors que l'Histoire témoigne qu'il y a eu des femmes guerrières, fortes, violentes qui ont fait bouger le monde qui les entourait. Dans un univers où la peur, parfois irrationnelle, entraîne une coercition de plus en plus efficace, il n'est pas indifférent de se poser la question du rôle de chacun, homme ou femme, dans ce mouvement qui semble irrévérablement dangereux. Il critique la génération des "baby-boomers", qui, après avoir "dévorer" leurs parents, semblent vouloir "avaler" leurs enfants, en leur refusant – consciemment ou non – la place à laquelle ils auraient légitimement droit. L'auteur-metteur en scène et interprète qu'est Christophe Fiat tente de faire surgir sur le plateau cette société de contrôle dans laquelle nous vivons, qui a visiblement remplacé la société d'oppression si souvent dénoncée, d'autant plus facilement que les moyens techniques et technologiques sont de plus en plus aliénants. Entouré d'une chanteuse lyrique (soprano), de deux danseurs et d'une vidéaste, il nous convie, à travers l'aventure singulière d'une femme, à voir et à entendre les images et les mots d'un questionnement peut-être dérangeant mais absolument nécessaire. JFP

*Christophe Fiat is a writer whose performance is an extension of the act of writing. With *La jeune fille à la bombe* (The Young Girl With a Bomb), a fanciful piece, he tries to bring to life on stage through the experience of a woman confronted with the fiction and the reality of female violence, the control-mad society in which we live. The author-director-actor and his stage companions raise questions in a performance which combines words with dance as well as music and images on film.*

## et Stephen King stories performance de et avec Christophe Fiat

11 juillet □ 19h □ Salle Benoît-XII □ durée 45 mn  
 texte **Christophe Fiat** musique **Christophe Fiat, Éric Yvelin**  
 vidéo **Louise Armand** administration **Carole Bodin**  
 production Cloudbusters, remerciements au Festival d'Avignon

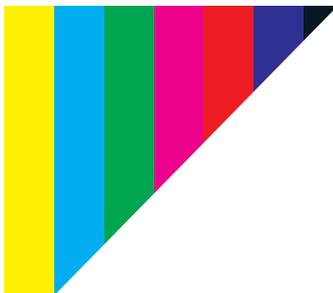
À l'occasion du soixantième anniversaire de Stephen King, un hommage pop à l'auteur de *Carrie* et *Shining*. "Happy birthday" au King de la littérature américaine d'épouvante.

# éléonore weber

Paris/Saint-Brieuc

Réalisatrice, **Éléonore Weber** a tourné un documentaire en Algérie puis deux films de fiction, court et moyen métrage, respectivement intitulés *Temps morts* (2005) et *Les Hommes sans gravité* (2007). Auteur de *Manège écrit* en 2001, commande de Roland Fichet pour la série de créations "Naissances", elle poursuit avec *Décadrage* en 2003, texte écrit dans le cadre du groupe d'auteurs Pièces d'identités, mis en scène par Annie Lucas. En 2004, elle met en scène *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton, dispositif théâtral immergeant acteurs et spectateurs dans une même installation vidéo.

Avec *Tu supposes un coin d'herbe*, créé en 2005, elle réunit l'ensemble de ses activités, mêlant l'image, le texte et la mise en scène, analysant "un monde qui produit des logiques intimes honteuses ainsi qu'un rapport déphasé à soi et au réel".



## Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine

D'ÉLÉONORE WEBER

8 9 10 11 13 14

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS □ 15 h  
durée estimée 1 h 30

création 2007

auteur, metteur en scène **Éléonore Weber**  
avec **Jeanne François, Mathieu Montanier,**  
**Élios Noël, Joana Preiss**  
assistante à la mise en scène **Charline Grand**  
image **Mathias Raaflaub**  
lumière **Laurent Queyrut**  
scénographie **Stéphane Pauvret**  
costumes **Laure Mahéo**  
régie générale **Pierre Grasset**  
régie vidéo **Wilhem Mastagli**  
administration **Patrice Rabine, Amélie Philippe**

production déléguée Théâtre de Folle Pensée (Saint-Brieuc)  
en coproduction avec le Festival d'Avignon, Le Manège Scène nationale  
(La Roche-sur-Yon) et La place Compagnie (Paris)  
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production



“Ton bonheur menacé, une sale bête qui se met à grimper sur ton torse, sur ta chemise bleue, et ta face réjouie, tenace au-dessus. Vois-tu autre chose après toi?” *Rendre une vie vivable n’a rien d’une question vaine* s’adresse à une mystérieuse figure que chacun porte en soi et que les acteurs se redistribuent sur scène comme à l’écran. Son rapport au désir, à l’amour, à la joie, à la norme y est sans cesse malmené ou pris dans un risque de retournement. La jeune metteur en scène Éléonore Weber poursuit ainsi une démarche entamée dans sa précédente pièce, *Tu supposes un coin d’herbe*, exploration d’un espace mental où se mettaient en place des logiques inavouables, soit la dissection de “principes relevant du champ politique, social, économique ou culturel et qui finissent par régir nos sphères les plus intimes”. À travers une succession de confidences réelles ou fictives, l’auteur esquissait le portrait d’un présent qui rend chacun étranger à lui-même, déconnecté du réel et de ses émotions.

Mêlant image vidéo, univers sonore et mise en jeu des corps hors des conventions du spectaculaire, sa nouvelle création prolonge ce questionnement entre espace intime, qui n’est plus un refuge, et espace public. Elle y inscrit également des motifs qui portent sur l’identité et la transmission. Les brèches ouvertes par cette forme de portrait éclaté, jouant entre fiction et réalité, laissent entrevoir la quête d’un “nous” possible, un nous aujourd’hui manquant. <sup>16</sup>

*Éléonore Weber’s creation brings a hybrid language to the stage, mixing theatre and video. Rendre une vie vivable n’a rien d’une question vaine (It’s No Vain Matter to Make a Life Livable) couches a mysterious figure that the actors serve up on stage and on screen. It’s an alternative way of calling politics into question using unspeakable logic and placing it in public and private spaces.*

# societas raffaello sanzio/romeo castellucci

Cesena

Après une formation à l'école d'Agriculture de Cesena – sa ville d'origine –, Romeo Castellucci fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, où il obtient un diplôme en peinture et scénographie.

En 1981, il fonde avec Claudia Castellucci et Chiara Guidi la compagnie Societas Raffaello Sanzio.

Dans son œuvre, Romeo Castellucci repense entièrement la notion du tragique, dans une entreprise gigantesque vécue et endurée au quotidien, sous "une pression hallucinée de l'avenir". Sur le plateau, une forêt de signes précis et impénétrables à la fois, des visages qui conduisent le spectateur jusqu'aux extrémités du spectre des couleurs et des sons : ses mises en scène proposent des lignes dramatiques qui se libèrent de la primauté du texte. Il fait du théâtre un art plastique, complexe et visionnaire. Ce travail n'a pas empêché Romeo Castellucci de se mesurer à quelques textes de la grande tradition dramaturgique de l'Occident, dont l'*Épopée de Gilgamesh*, la trilogie de *L'Orestie* d'Eschyle, *Hamlet* et *Jules César* de Shakespeare, *Hänsel et Gretel* des frères Grimm, *Voyage au bout de la nuit* de Céline, le *Livre de la Genèse* de la Bible. Il approche le texte par une interrogation radicale de celui-ci, en allant jusqu'à mettre en question l'essence du théâtre lui-même.

En 2001, c'est le début d'une longue tournée, qui fera halte dans les principales villes d'Europe qui deviennent à la fois l'objet et le but des créations. C'est au cours de ce voyage que se développent les onze épisodes de la "Tragedia endogonia", spectacle radical et provocant, dont l'épisode *A.#02 Avignon* sera créé pour le Festival d'Avignon 2002 avant Berlin, Bruxelles, Bergen, Paris, Rome, Strasbourg, Londres, Marseille et Cesena.

Au Festival d'Avignon, Romeo Castellucci a déjà présenté *Giulio Cesare* en 1998, *Voyage au bout de la nuit* en 1999, *Genesi* en 2000, du cycle de la "Tragedia endogonia" : *A.#02 Avignon* en 2002, *B.#03 Berlin*, *BR.#04 Bruxelles* et les *Crescite XII et XIII Avignon* en 2005.



## Hey girl!

DE ROMEO CASTELLUCCI

dans les nuits du

10 au 11, 11 au 12,

12 au 13, 13 au 14,

15 au 16, 16 au 17,

17 au 18

à 1 h du matin □ ÉGLISE DES CÉLESTINS

Durée 1 h 15

mise en scène, scénographie, lumières **Romeo Castellucci**  
avec **Silvia Costa, Sonia Beltran Napoles**

musique originale **Scott Gibbons**

statique et dynamique **Stephan Duve**

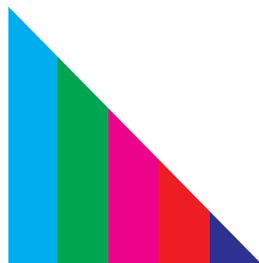
technique des éclairages **Giacomo Gorini, Luciano Trebbi**

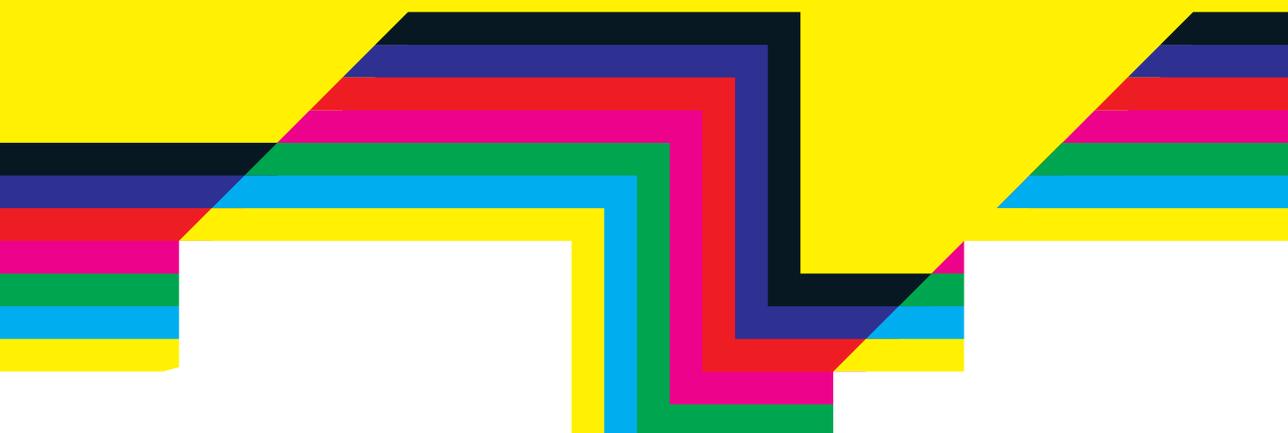
réalisation sculptures de scène **Plastikart, Istvan Zimmermann**

assistante de production **Eugenio Resta**

organisation **Gilda Biasini, Cosetta Nicolini**

production Odéon-Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne (Paris), steirischerherbst (Graz), Le-Maillon Théâtre (Strasbourg), de Singel (Anvers), Productiehuis Rotterdam (Rotterdamse Schouwburg), Cankarjev dom (Ljubljana), Trafó House of Contemporary Arts (Budapest), Societas Raffaello Sanzio (Cesena)





Après la grande épopée européenne de la "Tragedia endogonidia", Romeo Castellucci propose une nouvelle aventure théâtrale, qui nous entraîne dans les méandres des allégories, en plaçant encore une fois le problème de la "forme" au centre du plateau. À partir d'un simple appel à la rencontre, *Hey girl!*, il construit un spectacle fait d'une suite d'énigmes que chaque spectateur peut résoudre à sa guise. Chaque image, construite avec une perfection visuelle et sonore incomparable, évolue, se transforme imperceptiblement.

Axé sur un portrait féminin, il s'adresse par analogie au genre humain car, comme dit Romeo Castellucci, *Hey girl!*, "c'est moi". La jeune fille, en se multipliant sur le plateau, est tel un prisme transparent qui montre toutes ses facettes en même temps, toutes les couleurs, toutes les températures, toute la variété des gestes possibles. Ce corps d'une adolescente fonctionne comme une loupe qui permet d'observer la réalité abyssale d'une vie anonyme et la banalité d'une journée complètement étrangère à la grandeur des mythes, mais vécue ici comme une prière dans une grandeur renouvelée.

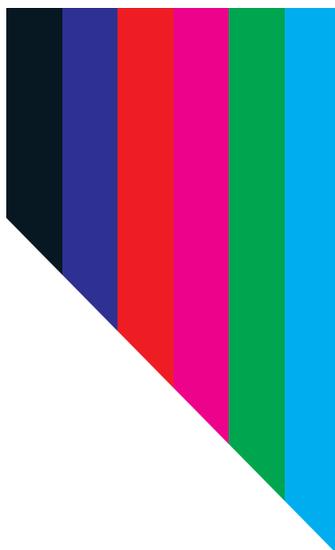
Apparemment centré sur les symboles du Moyen-Âge, il s'agit en fait d'une lutte libératrice contre les symboles à travers eux, pourrait-on dire, en considérant ceux-ci comme des éléments étrangers à la vie.

D'une respiration de plus en plus haletante, Romeo Castellucci crée un suspense d'une grande intensité, un tableau d'une beauté fulgurante, nous donnant à chaque fois matière à rêver, à imaginer, à recomposer pour nous-mêmes l'œuvre présentée. Fidèle à sa conception du théâtre qui doit être une rencontre avec "des figures inconnues", inconnues mais si proches de nous qu'elles ne peuvent que provoquer un écho immédiat, Romeo Castellucci nous offre une nouvelle tragédie lumineuse et bouleversante. JFP

*Hey Girl!*, plunges into a portrait of a woman in the form of a contemporary Annunciation in imagery and fantasy, but also in the real-life experience of a liberating struggle against symbols encountered on the way. Romeo Castellucci always offers strong images to tackle the issue of daily violence: the beauty of the body and the power of the revolt in everyone to feed our imaginations in true freedom of shared, and therefore enriching, reflection.

# dieudonné niangouna/ les bruits de la rue

Brazzaville



Né en 1976, **Dieudonné Niangouna** est comédien, auteur et metteur en scène et directeur du festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale. C'est dans les années quatre-vingt-dix, années des guerres civiles incessantes dans la République du Congo, qu'il travaille successivement avec la compagnie Salaka, la compagnie Deso et le théâtre d'Art africain, avant de créer, avec son frère Criss, la compagnie Les Bruits de la rue en 1997. Comédien reconnu, il se révèle alors comme un auteur protéiforme dont les pièces sont jouées aussi bien à Brazzaville qu'en France. Il alterne des pièces à la forme dialoguée de facture plus classique et une écriture plus explosive et subversive, nourrie par la langue poétique de Sony Labou Tansi, comme *Attitude clando* et *My name is*. Il n'écrit que pour entrer en contact avec ses contemporains, dans l'immédiateté et parfois l'urgence, dans son pays et partout dans le monde, là où l'on veut bien l'accueillir, dans les théâtres et hors des théâtres, se moquant des frontières, sautant les barrières que les hommes ont artificiellement installées.



## Attitude clando

DE **DIEUDONNÉ NIANGOUNA**

9 10 11 12 13 15 16 17

JARDIN DE LA RUE DE MONS □ 23 h

durée estimée 1 h

création 2007

auteur, metteur en scène, comédien **Dieudonné Niangouna**  
 assistant et régie lumière **Brunel Makoumbou**  
 administration **Audifax Moumpossa**

coproduction Les Bruits de la rue (Brazzaville), Festival d'Avignon  
 avec le soutien des Francophonies en Limousin, de l'Ambassade de France  
 à Brazzaville et de CULTUREFRANCE dans le cadre du programme Afrique  
 en créations



C'est l'errance d'un homme qui doit sans cesse se poser la question des frontières, sans comprendre cette volonté de fermeture et d'isolement qui envahit le monde occidental, que le dramaturge congolais Dieudonné Niangouna met au centre de ce monologue. Mais ce n'est pas un archétype qui énonce l'horreur de la clandestinité permanente, la peur d'être sans cesse découvert : c'est un homme libre qui parle, qui pense, qui réagit. Un individu marqué par son passé, avec ses cicatrices, qui nous interpelle dans une langue originale, inventive, subversive, chaotique, une langue de la rue, du parler imagé. Entre les quatre murs blancs munis de barbelés, qui peuvent symboliser un hôpital ou n'importe quel lieu d'enfermement, il raconte, questionne et rêve, tantôt agité, triste, amoureux, euphorique, cherchant à retrouver à tout prix l'homme qu'il était dans cette bête traquée qu'il est devenu. Le réel est cassé, brisé, reconstruit dans une suite de pensées successives qui affleurent à son esprit au gré des voyages passés, des parcours obligés ou choisis, des rencontres qui ponctuent la grande solitude. Refusant la peur, refusant d'être classé, catalogué, encarté, il revendique l'anonymat et la liberté de choisir. Dieudonné Niangouna sait utiliser la farce, le burlesque, le grotesque, la caricature pour faire surgir ce qui se cache au plus profond de son héros, un héros qui refuse l'héroïsme, pour toucher au tragique d'une recherche incessante de liberté. Recréant dans son imaginaire tous les lieux de cette vie hachée, le "Clando" anonyme nous entraîne dans son voyage, refusant la pitié et le misérabilisme, réclamant juste le droit de vivre librement sur une terre que nul ne devrait avoir le droit de s'accaparer. JFP

*Congolese author Dieudonné Niangouna, in his Attitude Clando, delivers rich words full of images, troubling and troubled, from a different continent, from another country, to tell us about his wish to be a man without a label, a free man in a world without borders. Within the four white walls topped with barbed-wire, which could represent a hospital or any other place where one cannot leave freely, he recounts tales, asks questions and dreams, sometimes edgy, sometimes sad, sometimes about love, euphoric, seeking to rediscover at any cost, the man he once was inside the hunted beast he has become.*

## et Lecture My name is de et par Dieudonné Niangouna

DANS LE CADRE DU CYCLE DE LECTURE JEUNES AUTEURS EN AFRIQUE

17 juillet □ Jardin de la rue de Mons □ entrée libre □ voir p. suivante

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

18 juillet □ Rond-point de la Barthelasse □ 18h30 □ entrée libre

## et Cycle de lectures : jeunes auteurs en Afrique

11 13 14 15 16 17 □ Jardin de la rue de Mons □ 11 h □ entrée libre

production Festival d'Avignon

avec le soutien de CULTURESFRANCE dans le cadre du programme Afrique en créations et de l'Ambassade de France à Brazzaville  
CULTURESFRANCE éditera un recueil intitulé *Écritures d'Afrique* regroupant les textes présentés dans ce cycle et ceux présentés lors de la manifestation *Écritures d'Afrique* organisée en mai 2007 au Théâtre du Vieux-Colombier (Paris)

11 juillet □ *L'Acte de respirer* et extraits de *Machin la hernie*

de **Sony Labou Tansi (Brazzaville)** lu par **Dieudonné Niangouna** Textes publiés aux éditions Revue Noire

Né en 1947 à Kinshasa (alors Congo belge), Sony Labou Tansi a vécu à Brazzaville où il décède du sida en 1995. Romancier, dramaturge, poète et révolté, il refuse "la forme poétique" pour défendre une poésie de l'informe, où la langue est livrée au chaos, et ouvre une nouvelle voie pour toute une génération d'auteurs en Afrique. *Machin la hernie* est la version originale et intégrale du roman *L'État honteux*, publié en 1981. Il y interroge dans un grand flot de mots la figure du tyran. *L'Acte de respirer* est un grand poème écrit au début des années soixante-dix.

13 juillet □ *Épilogue d'une trottoire*

d'**Alain-Kamal Martial (Mayotte)** lu par **Lucrecia Paco**

avec le soutien de Bonlieu Scène nationale d'Annecy

Alain-Kamal Martial est né en 1974 dans le village de Mzoizia, dans le sud de Mayotte. Il est auteur et metteur en scène de nombreuses pièces qu'il a créées pour la plupart avec sa compagnie IstaMbul. *Épilogue d'une trottoire* s'inscrit dans la série des "Épilogues" qui offrent la parole à ceux qui ne l'ont pas. Ici, la trottoire, prostituée dans de nombreux pays d'Afrique, rompt le silence. Parole de la chair vendue, parole de la chair violente, huit fragments se succèdent comme autant d'images hallucinées d'une femme, témoin impuissant de sa propre chute.

14 juillet □ *Les Larmes du ciel d'août*

d'**Aristide Tarnagda (Ouagadougou)** lecture dirigée par **Eva Doumbia** lu par **Nina Nkundwa**

Aristide Tarnagda, comédien et auteur, est né en 1983 à Soumagou, au Burkina Faso. En 2004, *Alors tue-moi*, écrit lors des Récréatras, festival de théâtre contemporain de Ouagadougou, rencontre un vif succès. *Les Larmes du ciel d'août*, son quatrième texte, dévoile la confiance d'une femme dans le danger de la rue, au climat incertain, mouillée des larmes du ciel d'août.

15 juillet □ *La Folie de Janus*

de **Sylvie Dyclo-Pomos (Brazzaville)** lu par l'auteur

Née en 1973, Sylvie Dyclo-Pomos est comédienne, dramaturge et metteur en scène à Brazzaville. *La Folie de Janus* relate le destin d'un des disparus du "Beach de Brazzaville", sur les rives du fleuve Congo, où furent massacrés en 1999 des civils qui revenaient à Brazzaville après l'avoir fui pendant la guerre. Parole d'un survivant, récit du témoin qui dans une langue acérée et vitaliste évoque les images fortes qui ont jalonné son parcours. Le texte a été créé au Festival Mantsina sur scène de Brazzaville par Judith Depaule en décembre 2006.

16 juillet □ *La Fratrie errante*

de **Marie-Louise Bibish Mumbu (Kinshasa)** lu par l'auteur et **Papy Mbwati**

Marie-Louise Bibish Mumbu, née en 1975, est journaliste et écrivain, auteur de *Mes obsessions, J'y pense et puis je crie*, qu'elle dit dans *Le Festival des mensonges* de Faustin Linyekula. Dans *La Fratrie errante*, quatre orphelins sont livrés à eux-mêmes dans une immense demeure au cœur d'une ville. Seule la sœur cadette veille et se vend pour que ses frères puissent manger. Une demeure à vau-l'eau qui pourrait être l'histoire d'un pays, quelque part, en Afrique centrale...

17 juillet □ *My name is*

de **Dieudonné Niangouna (Brazzaville)** lu par l'auteur

"Je voulais dépouiller les mots de la forme. Je voulais éloigner la parole de son sens de représentation. Je me demande encore combien je suis en nous. Tout se trouve et s'échappe. Mon nom m'éloigne tous les jours de moi. À combien de distance suis-je de la parole, de ma parole?" (D. N.)

15 juillet □ *Rencontre publique autour des jeunes auteurs en Afrique*

École d'Art □ 15 h □ animé par **Kouam Tawa**



# galin stoev/ ivan viripaev

Liège/Sofia/Moscou

Originaire de Varna, en Bulgarie, **Galin Stoev** est diplômé de l'Académie nationale des Arts du théâtre et du cinéma de Sofia où il fait ses débuts de comédien et metteur en scène en 1991. Il y crée de nombreux spectacles dont *Madame de Sade* de Mishima ou *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht. Très vite, ses activités le mènent sur les scènes internationales. En Slovénie, il met en scène Marivaux, *Les Jeux de l'amour et du hasard*, en Macédoine, *Antigone à Technoland* d'après Sophocle. Il se produit à Berlin, est invité en tant qu'artiste en résidence au Royal International Theater de Londres. Il travaille aussi à Leeds, Bochum, Stuttgart notamment, avant de s'installer à Bruxelles. Là, il rassemble un groupe de comédiens français, belges et suisses rencontrés à l'occasion d'une master-class, avant de créer sa propre compagnie, Fingerprint. Une autre rencontre déterminante dans son parcours est la complicité qui le lie au jeune auteur russe Ivan Viripaev dont il a mis en scène plusieurs textes : *Les Rêves* (2002), *Oxygène* et *Genèse n°2*. Galin Stoev fait partie d'une nouvelle génération théâtrale, dont le travail de création, issu des transformations subies dans les pays de l'Est, se fait connaître au tournant des années 2000.

La nature hybride du texte, "aux limites de la langue et de la narration, là où dialogue et discussion sont chargés d'un sens profondément politique", est pour **Ivan Viripaev** l'occasion d'évoquer une autre forme de réalité et de dictature, celle de la relativité où l'homme perd ses points de repère. Tel un "voyage au cœur d'une conscience moderne déconstruite", c'est ainsi que le dramaturge russe s'est fait connaître, tout d'abord à Irkoutsk, sa ville natale, en Sibérie, où il a été comédien avant de fonder une première compagnie indépendante, Espace de jeu. Le succès de sa première pièce, et son propos peu orthodoxe, *Les Rêves*, l'amène à s'installer à Moscou où il participe au Centre de la pièce nouvelle et sociale Teatr.doc, espace de recherche et de création où se retrouvent de jeunes artistes. Auteur dramatique, scénariste et metteur en scène, Ivan Viripaev se fait rapidement connaître, notamment à travers la mise en scène de Viktor Ryjakov de son texte *Oxygène*, également mis en scène par Galin Stoev en 2004. Parmi ses plus récentes œuvres, un long métrage, *Euphorie*, et *Juillet*, mis en scène à Moscou en 2006.



## Genèse n° 2

D'ANTONINA VELIKANOVA ET IVAN VIRIPAEV

18 19 20 21 23 24

SALLE BENOÎT-XII □ 15 h

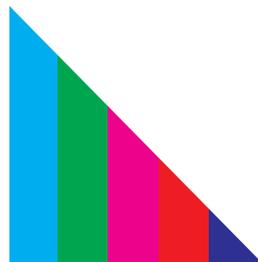
durée 1 h 10

première en France

traduction française de **Tania Moguelevskaia**, Gilles Morelmise en scène **Galin Stoev**avec **Céline Bolomey**, Vincent Lécuyer, Antoine Oppenheim et les musiciens **Mélanie Evrard** (violon), **Marine Horbaczewski** (violoncelle), **Michel Lambert** (accordéon)scénographie, lumière, vidéo et costumes **Saskia Louwaard**, **Katrijn Baeten**musique originale **Sacha Carlson**

texte à paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs en juin 2007

production Théâtre de la Place-Liège-Centre dramatique de la Communauté française, Centre européen de créations théâtrales et chorégraphiques en coproduction avec la Compagnie Fingerprint (Bruxelles) avec l'aide de la Ministre-Présidente, de la Ministre de la Culture et du ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique-Service Théâtre et du Commissariat général aux Relations internationales



Dans *Genèse n°2*, il y a d'abord Dieu, la femme de Loth, le prophète Jean, trois personnages. Il faut aussi compter avec d'autres présences, celle du texte et de ses deux auteurs : Ivan Viripaev, personnalité remarquée du nouveau théâtre russe, et Antonina Velikanova, figure réelle ou fictive, patiente psychiatrique souffrant de schizophrénie et se prenant pour la femme de Loth. Écrire comme on compose une partition musicale, agencer les fragments du récit – reflet d'une identité éclatée et plus largement du sujet contemporain –, c'est l'affaire d'Ivan Viripaev, qui, pour donner forme au texte remis par la jeune femme, y ajoute une partie de leur correspondance ainsi que des chants comiques attribués au prophète Jean.

Comment décoller du réel ? La question du dramaturge revient comme une ritournelle. Cette obsession est reconduite dans la mise en scène de Galin Stoev, autre figure de ces nouvelles démarches théâtrales. D'origine bulgare, installé à Bruxelles depuis deux ans, Galin Stoev entretient avec l'auteur sibérien une complicité de travail qui l'a conduit à monter plusieurs de ses pièces. *Genèse n°2* traverse différents styles : "dramatique, documentaire, épistolaire et poétique", mais aussi différentes temporalités : retour au mythe, au Verbe, à travers un propos profondément ancré dans la réalité. Avec une scénographie en miroirs et reflets, trois acteurs et trois musiciens, Galin Stoev orchestre cette écriture polyphonique dans un dispositif qui en réfléchit la fragilité du côté de l'être mais aussi la musicalité de la langue, sa tonalité prophétique, son questionnement sur le sens, de la croyance au nihilisme, dans toutes les nuances de son adresse au public. IF

*In Genèse n°2 (Genesis n°2), first of all there are three characters. There is God, Lot's wife and John the prophet. But they are not alone. There is the script, there are the two authors, Ivan Viripaev and Antonina Velikanova, a psychiatric patient maybe real, maybe fictitious, all sharing the writing. And then there is Galin Stoev's stage direction orchestrating this partition of several parts in music and space. In so doing he finds a particular way of giving substance to the musicality of the language and, through gesture, image and voice, shows the relevance today of a discourse on the tragedy of meaning.*



et

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

## Oxygène d'Ivan Viripaev

19 juillet □ Rond-point de la Bartheleasse □ 22 h 30 □ durée 1 h □ entrée libre  
traduction **Élisa Gravelot, Tania Moguilevskaïa, Gilles Morel** mise en scène **Galina Stoev**  
avec **Céline Bolomey, Antoine Oppenheim, Stéphane Oertli** musique en scène **Gilles Collard**

texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

production compagnie Fraction Bruxelles

avec l'aide du ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique - Service du Théâtre, de WBT Wallonie-Bruxelles-Théâtre, du CIFAS Bruxelles et du Théâtre Marni (Bruxelles)

collaboration artistique Cie Fingerprint Bruxelles

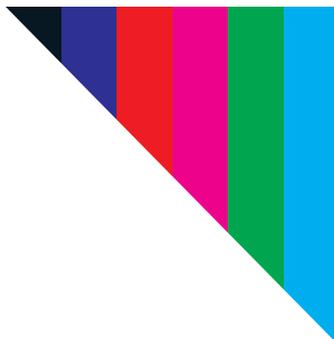
avec le soutien du Commissariat général aux Relations internationales de Belgique et de l'Onda

Un spectacle format discothèque, haut débit, urbain, nocturne, déjanté, lucide, rebelle, un torrent de mots rythmés, obsédants, insensés, le portrait d'une génération en demande d'explications. Un garçon de province amoureux d'une bourgeoise de la ville aux cheveux roux et aux doigts fins tue sa femme et se retrouve à dialoguer avec cette fille impossible.

# gildas milin

Paris

avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon



Depuis *L'Ordealie* (1994), en passant par *Anthropozoo* (2003), ou plus récemment *L'Homme de février* (2006) et *Ghosts*, créé pour les élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, **Gildas Milin** multiplie les pièces et les projets avec sa compagnie Les Bourdons farouches fondée en 1995. Éclectique par goût autant que par sa formation – arts plastiques, musique et théâtre –, le comédien a travaillé notamment avec Philippe Adrien, Stuart Seide, Bernard Sobel, Julie Brochen, Michel Dydim, Alain Françon, tandis que le metteur en scène, après Brecht et Copi, se consacre principalement à ses propres textes dont certains titres définissent particulièrement les enjeux : *Triomphe de l'échec*, *Lenz et la fabrique scientifique pour un théâtre du ressenti*, *Comme un n'est pas commun*. Son écriture privilégie le fragment, en tant que suite d'éléments sans début ni fin, dont l'entre-deux, les espaces vides constituent une sorte de "hors champ" laissant à chacun sa libre interprétation. La fiction est pour Gildas Milin l'occasion de mêler sciences et technologies à une approche de l'énigme humaine, qui intègre tant les machines que les spectres, le corps, le jeu et le mouvement travaillés sur un mode "multidimensionnel".

Au Festival d'Avignon, Gildas Milin a déjà joué dans *Henri VI* de Shakespeare mis en scène par Stuart Seide en 1994 et présenté *Bande de décohérence* dans le cadre de la Vingt-cinquième heure en 2005.



## Machine sans cible

DE GILDAS MILIN

10 11 13 14 15 16

17 19 20 21 22

TINEL DE LA CHARTREUSE □ 18 h

durée estimée 2 h

création 2007

texte et mise en scène **Gildas Milin**avec **Marc Arnaud, Morgane Buisnière, Julia Cima, Rodolphe Congé, Éric Didry, Déborah Marique, Gildas Milin**assistants **Yann Richard, Guillaume Rannou**scénographie **Gildas Milin, Françoise Lebeau**lumière **Bruno Goubert**costumes **Magali Murbach**régie générale **Éric Da Graça Neves**conception et réalisation du robot **Pascal Molina**administration **Françoise Lebeau, Lelabo**

texte à paraître aux éditions Actes Sud-Papiers en janvier 2008

production Les Bourdons farouches

en coproduction avec le Festival d'Avignon, le Théâtre national de la Colline, la Scène nationale de Cavallon, L'Hexagone-Scène nationale de Meylan, la CCAS avec le soutien de la Région Île-de-France et la participation artistique du Jeune théâtre national

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Partition pour sept comédiens, un robot et une absente, *Machine sans cible* se présente comme une expérience ludique qui tient de l'impossible. Comment définir l'amour et l'intelligence et trouver quels sont leurs liens ? Pour y répondre, le personnage central a recours aux méthodes scientifiques et réunit quelques proches et volontaires pour participer à cette étude particulière des phénomènes sensibles. Dans ce domaine, pas de certitude ; Gildas Milin, auteur et metteur en scène, orchestre le mouvement de cette réflexion tel un flux qui, de balbutiements en rebonds, creuse le langage dans de multiples dimensions. L'auteur, lui-même en scène, a imaginé ce "protocole" pour mettre son sujet à l'étude. Les sept personnages de *Machine sans cible* dialoguent mais ne dissertent pas tandis qu'il enregistre confidences et répliques, silences et réactions, modifie les paramètres. Cette expérience s'appuie sur une méthode scientifique avec des outils technologiques performants, tel ce petit robot, au doux nom de "générateur numérique aléatoire", expressément conçu pour "aller nulle part", son moteur étant mû "par les lois du chaos", et qui crée des liens affectifs avec des poussins. Mais aussi subtil soit-il, le système semble présenter quelques failles, échecs, trous par où s'engouffre le jeu, d'où surgit l'inattendu, l'événement imprévisible, sans oublier que tous attendent celle qui est en retard et devrait être là. IF

*A partition for seven actors, one robot and one person who is not there, Machine sans cible (Aimless Machine) seems to be a fun experience which relies on the impossible. How can you define love and intelligence and find what relates them to each other? To find the answers, the character-writer of this new play by Gildas Milin has recourse to scientific methods and calls on some friends and volunteers to take part in a special study of sensitive phenomena.*



et Concert de Gildas Milin

24 juillet □ Gymnase du lycée Saint-Joseph □ 19h  
avec Olivier Guilbert et Gildas Milin

Rencontres et lecture Du robot au théâtre

12 juillet □ Chartreuse de Villeneuve lez Avignon □ voir p. 87

# robert cantarella

Dijon/Paris

Venu de Marseille où il a étudié les mathématiques et les beaux-arts, **Robert Cantarella** se forme à l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Très vite, en 1983, il crée un premier lieu, le Théâtre du Quai de la Gare à Paris, puis fonde sa première compagnie, la Compagnie des Ours. C'est en 1987 qu'il rencontre l'écrivain Philippe Minyana et crée sa pièce *Inventaires*, début d'un long compagnonnage. Alternant les créations de pièces contemporaines et les classiques du répertoire, il fera entendre aussi bien Lars Norén, Michel Vinaver, Jean Magnan que Cervantès, Shakespeare, O'Neill, Tchekhov, Strindberg. Présent sur les scènes étrangères, en Pologne, aux Philippines, au Maroc, en Allemagne, il a présenté en 2005 à CalArts, à Los Angeles, la dernière pièce de Michel Vinaver, *September 11, 2001*. Il a été directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, à partir de juillet 2000, qu'il a quitté en 2007 pour devenir, avec Frédéric Fisbach, codirecteur du "104" à Paris, lieu d'art qui ouvrira en 2008. Il réalise le film documentaire *Carrosserie* en 2004 ; publie un texte aux éditions Léo Scheer et *Ce sont des humains qu'il nous faut* aux éditions Théâtrales en 2006. Pour le Festival d'Avignon 2007, il crée à nouveau avec une distribution en partie renouvelée *Hippolyte* de Robert Garnier qu'il a mis en scène à Dijon en 2005 et des petites formes pour quelques spectateurs, *Aura comprise*.

Au Festival d'Avignon, Robert Cantarella a déjà présenté *Le Siège de Numance* en 1992, *L'Homme nu* et *Murder* en 1993 et *Domaine public* en 1996.



## Hippolyte

DE **ROBERT GARNIER**

21 22 24 25 26

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL □ 15 h, 17 h 30, 20 h  
durée 1 h 15

conception et directeur d'acteurs **Robert Cantarella**  
avec **Frédéric Fisbach, Johanna Korthals Altes, Laure Mathis, Nicolas Maury, Grégoire Tachnakian, Émilien Tessier**  
et le chien **Syp**

dispositif scénique et environnement **Laurent P. Berger**

musique **Alexandre Meyer**

lumières **Victor Dos Santos, Laurent P. Berger**

vidéo **Robert Cantarella**

collaborateur **Julien Fišera**

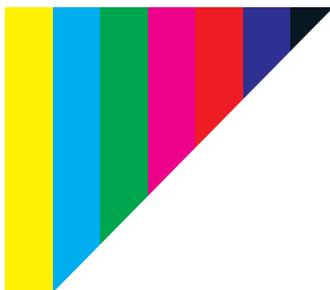
assistante **Camille Louis**

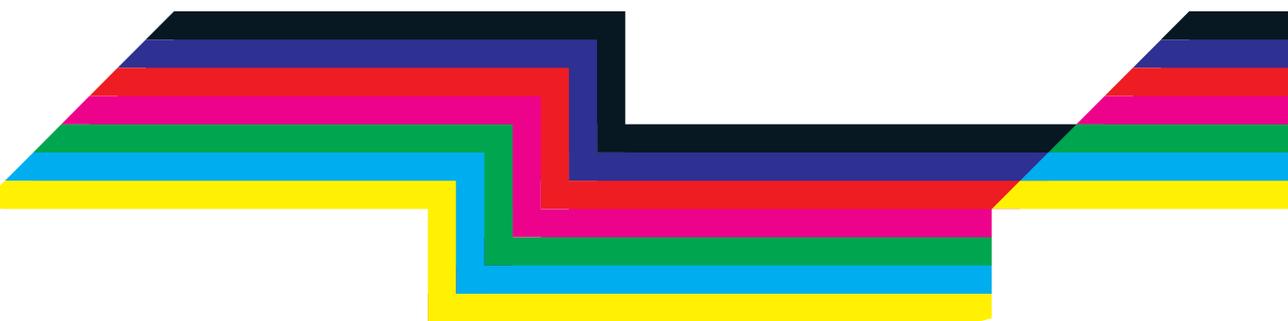
régie générale **Patrick Buoncristiani**

maître chien **Étienne Girardet**

texte publié aux éditions Belles Lettres

coproduction Passer pour des Belges, Théâtre Dijon Bourgogne, Festival d'Avignon  
avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication





“Moi j’ai toujours l’amour cousu dans mes entrailles”, écrit Robert Garnier, l’auteur du texte de *Hippolyte* dont Robert Cantarella s’est emparé pour donner à entendre une langue venue du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, une langue archaïque mais aux sonorités étrangement familières. Une langue crue qui a traversé les guerres de religion et les massacres de la Saint-Barthélemy, une langue mouvante, vigoureuse, lyrique qui dit les affres de la passion et du désir avec une violence surprenante. Ce théâtre de salon, qui n’était pas joué sur les plateaux de théâtre, intimiste mais percutant, étrangement hors de toute morale, est le récit d’un combat sans merci entre des héros aux désirs contraires. C’est une Phèdre dévorée d’amour pour un Hippolyte qui affirme, concernant les femmes : “Jamais de les aimer vouloir ne me prendra”, une Phèdre bafouée par un Thésée absent et que Robert Garnier fait parler dans une liberté totale et sans retenue.

Robert Cantarella, mêlant côte à côte spectateurs et acteurs dans un espace contemporain, crée un univers de plus en plus sombre au fur et à mesure que la monstruosité et l’horreur s’annoncent comme la seule issue au combat amoureux de Phèdre. Le combat de la Raison et de la Passion est ici donné à l’état brut dans la violence des sentiments et des désirs sans mièvrerie, dans un espace quotidien partagé où l’acteur, par son corps et sa voix, raconte un monde où le tragique et le comique se mêlent pour exprimer la folie de l’amour au centre du combat éternel d’Eros et de Thanatos. Cet *Hippolyte*, écrit un siècle avant la *Phèdre* de Racine, n’est pas un objet muséal mais une œuvre vivante. JFP

*Robert Cantarella stages an arm-chair theatre production, shared by actors and audience, of Phedra who dies for the love of Hippolytus, who speaks crudely and openly of her passion. Robert Garnier’s language in Hippolytus is archaic yet immediate, language full of the violence of Garnier’s own period – the religious wars of the 16<sup>th</sup> Century – language which becomes familiar by each actor adopting it as their own.*

## et Performance *Aura comprise* de et par Robert Cantarella

22 24 25 26 juillet □ Gymnase du lycée Mistral □ 9h30, 10h30 et 11h30 □ entrée libre  
durée 30mn □ nombre de places limité, modalités de retrait dans le guide du spectateur  
disponible début juillet  
production Passer pour des Belges

*Aura comprise* est une tentative pour donner une forme de représentation à une question : Comment la mémoire se souvient d’elle ? Cinq spectateurs sont invités à chaque séance. “Nous chercherons des réponses provisoires grâce au cinéma, aux gnocchis, à la carrosserie, etc. L’aura reste accrochée à la chose le temps de sa remémoration, parfois c’est elle, l’aura, qui reste, et la chose a disparu du répertoire des objets connus ou reconnus”, explique Robert Cantarella.

# alexis forestier

Paris

Architecte et musicien de formation, **Alexis Forestier** participe en 1985 à la création d'un ensemble musical, les endimanchés, groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique bruitiste et de la chanson populaire. À partir de 1993, son intérêt pour des formes qui mêlent plusieurs pratiques artistiques le pousse à créer la compagnie les endimanchés. Il écrit et met en scène des propositions théâtrales issues du cabaret littéraire et des mouvements d'avant-garde. Le premier spectacle *Cabaret Voltaire* est inspiré des recherches du mouvement dadaïste à Zurich. À partir de là, en compagnie de Cécile Saint-Paul, il s'interroge sur la théâtralité des textes poétiques de René Char, Henri Michaux et Francis Ponge avant de revenir au théâtre musical dans la tradition de Bertolt Brecht, dont il mettra en scène *L'Importance d'être d'accord* en 1998 et *L'Opéra de quat'sous* à la clinique de La Borde en 2005. Musicien, plasticien, metteur en scène, il proposera par la suite des spectacles autour de Maurice Blanchot, Franz Kafka, Georg Büchner, Gertrude Stein et Daniil Harms. Cette année, il recréera pour le Festival d'Avignon la pièce de René Char *Claire* dont il a donné une première version en 1995.

Au Festival d'Avignon, Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul ont déjà présenté *The show must fall down* dans le cadre de la Vingt-cinquième heure en 2005.



## Claire

DE RENÉ CHAR

spectacle itinérant qui circulera dans la région d'Avignon, territoire investi pendant l'année par les "Nomade(s)" de la Scène nationale de Cavallion. Itinéraires spécifiés dans le guide du spectateur disponible en juillet.

- MÉRINDOL, Salle des fêtes  
le 7 à 15 h et le 8 à 17 h 30 et 21 h 30
- CHÂTEAUNEUF-DE-GADAGNE, Salle de l'arbousière  
le 10 à 21 h 30 et le 11 à 17 h 30 et 21 h 30
- SAULT, Salle polyvalente  
le 14 à 15 h
- TAVEL, Salle des fêtes  
le 19 à 21 h 30 et le 20 à 21 h 30
- OPPÈDE, Nouvelle salle  
le 23 à 21 h 30 et le 24 à 17 h 30 et à 21 h 30
- AVIGNON, Salle Benoît-XII  
le 26 à 18 h et le 27 à 18 h

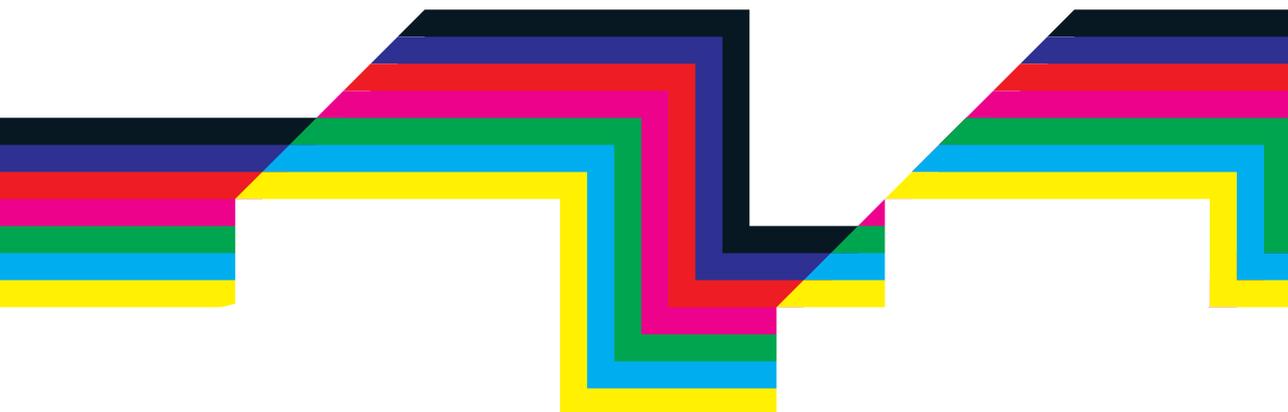
durée 1 h 15

mise en scène et scénographie **Alexis Forestier**  
avec **Jean Chaize, Brigitte Cuvelier, Bruno Forget, Alain Gintzburger, Antonin Rayon, Cécile Saint-Paul**  
lumières et régie générale **Denis Gobin**  
texte publié aux éditions Gallimard

coproduction Festival d'Avignon, compagnie les endimanchés, Halle aux grains-Scène nationale de Blois  
avec le soutien du Théâtre de Cavallion-Scène nationale  
en partenariat avec la commune de Mérimdol, la communauté de communes du Pays des Sorgues et des Monts de Vaucluse, la communauté de communes du Pays de Sault, la CCAS, la commune de Tavel, la commune d'Oppède et la communauté de communes de Coustellet

L'œuvre de René Char donne lieu à une collaboration entre le Festival d'Avignon et le ministère de l'Éducation nationale





Claire est une figure poétique double, à la fois rivière et jeune fille, allégorie et réalité. Elle est celle que le poète attend, la "Rencontrée" qui seule lui permet de chasser ses fantômes et de continuer à vivre. Claire est une et plusieurs, toutes celles qui "aiment, rêvent, attendent, souffrent, questionnent, espèrent, travaillent". Alexis Forestier s'est attaché à traverser, comme un paysage en mouvement, les différents tableaux de cette pièce de théâtre écrite en 1948 ponctuée par les rencontres de Claire avec ces hommes qui souffrent, sont aliénés et ne peuvent embrasser cette figure insaisissable. À travers les personnages d'un chef d'opérations dans le maquis puis d'un chargé de mission de la Résistance, ce sont ses propres contradictions qu'interroge le poète des *Feuillets d'Hypnos*. Dans *Claire*, il poursuit sous une forme dramatique son analyse à la fois poétique et politique du réel, avoue ses déceptions face à l'hostilité d'un monde qui aurait dû changer et s'est reconstruit, étranger à cette espérance.

Mais loin de toute résignation ou fuite, la tâche fut alors de "remettre sur la pente nécessaire les milliers de ruisseaux qui rafraîchissent et dissipent la fièvre des hommes". Ici encore, être debout, engagé, du côté de la clarté, de la lumière et en opposition véhémement à ceux qui ont perverti les espoirs d'un avenir autre.

Alexis Forestier a cherché la fluidité, celle de la rivière métaphorique, prenant appui sur un glissement continu du dispositif, sur un mouvement sonore et musical qui permet d'entrevoir toutes les facettes d'une héroïne multiple. Après *Feuillets d'Hypnos*, cette *Claire* fait entendre une autre voix du poète qui jamais ne céda: "Ici il va falloir triompher ou mourir, se faire casser la gueule ou garder sa fierté." JFP

*In 1948, René Char wrote this play which may sound like a watchful sentry warning his contemporaries of the dangers of the future which looks increasingly dark. The river that flows is as clear as the young girl Claire so sought after, the woman who the poet meets, who traverses time, place and history. Out of this series of tableaux linked by the presence of the ever-changing Claire, Alexis Forestier makes a work that is multi-form and light which makes us "eager to live".*

et

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Claire de René Char

16 juillet □ Rond-point de la Barthelasse □ 22 h □ entrée libre

Autour de René Char

voir p. 7

# agnès varda

Une installation d'Agnès Varda qu'elle a créée pour le Panthéon à Paris, à l'occasion de l'Hommage de la nation aux Justes de France le 18 janvier dernier. C'est le Mémorial Yad Vashem, à Jérusalem, qui a défini en 1953 la notion de Justes des nations: des non-Juifs qui, durant la guerre, ont sauvé des Juifs, au péril de leur vie, et d'une manière désintéressée. On dénombre 20 757 Justes des Nations dans le monde; pour la France, on en compte 2725. Agnès Varda a conçu pour honorer ces hommes, ces femmes, ce village (Chambon-sur-Lignon, seule communauté à avoir reçu cette reconnaissance à titre collectif) un dispositif de regards: voir des visages, des gestes, des attentions, des caches, comme autant de relais qui ont construit des refuges. Sur un grand plateau circulaire, à même le sol ou dressés par deux comme des livres ouverts, ce sont les photographies des visages. Ceux des Justes, mais aussi ceux qui, simples figurants, ont tourné dans son film, représentant les milliers d'anonymes dont il ne reste pas d'images. Au-dessus du plateau, quatre écrans, où sont projetés deux films, tous les deux de fiction réalisés par Agnès Varda, mais l'un traité en noir et blanc, sombre, inquiet, "historique", et l'autre reprenant en couleur et en simultané le détail, la texture, des gestes des Justes et des Juifs qu'ils sauvent, les replaçant dans leur contexte quotidien. Tout au fond, le grand arbre en photographie géante, comme si la nature entrait dans l'Histoire. Agnès Varda installe ainsi l'émotion: elle noue et renoue des histoires avec l'Histoire. AB

*For the occasion of the Homage paid by the French Nation to those known as the Righteous of France (who saved people from arrest, death or deportation during the Nazi occupation in World War II) on 18<sup>th</sup> January 2007, Agnès Varda proposed an installation of photos of the faces of the Righteous and two films combining History and the ordinary, steeped in the emotion of two dimensions - real and fictional.*



## Hommage aux Justes de France

INSTALLATION D'AGNÈS VARDA

7 - 27 juillet

LA MIROITERIE □ horaires d'ouverture 11 h - 18 h  
entrée libre

conception et réalisation **Agnès Varda**

scénographe **Christophe Vallaux**

coordinatrice **Rosalie Varda**

films:

prises de vues **Valentin Caron, Stéphane Krausz,**

**Sophie Bosquet**

montage **Baptiste Filloux**

montage son **Fabien Caron**

musique **Violaine Sultan**

production **Franco American Films, Jacques Arnaud**

photographies des Justes:

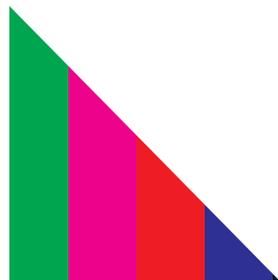
**Mémorial de la Shoah, CDJC, Yad Vashem, Emmanuel**

**Finkiel, USHMM, Centre des Monuments nationaux, MONUM**

portraits des "Justes inconnus":

**Agnès Varda, Valentin Vignet**

Œuvre prêtée par le Centre national des arts plastiques - Fonds national d'art contemporain, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Délégation aux Arts plastiques et de la Direction régionale des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur



Dans son livre *Varda par Agnès*, la cinéaste parle de son travail comme d'un lieu à visiter, à parcourir, où s'arrêter, flâner. Cette invitation à déambuler en sa compagnie, çà et là, montre que cela fait un certain temps qu'**Agnès Varda** considère ses images, et les paroles qui les accompagnent, comme des installations. Et il est vrai que celle qui annonça la Nouvelle Vague "comme une hirondelle le printemps", la réalisatrice de *La Pointe courte* (1954), *Cléo de 5 à 7* (1962), *Sans toit ni loi* (1985), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000), s'intéresse de plus en plus aux expositions. Nombre de ses films exposent depuis longtemps certains questionnements sur l'art, sur le statut des images, sur les façons de voir, de faire voir et de regarder, notamment ces trois films brillants qu'elle a réunis en un triptyque, *Salut les Cubains*, *Ulysse*, *Ydessa et les ours*.

Depuis la Biennale de Venise de 2003, où elle a présenté *Patatutopia*, Varda installe et expose dans "la cour des grands". Lan dernier, la Fondation Cartier a exposé une magistrale leçon de choses vues, imaginées, revisitées par la mélancolie et la bonne humeur à Noirmoutier, *L'Île et Elle*. En janvier 2007, une commande du ministère de la Culture et de la Communication est venue consacrer cette reconnaissance artistique et civique, une "création pour le Panthéon" à propos des Justes de France. Tout cela nous rappelle qu'Agnès Varda a commencé photographe, et particulièrement pour le Festival d'Avignon, de 1948 à 1960, dont elle fut, à la demande de Vilar, l'imagière officielle. C'est donc un juste retour des choses de retrouver ici cette année deux de ses installations majeures. Comme si Agnès Varda présentait dans le même temps son propre retour aux sources et la pointe la plus avancée de son travail sur les images.

"Dès le second Festival, en 1948, j'ai vécu de grandes heures dans la Cour du Palais des papes et j'ai fait partie de la troupe." Ainsi Varda évoque-t-elle son arrivée à Avignon, quand Jean Vilar lui propose de photographier le tout jeune Festival. Elle a vingt ans, commence la photo, et restera jusqu'en 1960. Ces clichés demeurent, par dizaines, des légendes de la photographie, du théâtre et du Festival réunis. Le visage grave du "roi" Vilar, le prince Gérard Philipe dans le clair de lune immaculé de Hombourg, Maria Casarès en profil de Lady Macbeth... Mais ces images

légendaires, Agnès Varda, pour cette exposition créée pour le Festival d'Avignon au Cloître Saint-Louis en 1991, a voulu les remonter autrement. Comme des fragments de ses souvenirs personnels qu'elle agrandit jusqu'à en faire des éclats de la mémoire de tous. Telles des images connues qu'elle divise en mosaïque et monte comme une mémoire en puzzle. On trouve dans ce parcours redessiné par l'artiste l'ensemble des visages attendus et les lieux obligés, tous organisés autour du grand mur de la Cour. Mais c'est la manière de les regarder qui a changé : agrandissements, décompositions, fragmentations, décadrages, montages. Comme si la photographe rêvait aux origines d'Avignon, mais différemment. AB

*Agnès Varda was the official Festival photographer from 1948 to 1960. An exhibition of photos taken in that period, shows her legendary images in a different way. Enlarged, decomposed, fragmented, out of frame, montages, in a visit redesigned by the artist.*



## Je me souviens de Vilar en Avignon

PHOTOGRAPHIES (1949-1955) D'AGNÈS VARDA

7 - 27 juillet

CHAPELLE SAINT-CHARLES

horaires d'ouverture 11 h - 18 h □ entrée libre

conception et réalisation **Agnès Varda**

scénographe **Christophe Vallaux**

coordinatrice **Rosalie Varda**

# L'Adami, toujours aux côtés du Festival d'Avignon

Des aides à la création pour soutenir  
l'emploi des artistes-interprètes



L'Adami apporte son aide à 10 spectacles  
coproduits par le Festival d'Avignon et favorise ainsi l'emploi des artistes.

---

## Feuillets d'Hypnos

Frédéric Fisbach

## Machine sans cible

Gildas Milin

## L' Acte inconnu

Valère Novarina

## Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine

Éléonore Weber

## Le Roi Lear

Jean-François Sivadier

## La jeune fille à la bombe

Christophe Fiat

## Richard III

Ludovic Lagarde / Peter Verhelst

## L'Echange

Julie Brochen / Théâtre de l'Aquarium

## Tendre jeudi

Mathieu Bauer / Sentimental Bourreau

## Le Silence des communistes

Jean-Pierre Vincent

---

## Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Avignon, comme près de 1 000 autres projets artistiques bénéficie chaque année, du financement de l'Adami. Cette redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs, mémoires...) permet au public, en contrepartie, de copier de la musique et des films pour son usage personnel. Par ses nombreuses aides à la création, l'Adami a ainsi pu contribuer à l'emploi direct de 6 500 artistes.

L'Adami gère aujourd'hui les droits de près de 60 000 artistes-interprètes dont plus de 22 000 adhérents et s'investit toujours davantage pour valoriser la création et encourager les talents émergents.



[www.adami.fr](http://www.adami.fr)

## LECTURE AVEC FRANCE CULTURE

jeanne moreau/  
sami frey**Quartett**

DE HEINER MÜLLER

9 juillet

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ■ 22 h  
places en accès libre, à retirer au bureau de location du Festival  
au Cloître Saint-Louis le 9 juillet à partir de 9h  
dans la limite des places disponibles

traduction **Jean Jourdheuil** et **Béatrice Perregaux**  
lu par **Jeanne Moreau** et **Sami Frey**  
lecture proposée par **Jean Jourdheuil**  
réalisation **Blandine Masson**

retransmission en direct sur France Culture  
texte publié aux éditions de Minuit

*Quartett* de Heiner Müller, écrit en 1981, est un palimpseste des *Liaisons dangereuses* de Laclos, texte mythique du siècle des Lumières, dans lequel la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, couple de libertins maléfiques, déploient les artifices d'un jeu dont la visée est de détruire la civilisation en usant des moyens qu'elle-même offre. Dans les années quatre-vingt, Heiner Müller qui s'entretenait

régulièrement avec Jean Jourdheuil, traducteur et passeur de son œuvre à l'Ouest, lui confia qu'il aimerait bien voir un jour la marquise de Merteuil dans *Quartett* interprétée par Jeanne Moreau. Un souhait qui resta secret jusqu'au jour où Jean Jourdheuil, auquel France Culture avait confié un hommage à Müller en 2006, l'évoqua de nouveau.

France Culture et le Festival d'Avignon ont décidé de réaliser ce rêve de Heiner Müller en proposant à Jeanne Moreau et à Sami Frey une lecture en public de cette pièce vertigineuse, pensée comme un incessant jeu de rôles, un étrange échange entre masculin et féminin, et de l'inscrire dans la Cour d'honneur du Palais des papes, celle-là même qui accueille Jeanne Moreau – à ses tout débuts, lors du premier Festival en 1947 avec Jean Vilar – et plus récemment Sami Frey.

Pour cette lecture retransmise en direct et qui s'installera dans la scénographie de Philippe Marioge créée pour *L'Acte inconnu*, spectacle de Valère Novarina en relâche ce soir-là, il faudra, selon les indications de Müller, imaginer cette Cour d'honneur comme "un salon d'avant la révolution/un bunker d'après la troisième guerre mondiale". France Culture et le Festival d'Avignon sont heureux à l'occasion de l'anniversaire des soixante ans du Festival d'offrir à leurs spectateurs et à leurs auditeurs un tel événement.

Au Festival d'Avignon, Jeanne Moreau a déjà joué en 1947 dans *L'Histoire de Tobie et Sara* de Paul Claudel, *La Terrasse de midi* de Maurice Clavel et *La Tragédie du Roi Richard II* de William Shakespeare dans la Cour d'honneur, *Le Cid* de Corneille en 1951, *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich von Kleist en 1951 et 1952, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset en 1952 et *La Célestine* de Fernando de Rojas en 1989. Sami Frey a déjà joué dans *Le borgne est roi* de Carlos Fuentes en 1970, *Je me souviens* de Georges Perec en 1988 et dans *Nathan le Sage* de Gotthold Ephraïm Lessing dans la Cour d'honneur en 1997.



Acte 2 | juillet - décembre 2007

- Colloque international à Besançon: Traduire Lagarce
- Ouverture du site ressources www.lagarce.net
- Publications
- Spectacles, expositions, lectures, conférences:

- Avignon
- Besançon
- Villeneuve-d'Ascq
- Angoulême
- Chambéry
- Bordeaux
- Nancy
- Blois
- Vannes
- Orléans
- Pau
- Marne-la-Vallée
- Grenoble
- La Rochelle
- Chalon-sur-Saône
- Paris
  - Théâtre de la Ville
  - Théâtre de la Cité internationale
  - Théâtre de l'Odéon
  - Théâtre de la Bastille
  - Festival d'automne
- Lyon
- Aubusson
- Dole
- Bourges
- Nogent-sur-Marne
- Douai
- Saint-Etienne
- Belfort
- Saint-Nazaire
- Toulouse...

«Je reste là appuyé au bastingage, à regarder l'Océan, à battre doucement le rythme, avec désinvolture, et sourire (surtout ne pas oublier cela... recommandations qu'ils me firent... surtout ne pas oublier de sourire)...»

Épilogue | 2008 |

- Entrée au répertoire de la Comédie-Française
- Colloque au Théâtre National de la Colline: Lagarce dans le mouvement dramatique
- Ébauche d'un portrait à Théâtre Ouvert
- Entrée au programme du baccalauréat littéraire option théâtre

photo © collection particulière Jean-Luc Lagarce pendant la tournée des Espagnols du cœur et de l'esprit en 1985.  
Citation: Hollywood de J.-L. Lagarce.



# FRANCE CULTURE EN PUBLIC

9 10 11 12 13 14 □ MUSÉE CALVET □ entrée libre

## Écrits d'artistes □ 12h-13h

- 9 juillet □ Stéphane Braunschweig  
 10 juillet □ Dieudonné Niangouna (sous réserve)  
 11 juillet □ Krzysztof Warlikowski (sous réserve)  
 12 juillet □ Valère Novarina  
 13 juillet □ Frédéric Fisbach

## Lectures et rencontres diffusées en direct

10 juillet □ 19h30-21h □ Le Sur-mâle et autres textes d'Alfred Jarry  
 choix des textes Hélène Delavault et Patrick Besnier lus et chantés par Hélène Delavault, André Wilms...  
 réalisation Jacques Taroni

12 juillet □ 18h-21h30 □ Jean-Luc Lagarce aurait eu 50 ans  
 18h-19h □ Rencontre autour de Jean-Pierre Thibaudat, auteur du *Roman de Jean-Luc Lagarce*  
 aux éditions Les Solitaires Intempestifs et d'un essai sur l'œuvre de Lagarce publié par Culturesfrance  
 Extraits du *Journal* de Jean-Luc Lagarce lus par Laurent Poitrenaux  
 19h30-21h □ Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce  
 en partenariat avec la Sacd lecture dirigée par François Berreur avec Elizabeth Mazev, Clotilde Mollet, Hervé Pierre, Bruno  
 Wolkowitch... réalisation Marguerite Gateau

13 juillet □ 19h30-21h □ Les Marchands de Joël Pommerat  
 Grand prix de la littérature dramatique 2007 (lecture enregistrée sur place)

14 juillet □ 19h30-21h □ René Char: la rébellion à l'œuvre  
 textes choisis par André Velter lus par Mireille Perrier et Hugues Quester

## Les émissions en direct et en public

détails des lieux dans le guide du spectateur  
disponible en juillet

9, 10, 11, 12, 13 juillet  
 12h-13h30 □ Tout arrive  
 Le rendez-vous de l'actualité culturelle  
 par Arnaud Laporte

18h-19h30 □ Travaux publics  
 par Jean Lebrun

9 et 16 juillet  
 17h-18h □ Sur scènes  
 Le magazine du théâtre par Joëlle Gayot  
 (enregistré sur place et diffusé ultérieurement)

7 et 14 juillet  
 15h-17h □ Ça me dit l'après-midi  
 Un entretien intime avec un grand invité  
 par Frédéric Mitterrand

## Les émissions à l'antenne

du 25 juin au 20 juillet à 11h  
 Le Feuilleton d'Avignon  
 de Bruno Tackels réalisé par Jacques Taroni

du 25 au 29 juin à 11h30  
 À voix nue: Valère Novarina  
 du 9 au 13 juillet à 11h30  
 À voix nue: Serge Merlin

15 juillet à 14h □ Le Dépeupleur  
 de Samuel Beckett par Serge Merlin

12 juillet à 22h15 □ Surpris par la nuit  
 documentaire sur Jean-Luc Lagarce

8 juillet □ Autour d'Alfred Jarry  
 16h-17h30 □ Une vie, une œuvre  
 17h30-18h □ Poésie sur parole  
 20h30-22h □ Atelier de création radiophonique

15 juillet □ Autour de René Char  
 16h-17h30 □ Une vie, une œuvre  
 17h30-18h □ Poésie sur parole  
 20h30-21h45 □ Atelier de création radiophonique

Les nuits de France Culture

8 juillet □ 1h-6h □ Jean-Luc Lagarce  
 15 juillet □ 1h-6h □ René Char



# LECTURES AU MUSÉE CALVET

17 18 19 20 21 □ MUSÉE CALVET □ 11 h □ entrée libre

## 17 juillet □ Robert Desnos

poèmes lus par **Valérie Dréville**

Robert Desnos, né en 1900 à Paris, grandit dans les quartiers populaires de la capitale, qui traversent son œuvre. Figure de proue du surréalisme, il fut aussi un intellectuel engagé, un résistant actif, au sacrifice de sa vie. Déporté en 1945, il meurt au nom de la liberté : "Ce n'est pas la poésie qui doit être libre, c'est le poète."

## 18 juillet □ Tom est mort

de **Marie Darrieussecq**

lecture dirigée par **Arthur Nauzyciel**

texte à paraître aux éditions P.O.L en septembre 2007

Marie Darrieussecq, écrivain née en 1969 au Pays basque. Elle a publié de 1996 à 2006 aux éditions P.O.L *Truismes*, *Naissance des fantômes*, *Le mal de mer*, *Bref séjour chez les vivants*, *Le Bébé*, *White*, *Le Pays*, *Zoo*.

## 19 juillet □ Auteur/Acteur (et vice versa)

textes de **Tom Lanoye**

lus par l'auteur et **Alain van Crugten**

avec le soutien des autorités flamandes

Tom Lanoye, auteur flamand de *Mefisto for ever* (voir p. 24), est également connu pour ses lectures théâtrales très vivantes. Il lira des extraits de ses œuvres en français et en néerlandais dans un duo bilingue avec son traducteur.

## 20 juillet □ Questo fiore è la mia rivoluzione (Cette fleur est ma révolution)

de **Peter Verhelst**

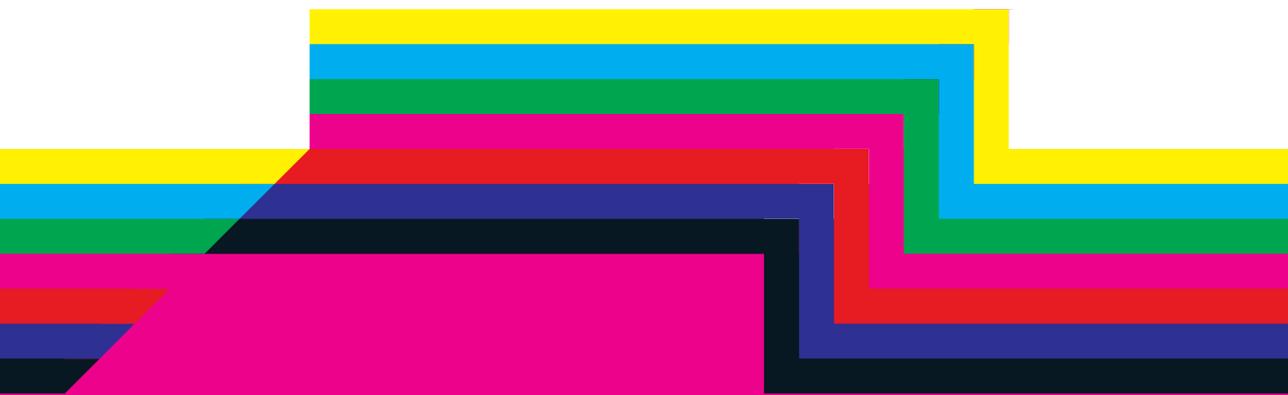
lecture dirigée par **Ludovic Lagarde**

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez et des autorités flamandes  
Poète, romancier et dramaturge, Peter Verhelst a adapté Shakespeare (dont *Richard III* mis en scène par Ludovic Lagarde, voir p. 20), Marlowe ou encore Euripide. Ce texte est une libre adaptation de *Scilo* ou *les cent vingt journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini. Sous le regard tendre de sa mère, l'auteur italien y évoque la politique, sa vie, ses utopies, ses amours avec des garçons "sauvages", explique pourquoi l'homosexualité est un choix idéologique, comment ses rêves déçus sont devenus des cauchemars.

## 21 juillet □ Un nid pour quoi faire

d' **Olivier Cadiot** extraits lus par l'auteur

Né en 1956, Olivier Cadiot est considéré comme une figure emblématique de la poésie contemporaine dès son premier livre *Art poétique'* (1988). Il collabore depuis 1993 avec Ludovic Lagarde qui met en scène la plupart de ses textes, dont *Fairy queen*, créée au Festival d'Avignon en 2004. *Un nid pour quoi faire* est son dernier roman publié en 2007 aux éditions P.O.L.



# THÉÂTRE DES IDÉES

10 11 14 15 17 19 21 23 ◻ GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ◻ 15h ◻ durée estimée 2h

Entrée libre ◻ programme définitif dans le guide du spectateur disponible en juillet

Université populaire du Festival d'Avignon fondée sur des interventions dialoguées, le Théâtre des idées – issu des discussions menées avec Frédéric Fisbach, Hortense Archambault et Vincent Baudriller – contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques.

conception et modération **Nicolas Truong**

## 10 juillet ◻ Générations: ce dont on hérite, ce qu'on transmet

"Notre héritage n'est précédé d'aucun testament", écrivait le poète René Char, tandis que l'Europe était plongée dans les sombres temps de l'Occupation et du nazisme. Au moment où la "génération 68" passe le témoin à une autre, et que la jeunesse est peu assurée de connaître un meilleur avenir que celle qui l'a précédée, deux héritiers des luttes passées et spectateurs engagés des combats présents parleront aussi d'avenir. avec **François Cusset** historien des idées  
**Charlotte Nordmann** philosophe

## 11 juillet ◻ Précaires, invisibles, clandestins: comment les marges questionnent les certitudes de nos sociétés

Banalisation par l'idéologie de la flexibilité, la précarité s'installe et bouscule les normes sociales. Masqués par les statistiques et privés de représentation politique, les invisibles révèlent la part immergée de nos sociétés. Comment interrogent-ils et ébranlent-ils la normalité? Un dialogue destiné à donner droit de cité aux vies ordinaires socialement disqualifiées. avec **Arlette Farge** historienne **Guillaume Le Blanc** philosophe

## 14 juillet ◻ Quelle(s) communauté(s) après l'effondrement des "utopies" et à l'heure du réveil des communautarismes?

Contrairement à ce que disait Sartre, le communisme n'est plus aujourd'hui "l'horizon indépassable de notre temps". Mais l'échec du système qui s'est présenté comme tel doit-il pour autant nous obliger à faire le deuil de l'idée de communauté? N'y a-t-il plus d'alternative possible au monde comme il va? Et sommes-nous condamnés à laisser l'idée de communautarismes qui hantent une planète déchirée? avec **Jean-Luc Nancy** philosophe

## 15 juillet ◻ Ce que parler veut dire

Au commencement du théâtre, le verbe s'est fait chair, la parole s'est incarnée dans le corps d'acteurs venus dire le monde aux spectateurs assemblés. Mais peut-on dévoiler l'essence du monde à l'aide du langage? Et qu'est-ce que parler veut dire lorsque règne la toute-puissance de la communication? Peut-on casser les ghettos

linguistiques? Toutes les paroles se valent-elles?

avec **Alain Bentolila** linguiste **Barbara Cassin** philosophe et philologue

## 17 juillet ◻ Quelle résistance aujourd'hui?

Comment résister, lors de l'Occupation, bien sûr, mais aussi lorsque les imaginaires sont colonisés? Rencontre avec un résistant historique qui, de sa rupture avec le Parti communiste en 1949 à l'urgence écologique, de la réforme de la pensée jusqu'à l'analyse du conflit israélo-palestinien, poursuit inlassablement un travail de résistance intellectuelle et culturelle. avec **Edgar Morin** sociologue et philosophe

## 19 juillet ◻ Peuple, public: comment peut-on être vraiment démocrate?

Entre abstention et défiance, vote sanction et méfiance, nous vivons une crise de la représentation politique qui oblige à penser à nouveau le concept de démocratie. Faut-il renouveler la démocratie par une participation accrue du peuple aux processus de la décision? La revivifier par l'usage du tirage au sort et le recours aux jurys citoyens? Comment rendre la démocratie plus populaire sans tomber dans l'ornière populiste? avec **Pierre Rosanvallon** historien **Yves Sintomer** sociologue

## 21 juillet ◻ Culture populaire ou culture de masse?

Les séries télévisées, la BD ont envahi l'espace culturel des écrans mondialisés jusqu'aux scènes théâtrales contemporaines. Qu'est-ce que la "pop culture"? La culture de masse est-elle compatible avec la culture populaire? La scène doit-elle accompagner cette sérialisation des œuvres de l'esprit opérée par l'industrie culturelle? avec **Martin Winckler** médecin et écrivain

## 23 juillet ◻ Quelle éthique, esthétique et politique de la représentation?

Dans quelles mesures une représentation théâtrale est-elle politique? L'esthétique est-elle porteuse d'une éthique? Un dialogue entre deux observateurs de la scène contemporaine mené à partir des discussions avec les artistes de la programmation. avec **Marie-José Mondzain** philosophe **Hans-Thies Lehman** critique

# AUTEURS EN SCÈNE avec la Sacd

Lectures de textes d'auteurs contemporains francophones

8 9 10 11

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ▣ 11 h et 18 h ▣ entrée libre

*programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet*

coproduction Sacd France, Belgique, Canada et Festival d'Avignon

metteurs en scène **Émilie Rousset, Bertrand Bossard**

avec treize comédiens sortants de l'ERAC - École régionale d'acteurs de Cannes **Baptiste Amann, Solal Bouloudnine, Célia Catalifo, Marie Dompnier, Victor Lenoble, Jan Peters, Yohann Pisiou, Remy Rutovic, Stina Soliva, Lyn Thibault, Olivier Veillon, Alexia Vidal, Adeline Walter**

avec l'aide du Fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

"Comme un cerveau ne peut fonctionner sans ses deux hémisphères, le théâtre ne saurait exister sans écrivains et metteurs en scène, auteurs œuvrant de concert à la respiration de ce grand corps vivant. Auteurs en scène est né de la volonté de mettre en lumière cette rencontre passionnante entre un texte et son approche scénique. Pour cette deuxième édition, le Jardin de la Vierge s'ouvre à huit écrivains contemporains francophones, dont les textes sont pris en charme dans l'imaginaire du plateau. Émilie Rousset et Bertrand Bossard ont choisi ces huit-là, parmi ceux proposés par la Sacd (France, Belgique, Canada) et le Festival d'Avignon, commençant ainsi par ce choix, fondé sur le couple désir / contrainte, leur travail de création. Les treize jeunes comédiens sortant de l'ERAC seront le cœur palpitant de ce corps en marche, lui donnant voix, émotion, présence au monde et au public, l'organe le plus exigeant et vital du théâtre." Christian Rullier, Vice-président théâtre de la Sacd ▣ Georges Werler, administrateur délégué à la mise en scène de la Sacd

Les comédiens liront les textes suivants :

Le déluge après de **Sarah Berthiaume**

Castels de **Gervais Bouchard**

Criture de **Arno Calleja** ▣ Inventaire / Invention éditions

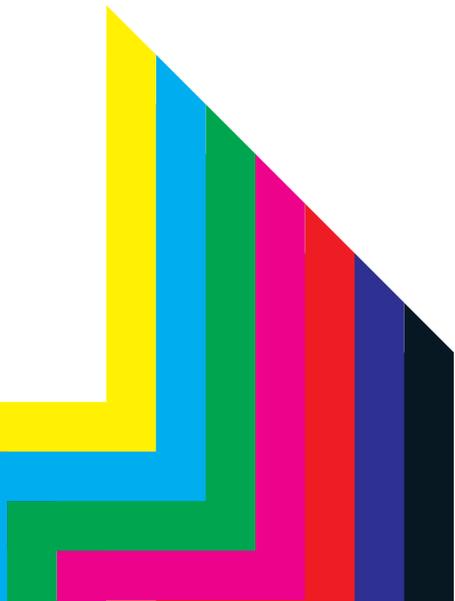
Chto interdit aux moins de 15 ans de **Sonia Chiambretto** ▣ Inventaire / Invention éditions

monde-Monde, parano Psittacismes et écholalies de **Alain Cofino Gomez**

Darwin de **Thierry Debroux** ▣ éditions Lansman

Personnologue de **Sébastien Dicenaire** ▣ éditions Le Clou dans le fer

Nouvelles sur le sentiment amoureux de **Christine Montalbetti** ▣ éditions P.O.L



# SUJET À VIF avec la Sacd

16 17 18 20 21 22 23 24

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH □ 11 h et 18 h

Coproduction Sacd, Festival d'Avignon

"Le Sujet à Vif est une manifestation dont la singularité opère dans un espace de liberté entre un interprète et un auteur. C'est un moment précieux où le public vient assister, dans le Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, à des expériences qui témoignent de différentes écritures chorégraphiques, quatre doubles projets établis en relation avec le Festival d'Avignon et la Société des auteurs et des compositeurs dramatiques, la Sacd. Laisser de la place à la rencontre, ne pas présumer du résultat, provoquer des contacts, mettre en lien avec le public, faire résonner en lumière du jour le mystère d'un lieu, convoquer l'expérience, mettre en lien auteurs, interprètes et, inversement, trouver des liens entre les écritures, tisser des textures et des reliefs imprévisibles, permettre de nouveaux paysages, des nouvelles saveurs.

Cette manifestation est produite grâce aux moyens de l'Action culturelle Chorégraphie de la Sacd qui proviennent en grande partie de l'argent de la copie privée, c'est dire combien le droit d'auteur est, au-delà d'un droit, une manière de mutualiser et de poursuivre les routes de la diversité de la culture."

Daniel Larrieu, Administrateur délégué à la danse à la Sacd

## Programme de 11h

interprète **Julie Guibert** chorégraphe **Stijn Celis**

Ils ont sillonné le monde, travaillé, pour ce qui concerne Julie Guibert, avec Mats Ek, William Forsythe, Christian Rizzo, Philippe Decouflé, Trisha Brown... et, pour Stijn Celis, avec le Cullberg Ballet Stockholm, le Ballet Gulbenkian Lisbonne et d'autres ballets en Allemagne, République tchèque, au Canada. Stijn Celis est actuellement directeur artistique du Ballet de Berne. Leurs routes se rencontrent aujourd'hui autour de cette collaboration.

et

interprète **Andréya Diamouangana Ouamba** chorégraphe **Opiyo Okach**

avec le soutien de CULTURESFRANCE dans le cadre du programme Afrique en créations et du Centre chorégraphique de Caen-Basse-Normandie Andréya Ouamba a la gestuelle aiguë, précise, fragmentée, qu'il a développée lors de ses rencontres avec, entre autres, Chrysogone Diangouaya à Brazzaville, Reggie Wilson, et avec la compagnie 1<sup>er</sup> Temps qu'il a fondée au Sénégal. Entre le Kenya et la France, Opiyo Okach fait partie de la seconde génération de chorégraphes émergents du continent africain. Questionnant la perception, l'identité et la présentation, son travail a été remarqué pour sa finesse et sa vision singulière. Ouvert à de nombreuses collaborations, ses dernières créations l'ont amené à rencontrer des artistes tels que Julyen Hamilton ou Koffi Koko. Le temps d'une rencontre, Andréya Ouamba et Opiyo Okach partageront le même désir d'improviser, de se confronter et d'habiter le vide, d'ouvrir une fenêtre sur leurs espaces et histoires intérieurs.

## Programme de 18h

interprète **Dominique Uber** chorégraphe **Fanny de Chaillé**

Dominique Uber, qui a poursuivi depuis 1992 une longue collaboration avec Maguy Marin, tout en créant parallèlement, avec sa propre compagnie, des chorégraphies, a choisi de travailler avec Fanny de Chaillé, à l'imagination fertile comme le montrent ses créations, ses performances sonores, ses installations, ses collaborations comme actrice avec des metteurs en scène.

et

## La descendance

interprète **Yves-Noël Genod**

Yves-Noël Genod préfère se positionner dans un choix à venir pour trouver le dialogue artistique qui préside au Sujet à Vif. Pour lui, cela fera même partie du processus de création. Convaincu que l'association "officielle" pour programme et spectateur viendrait fermer des chemins, il préfère s'en remettre au rendez-vous direct avec le public, pour faire partager son choix. C'est vif comme le sujet d'Yves-Noël Genod.



# VACQUEYRAS

GRANDS VINS DES CÔTES DU RHÔNE

depuis  
**10 ANS**

Cru Officiel  
du Festival  
d'Avignon.

VACQUEYRAS



# CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

Renseignements: +33 (0)4 90 82 29 43, +33 (0)4 90 82 21 75 □ tarif unique: 13 €

7 juillet

CHAPELLE SAINT-LOUIS D'AVIGNON □ 12 h  
Biber (1644-1704)

15 sonates sur les *Mystères du Rosaire pour violon et basse continue*, *Les Mystères Joyeux* (sonates I, II, III, IV, V) et la *Passacaille pour violon solo*  
Entre chaque sonate, les gravures figurant sur le manuscrit seront projetées et les textes bibliques correspondants seront lus par un comédien.

Gabriella Kovacs violon

Florence Marie violoncelle Luc Antonini orgue

8 juillet □ ÉGLISE DE ROQUEMAURE □ 17 h

La tour de Babel de l'Antiquité à nos jours  
Hymnes grecs, chant grégorien, œuvres vocales de Byrd, Monteverdi, Mazzochi, Scelsi, avec une création pour voix et violoncelle de Hidehiko Hinuhara et œuvres d'orgue de Titelouze, Buxtehude, Bach

Ensemble Voxabulaire. Cédric Costantino direction artistique, Jean-Charles Ablitzer orgue

10 juillet □ COLLÉGIALE

SAINT-AGRICOL D'AVIGNON □ 12 h

Réthorique baroque et expressivité romantique dans la musique allemande  
Œuvres pour voix et orgue de Bach, Haendel, Haydn, Liszt, Strauss, Schönberg

Jean-Louis Serre baryton Jean-Paul Imbert orgue

12 juillet □ TEMPLE SAINT-MARTIAL

D'AVIGNON □ 18 h

*Pêcheur d'Islande*

film de Jacques de Baroncelli (1924)

d'après le roman de Pierre Loti

Ciné-concert avec improvisations en direct.

Thierry Escaich orgue

14 juillet □ COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

D'AVIGNON □ 12 h

Dupré (1886-1971)

*Le Chemin de la Croix opus 29* (1931)

Entre chaque station, le texte de Paul Claudel sera lu par un comédien.

Lucienne Antonini orgue

15 juillet □ ÉGLISE DE MALAUCÈNE □ 17 h

*Musique pour les funérailles de la Reine Mary* de Purcell et *Magnificat* de Caldara et œuvres d'orgue de Frescobaldi, Bruna, Zipoli

Chœur Cum Jubilo

Chantal Rodier, Anna Startseva violons Évelyne Duché

violoncelle Jacques Jarmasson, Olivier Errera trompettes

André Canard, Christian Ballaz trombones

Rachel Faucon tambour Pierre Guiral direction

Juan Paradell Solé orgue

17 juillet □ TEMPLE SAINT-MARTIAL

D'AVIGNON □ 18 h

L'Éloge de la grâce

*Leçons de Ténèbres à une voix* et œuvres d'orgue de Couperin, *Purple programm II pour soprano et orgue* sur des textes d'Emily Dickinson et œuvres d'orgue de Gérard Pesson. Par un choix de textes lus par des comédiens, Frédéric Fisbach propose une rencontre sous forme de dialogues avec l'œuvre intimiste du compositeur Gérard Pesson.

Raphaëlle Kennedy soprano Myriam Rignol viole de gambe Jean-Christophe Revel orgue

19 juillet □ MÉTROPOLE NOTRE-DAME-

DES-DOMS D'AVIGNON □ 12 h

Biber (1644-1704)

15 sonates sur les *Mystères du Rosaire pour violon et basse continue*

*Les Mystères Dououreux* (sonates VI, VII, VIII, IX, X)

et *Les Mystères Glorieux* (sonates XI, XII, XIII, XIV, XV)

Entre chaque sonate, les gravures figurant sur le manuscrit seront projetées et les textes bibliques correspondants seront lus par un comédien.

Gabriella Kovacs violon Lucienne et Luc Antonini orgue

22 juillet □ ÉGLISE DE CAUMONT-

SUR-DURANCE □ 17 h

*Concert Royal* de Couperin et *Sonate pour traverso baroque et clavecin* de Bach et œuvres d'orgue de Buxtehude et Bach

Corinne Sagnol traverso Jean-Marie Puli clavecin

Peter Hödlmoser orgue

25 juillet □ MÉTROPOLE NOTRE-DAME-

DES-DOMS D'AVIGNON □ 12 h

L'émergence de l'expression individuelle dans la musique religieuse à la fin de la Renaissance

Ars latina: Frescobaldi, Monteverdi. Ars germanica: Buxtehude, Bach (extraits de *l'Art de la fugue*)

Jean Tubéry cornetto Bernard Focroulle orgue

27 juillet □ COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

D'AVIGNON □ 12 h

Chœurs a cappella

du Moyen-Âge à nos jours

En alternance avec des extraits de symphonies pour orgue de Vieme (1870-1937) et Widor (1844-1937), en commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de leur mort

Chœur de chambre Eight Voices de Londres

François-Henri Houbart orgue

Musique Sacrée en Avignon, partenaire du Festival d'Avignon, réalise ce programme, en collaboration avec les mairies de Roquemaure, Malaucène, Caumont-sur-Durance, le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine et le cinéma Utopia

## RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Entrée libre □ programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

Les possibilités de rencontrer les artistes et de discuter autour de leur spectacle, de mieux connaître leur démarche sont multiples et proposées dans des cadres qui permettent des paroles différentes : avant ou après les spectacles, autour d'un film, sous forme de conférences ou d'échanges.

### Conférences de presse en public

Des rencontres avec les équipes artistiques avant la première de leur spectacle animées par Pascal Paradou le matin, dans la Cour du Cloître Saint-Louis à 11h30.

### Dialogues avec le public

Une heure et demie de dialogue entre un artiste et les spectateurs qui auront pu voir le spectacle, animé par l'équipe des Ceméa, désormais à l'École d'Art à 11h30.

### Regards critiques

Regards critiques portés par Georges Banu et Bruno Tackels et des invités sur un questionnement qui traverse plusieurs spectacles du Festival, à l'École d'Art à 11h30.

### Les leçons de l'université d'Avignon

Ces "leçons" proposent au public d'écouter, sous la forme d'une conférence magistrale d'une heure, de grandes personnalités du monde du spectacle et de la culture. Présentées par Laure Adler, Emmanuel Êthis, Jean-Louis Fabiani et Damien Malinas (Laboratoire Culture et Communication de l'université d'Avignon), elles accueillent cette année : Valère Novarina, Denis Podalydès, Catherine Tasca et Jean-Pierre Vincent.

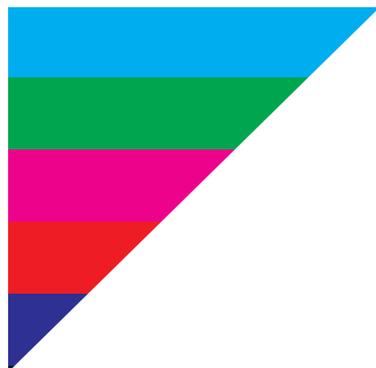
### Films et documentaires au cinéma Utopia

Cycle de films et documentaires autour des artistes du Festival, dont René Char, Ludovic Lagarde... Certaines projections à 14h seront suivies de rencontres avec les réalisateurs ou avec des artistes du Festival.

## ÉCOLE D'ART FOYER DES SPECTATEURS ET DES ARTISTES

Entrée libre □ programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet

À l'École d'Art, nous avons aménagé un "foyer des spectateurs et des artistes", un lieu ressource, halte du spectateur-voyageur, propice à la rencontre entre les artistes et le public. Ce lieu convivial propose toute la journée des expositions de ou sur les artistes invités, des informations complémentaires sur les spectacles, des discussions pour poursuivre ou entamer l'exploration des œuvres. Ce sera aussi le nouveau lieu des "Dialogues avec le public", que nous organisons avec les Ceméa, et les "Regards critiques".



## MAISON JEAN VILAR

Tél.: +33 (0)4 90 86 59 64 □ [www.maisonjeanvilar.org](http://www.maisonjeanvilar.org)

6-28 juillet □ tous les jours sauf le 14 juillet □ 10h30-18h30 □ entrée libre

### Soixante ans, soixante portraits

En 1947, Yvonne Zervos, René Char, Jean Vilar et le docteur Georges Pons, maire d'Avignon, rendaient possible dans une ville de province une manifestation réunissant peintres, musiciens et comédiens pour une exposition d'art contemporain et une semaine d'art dramatique.

Ces quatre visages seront les premiers d'une série de portraits destinée à connaître ou reconnaître ceux à qui nous devons tant. Ainsi de ces peintres de l'an 1947 réunis par le couple Zervos : ils étaient 27, parmi lesquels Picasso, Braque, Giacometti, Matisse, Mondrian, Chagall, Calder, Léger, Klee, Kandinsky, Miró... Grâce à la Bibliothèque nationale de France, nous avons retrouvé leurs visages photographiés par Man Ray, Doisneau, Varda, Colomb...

27+4=31. Restent 29 pour atteindre le chiffre soixante nous séparant des origines, 29 portraits réalisés par un groupe d'étudiantes de l'université d'Avignon à la recherche du temps présent auprès de ceux qui font l'Avignon d'aujourd'hui : régisseurs, agents d'accueil, costumières, chauffeurs de bus ou de taxi, loueurs d'appartements ou de salles, hôteliers, policiers municipaux, grands et petits personnages d'une ville tout entière en théâtre comme on est en religion pendant un mois d'été.

Le Festival, c'est toujours notre histoire...

Rencontres et débats, programme détaillé disponible début juillet.

## COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

tous les jours □ 11h-19h □ entrée 5,50 € □ Tél. : +33 (0)4 90 16 56 20 □ [www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)

5 juin-30 septembre □ Cy Twombly. BLOOMING, A Scattering of Blossoms and other Things  
Peintures réalisées pour l'hôtel de Caumont, sculptures et œuvres sur papier

8 juillet-30 septembre □ Andres Serrano. Les sociétaires de la Comédie-Française  
Exposition inédite des portraits des sociétaires de la Comédie-Française réalisés par Andres Serrano en février 2007.

## MUSÉE CALVET

Tél.: +33 (0)4 90 86 33 84 □ [www.fondation-calvet.org](http://www.fondation-calvet.org)

du 30 juin au 5 novembre □ tous les jours sauf mardi □ 10h-13h et 14h-18h □ entrée 5,50 €

### La Grèce des Provençaux au XVIII<sup>e</sup> siècle

Cette exposition se présente comme un projet pluridisciplinaire où la diversité des objets réunis non seulement ressuscite un monde disparu, celui des antiquaires du XVIII<sup>e</sup> siècle français, mais marque un moment clé dans la connaissance du passé de la Grèce et la compréhension de son présent.

## HÔTEL DE CAMPREDON - MAISON RENÉ CHAR

L'Isle-sur-la-Sorgue □ renseignements et réservations au +33 (0)4 90 38 17 41 et +33 (0)4 90 38 67 81

6 juillet-31 septembre

### Exposition : René Char, paysages premiers

L'exposition présente une quarantaine d'œuvres d'artistes phares du XX<sup>e</sup> siècle (Staël, Picasso, Braque, Miró, Giacometti, Zao Wou-Ki...), des manuscrits originaux, des livres rares, ainsi que de nombreux documents, photographies, et galets peints par le poète. L'ensemble offre une occasion unique de saisir les liens, parfois invisibles, qui existent entre les espaces réels et les contrées imaginaires dans l'œuvre de René Char.

7 juillet □ en soirée

### Nuit de la poésie : Pierre Ardit lit René Char

# L'ÉTÉ DES HIVERNALES

Les Hivernales □ Centre de développement chorégraphique Avignon – Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Tél. : +33 (0)4 90 82 33 12 □ [www.hivernales-avignon.com](http://www.hivernales-avignon.com)

10-24 juillet (scuf le 16) □ 10h30 □ CINÉMA UTOPIA - MANUTENTION □ entrée libre

## Le Ciné Danse

La programmation Ciné Danse propose en collaboration avec les Cinémas Utopia des films et vidéos qui accompagnent les spectacles de danse du Festival.

10-24 juillet (scuf le 16) □ 11 H- 15 H □ LA MANUTENTION □ entrée libre

## Le Point Danse

Espace d'échanges et de rencontres, centre de ressources, lieu d'accueil des programmeurs, de la presse, des chorégraphes, il offre tous les jours à midi des rencontres avec les compagnies. En collaboration avec le département des métiers du Centre national de la danse.

10-24 juillet

## Danses à suivre... quand les régions s'en mêlent...

L'opération interrégionale est reconduite pour la troisième année dans le cadre de l'été des Hivernales. Les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes initiatrices du projet sont rejointes pour cette nouvelle édition par les régions Haute-Normandie, Midi-Pyrénées, Guadeloupe et par le Théâtre des Doms (une compagnie de Wallonie-Bruxelles).

Douze compagnies seront présentées au studio et au Théâtre des Hivernales.

### AU STUDIO DE LA MANUTENTION

Cie Maïka-Bouba Landrille Tchouda *Le Dernier Survivant de la caravane*

Cie Révolution-Anthony Egéa *Soli*

Cie Velvet-Joanne Leighton *Made in Taiwan*

Cie Françoise Murcia *Un point dans l'Azur*

Cie Trilogie Lénablou *Grenn Sèl*

Emmanuel Grivet *Transparence blanc* (solo) et *Accords perdus* (duo Emmanuel Grivet et Opiyo Okach)

### AU THÉÂTRE DES HIVERNALES

Théâtre du mouvement-Claire Heggen *Le chemin se fait en marchant*

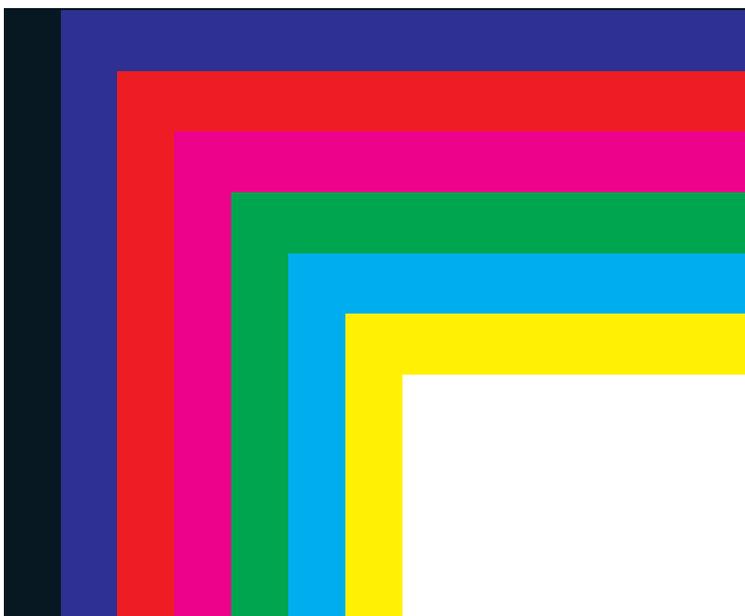
Cie Pokemon Crew *C'est ça la vie!?*

Cie ArtsFusions *Should I stay or...*

Cie Système Castafiore *Encyclopédie des tendances souterraines*

Zéro Visibility Corp.-Ina Christel Johannenssen *It's only a rehearsal*

Andy Degroat et le Ballet de l'Opéra théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse *Swan lac* (sous réserve)



# LES XXXIV<sup>e</sup> RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE, 8 JUILLET - 8 SEPTEMBRE

La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle □ Villeneuve lez Avignon □ [www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org)

Ouvrir un espace où faire entendre la parole du monde, souffler sur la pierre pour faire surgir les images et les mots, inventer ce hors champ poétique où les frontières sont là pour être transgressées, offrir aux artistes et au public le lieu où s'écrit en textes multidimensionnels le langage d'aujourd'hui, telle est pour la Chartreuse l'ambition de ces XXXIV<sup>e</sup> Rencontres d'été. Poètes, acteurs, photographes, musiciens réveillent en spectacles, lectures, expositions, la matière spirituelle de ce lieu de mémoire, laboratoire de la démarche artistique. Dans la Cave du Pape, comme dans un rêve sur-éclairé, Christine Dormoy crée pour *Ajour* de Valère Novarina une caverne platonicienne pour l'oreille et le souffle. Au Tinel, avec l'intelligence comme outil de mesure et l'amour comme objet non mesurable, *Machine sans cible* de Gildas Milin pense le théâtre avec la science, croise l'acteur et le robot. Sous le regard des photographes Alain Ceccaroli et Bernard Plossu, et au-delà de ce grand rendez-vous du théâtre partagé avec le Festival d'Avignon, les Rencontres d'été se poursuivent en chansons et en musique jusqu'en septembre.

## Spectacles en collaboration avec le Festival

8-22 juillet 16h □ 13, 15, 18 juillet 18h30 (relâche les 10, 16, 19) □ CAVE DU PAPE

*Ajour* de Valère Novarina mise en scène Christine Dormoy voir p. 17

10-22 juillet (relâche les 12 et 18) □ TINEL □ 18h

*Machine sans cible* texte et mise en scène de Gildas Milin voir p. 66

## Du robot au théâtre □ 12 juillet □ CAVE DE 25 TOISES

11h - 17h □ Rencontres-débats avec des chercheurs et des artistes

18h □ R.U.R. (Reson's Universal Robots) de Karel Čapek (1920) lu par la compagnie Les Bourdons farouches

Les robots de l'espace : programme de courts métrages production Observatoire de l'espace-CNES

## Lectures Trans-Europe-Théâtre

proposées par le réseau TER (Traduire-Éditer-Représenter) en collaboration avec la Maison Antoine Vitez, l'Union des Théâtres de l'Europe et la Convention Théâtrale Européenne

18 juillet □ CAVE DE 25 TOISES □ 15h □ *Ma mère qui chantait sur un phare* de Gilles Granouillet

lecture dirigée par François Rancillac, avec les acteurs associés à La Comédie de Saint-Étienne

STUDIO □ 17h □ *Brader ses démons* de Boyan Papazov (Bulgarie) traduction d'Athanasie Popov

19 juillet □ CAVE DE 25 TOISES □ 15h □ *La Victoire* de Loula Anagnostaki (Grèce) traduction de Michel Volkovitch

STUDIO □ 17h □ *À louer* d'Özen Yula (Turquie) traduction d'Okan Urun

20 juillet □ STUDIO □ 17h □ *Lecture d'un texte pour le Théâtre* d'Álvaro García de Zúñiga (Portugal, bourse Odyssée)

CAVE DE 25 TOISES □ 21h □ *Octopus* (ou *L'Histoire de Saint-Georges et le dragon*) de Sándor Weöres (Hongrie)

traduction de Jean-Loup Rivière et Anna Lakos

## Exposition

6 juillet - 16 septembre □ GRAND CLOÎTRE, ÉGLISE, SOUS-SACRISTAIN □ heures d'ouverture du monument Ceccaroli-Plossu. La Chartreuse, silences habités. photographies.

## Rencontres professionnelles

8-12 juillet □ Création et éducation artistique organisé par l'ANRAT

9-10 juillet □ Séminaire sur les politiques culturelles européennes organisé par Relais Culture Europe, la Chartreuse et le Festival d'Avignon

15 juillet □ Les jeunes et l'art organisé par l'INJEP

19 juillet □ Les rencontres organisées par l'Association des villes et régions de la grande Europe pour la culture

## Location

à l'accueil de la Chartreuse ou par téléphone au +33 (0)4 90 15 24 45 / [loc@chartreuse.org](mailto:loc@chartreuse.org)

du 11 juin au 7 juillet du lundi au samedi de 14h à 19h

et du 8 au 22 juillet tous les jours de 11h à 18h, et aussi au bureau du Festival d'Avignon

Tarifs spectacles voir p. 96 □ exposition : tarifs d'entrée du monument □ lectures et rencontres : entrée libre



## PUBLICATIONS AUTOUR DU FESTIVAL

À l'occasion des 60 ans du Festival d'Avignon, trois ouvrages différents parlant de son histoire paraissent en juin :

- *Histoire du Festival d'Avignon* d'Emmanuelle Loyer et Antoine de Baecque, éditions Gallimard
- *Le Feuilleton d'Avignon* de Bruno Tackels, livre et CD MP3, co-édition Le Seuil et France Culture
- *Avignon, vue du pont* de Bernard Faivre d'Arcier, éditions Actes Sud

Et comme chaque année, un numéro spécial de la revue **Alternatives théâtrales** est consacré aux artistes de la programmation de l'édition 2007.

## LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Tél. : +33 (0)4 90 16 00 24

6-27 juillet □ CLOÎTRE SAINT-LOUIS ET COUR DE LA MAISON JEAN VILAR □ 10h-19h

La librairie du Festival, tenue par des librairies avignonnaises indépendantes, propose pendant toute la période du Festival un choix très large de livres en rapport avec la programmation, ainsi que toutes les nouveautés "arts du spectacle" parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues introuvables ainsi qu'une sélection de disques et de DVD.

Plus de 2000 titres dans un espace vaste et frais, derrière la fontaine du Cloître Saint-Louis, et aussi dans la cour de la Maison Jean Vilar, vous sont proposés ainsi que les services d'une équipe de libraires spécialisés. Des animations régulières dans la librairie du Cloître Saint-Louis permettent des rencontres conviviales (programmes affichés tous les jours sur place). Deux lieux indispensables pour accompagner les spectacles.

## FESTIVAL CONTRE COURANT, CCAS

Tél. à partir du 9 juillet : +33 (0)4 90 86 64 65

13-21 juillet □ ROND-POINT DE LA BARTHELASSE □ à 4 km des remparts d'Avignon (Porte de l'Oulle)

La CCAS (Comité d'entreprise des personnels EDF-GDF) organise sur l'île de la Barthelasse un festival de théâtre, musique, poésie, danse et chanson. Contre courant accueillera plusieurs spectacles ou lectures de certains des artistes invités au Festival d'Avignon.



Le Festival d'Avignon est subventionné par



avec la participation de



avec le concours de



et de



avec l'aide de



remerciements



est membre des réseaux Iris et IETM

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Numéros utiles

### Festival d'Avignon

renseignements: +33 (0)4 90 14 14 60

location (à partir du 11 juin):

+33 (0)4 90 14 14 14

administration: +33 (0)4 90 27 66 50

### Offices de tourisme

Avignon: +33 (0)4 32 74 32 74

Villeneuve lez Avignon: +33 (0)4 90 25 61 33

Avignon, "Allô Mairie": +33 (0) 810 084 184

Renseignements et réservations SNCF:

+33 (0) 36 35

Taxis-24h/24h: +33 (0)4 90 82 20 20

Transport de personnes à mobilité réduite

ou en fauteuil roulant, L'Âge d'Or Service:

+33 (0)4 90 02 01 00

Bus TCRA: +33 (0)4 32 74 18 32

## Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

### Renseignements et inscriptions avant le 5 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

+33 (0)4 90 27 66 87, [www.cemea.asso.fr/culture](http://www.cemea.asso.fr/culture)

### Renseignements et inscriptions après le 5 juillet

Ceméa - Centre de jeunes

Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon

+33 (0)4 90 27 09 98 [www.cemea.asso.fr/culture](http://www.cemea.asso.fr/culture)

## Le guide du spectateur

Jour par jour, le guide du spectateur répertorie en complément du programme le détail des lectures, expositions, projections de films, rencontres, débats..., manifestations le plus souvent gratuites organisées par le Festival ou par ses partenaires. Il est disponible au Cloître Saint-Louis et sur tous les lieux du Festival à partir de début juillet.

## Information in English

The programme in English is available at the Festival Office in Avignon,

or by post on request (+33 (0)4 90 14 14 60).

You can also find information in English on our website [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com).

# ITINÉRAIRES

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi

## Châteaublanc Parc des expositions

(10 km / 30-40 mn au départ de la grande poste)

- à gauche en sortant des remparts, dir. "Aix-en-Provence", suivre les remparts
- dir. "Carvaillon/Aix-en-Provence/Marseille" (N7) sur 8 km jusqu'au rond-point de l'aéroport (3° rond-point, attention, ne pas tourner avant)
- au rond-point, prendre la sortie "Parc des expositions" (itinéraire fléché)

## La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

(2,5 km / 20 mn au départ de la grande poste)

- à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- longer les remparts, dir. "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, dir. "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, dir. "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche dir. "Centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de place limité)

## Salle de Champfleury

adresse : 1 avenue de la Foire (300 m à pied au départ de la Porte Saint-Charles)

- sortir des remparts par la Porte Saint-Charles
- prendre à droite sur environ 50 m
- prendre la 1<sup>re</sup> rue à gauche (passage clouté), dir. "Monclar/Champfleury"
- passer le tunnel, puis en face "complexe sportif de Champfleury"

## La Miroiterie

adresse : 3 route de Lyon (200 m à pied au départ de la Porte Saint-Lazare)

- à droite en sortant des remparts, puis à gauche dir. "Orange/Valence"
- le lieu est à 20 m

## Mérindol, Sault, Tavel, Châteauneuf-de-Gadagne, Oppède

Pour Claire, spectacle itinérant, vous trouverez les itinéraires pour chaque village et les moyens de s'y rendre dans le guide du spectateur.

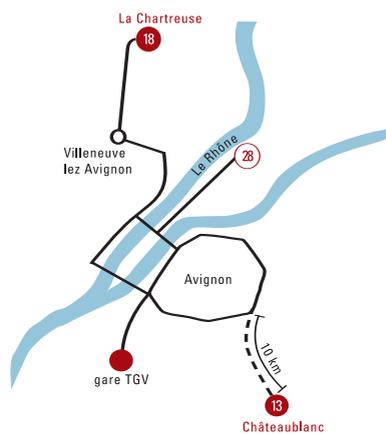
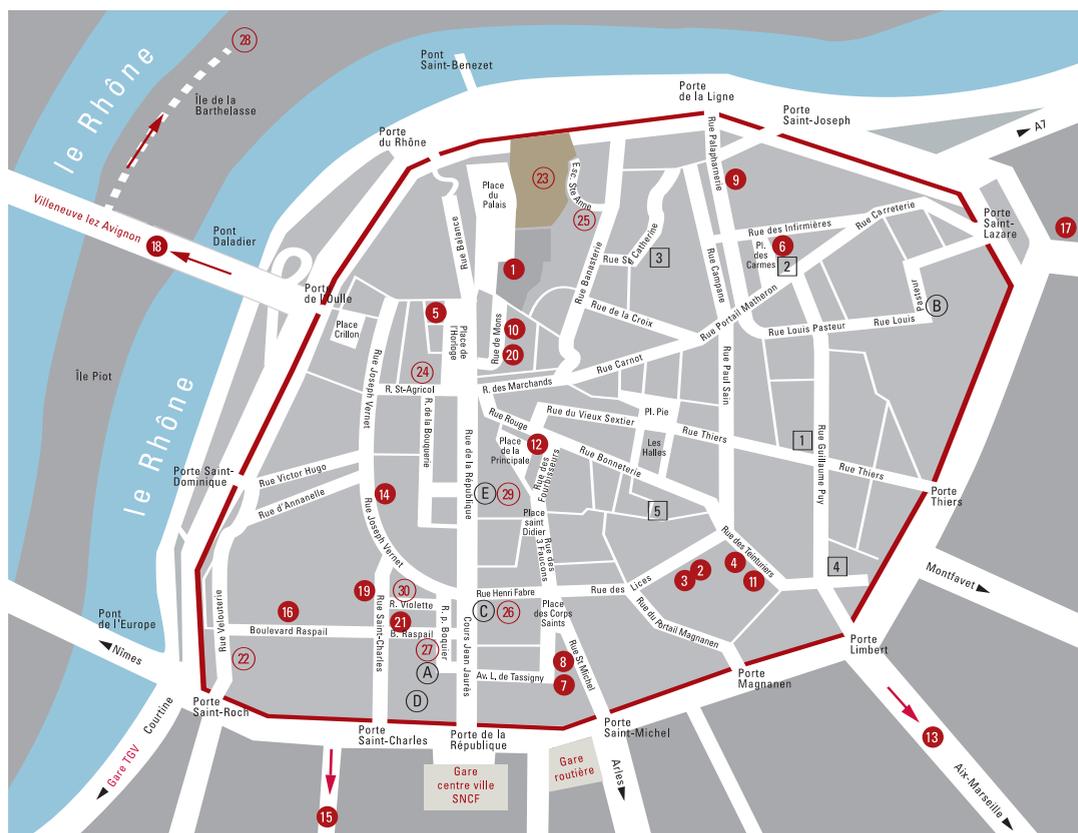
## Navettes

desservant les différents lieux des spectacles, au départ de la grande poste

- Navettes du Festival pour Châteaublanc
- Bustival avec TCRA - du 6 au 27 juillet, TCRA vous propose des lignes de bus en soirée ; les Bustival desservent la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Horaires détaillés dans le guide du spectateur disponible début juillet. (Attention horaires spécifiques le dimanche et le 14 juillet)





- |    |   |     |  |
|----|---|-----|--|
| 1  | Cour d'honneur du Palais des papes                          | 18  | La Chartreuse  |
| 2  | Cour du lycée Saint-Joseph                                  | 19  | Chapelle Saint-Charles   |
| 3  | Jardin de la Vierge et salle Franchet du lycée Saint-Joseph | 20  | Maison Jean Vilar  |
| 4  | Gymnase du lycée Saint-Joseph                               | 21  | École d'Art  |
| 5  | Théâtre municipal   | 22  | Chapelle du Miracle  |
| 6  | Cloître des Carmes  | 23  | Métropole Notre-Dame-des-Doms, Jardin des Doms   |
| 7  | Cloître des Célestins                                       | 24  | Collégiale Saint-Agricol   |
| 8  | Église des Célestins  | 25  | Utopia-Manutention, Les Hivernales   |
| 9  | Gymnase Aubanel   | 26  | Temple Saint-Martial   |
| 10 | Jardin de la rue de Mons                                    | 27  | Chapelle Saint-Louis d'Avignon   |
| 11 | Salle Benoît-XII  | 28  | Festival Contre-courant  |
| 12 | Chapelle des Pénitents blancs                               | 29  | Centre européen de Poésie  |
| 13 | Châteaublanc  | 30  | Collection Lambert   |
| 14 | Cour du musée Calvet  | (A) | Cloître Saint-Louis : location, rencontres, bureaux administratifs du Festival, presse |
| 15 | Salle de Champfleury  | (B) | Université d'Avignon   |
| 16 | Gymnase du lycée Mistral                                    | (C) | Office de tourisme   |
| 17 | La Miroiterie   | (D) | Grande poste départ des bus, navette TGV   |
|    |   | (E) | Point de vente Fnac  |

#### Scènes conventionnées d'Avignon

- |   |                           |
|---|---------------------------|
| 1 | Théâtre du Balcon         |
| 2 | Théâtre des Carmes        |
| 3 | Théâtre du Chêne noir     |
| 4 | Théâtre du Chien qui fume |
| 5 | Théâtre des Halles        |

# LOCATION

ouverture le 11 juin

## Par téléphone

+ 33 (0) 4 90 14 14 14

- du 11 juin au 5 juillet du lundi au vendredi
- à partir du 6 juillet tous les jours de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h  
(frais de location : 1,60 € par billet, forfait de 25 € à partir de 25 places commandées)

### Règlement

- **par carte bancaire :**  
validation immédiate de la commande
- **par chèque :** jusqu'au 30 juin
  - Validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante : Festival d'Avignon, Service réservation, 20 rue du portail Boquier, 84000 Avignon
  - Le chèque doit parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception, au-delà de ce délai, votre réservation est annulée
- À partir du 1<sup>er</sup> juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées

## Par Internet

[www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

- Frais de location : 1,60 € par billet
- Ouverture le 11 juin à partir de 9 h
- Paiement uniquement par carte bancaire
- Arrêt des ventes à minuit la veille de la représentation

## Retrait des billets

Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets réservés par téléphone ou Internet ne sont pas expédiés, ils sont à retirer au bureau de location

- du 11 juin au 5 juillet, du lundi au vendredi de 11 h à 18 h
- à partir du 6 juillet, tous les jours de 11 h à 19 h 30
- Pour les spectacles du jour même :  
- au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi

- au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation

## Au bureau de location, Cloître Saint-Louis

20 rue du portail Boquier, 84000 Avignon

- du 11 juin au 5 juillet, du lundi au vendredi de 11 h à 18 h
- à partir du 6 juillet, tous les jours de 11 h à 19 h 30
- Pour les spectacles du jour même, la location s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation

## Par la Fnac

(frais de location : 1,60 € par billet)  
Tarifs réduits pour les adhérents Fnac

### Dans les magasins

Toutes les Fnac en France, en Suisse et en Belgique

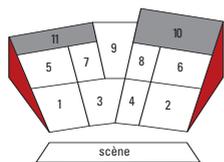
### Par Internet

[www.fnac.com](http://www.fnac.com)

Frais de location : 1,60 € par billet (de 6 h à 23 h 45, heure française ; le 11 juin uniquement à partir de 9 h)  
Règlement :

- **par carte bancaire :**  
validation immédiate de la commande
- **par chèque :** un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire
  - La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos)
  - Les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture
  - Attention, les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés

## Prix des places



### ■ Cour d'honneur du Palais des papes

	normal	réduit	strapontin
Catégorie I	36 €	30 €	25 €
Catégorie II	30 €	25 €	13 €

places numérotées

### ■ Théâtre municipal

	normal	réduit
Catégorie I	25 €	20 €
Catégorie II	16 €	13 €

Cat. I numérotée : fosse, orchestre et corbeille

Cat. II non numérotée : 2° et 3° balcon

### ■ Tous les autres lieux :

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier page suivante

### Tarif réduit

Ce tarif est disponible uniquement au bureau de location du Cloître Saint-Louis et par téléphone il n'est en aucun cas disponible à l'entrée des salles.

Il est accordé :

- pour l'achat de plus de 25 places quels que soient les spectacles et les représentations
- aux demandeurs d'emploi et aux personnes travaillant dans le secteur du spectacle, **sur présentation obligatoire d'un justificatif**, quels que soient les spectacles et les représentations
- dans le cadre du parcours libre individuel à partir du 6° spectacle pour la même personne dans une seule commande

### Tarif jeunes et étudiants 13 €

Il est accordé aux moins de 25 ans et aux étudiants, sur présentation de justificatifs :

- aux guichets du Cloître Saint-Louis
  - par téléphone avec paiement par chèque et photocopie d'un justificatif (original à présenter obligatoirement lors du retrait des billets)
  - aux guichets des lieux de spectacle 45 mn avant chaque représentation
  - ce tarif n'est pas accessible par Internet
- Attention : pour Les Éphémères *intégrales* 20 €

## Autres informations

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.

Réservations uniquement par téléphone au + 33 (0) 4 90 14 14 14 jusqu'à la veille de chaque représentation. Attention : en raison de leur configuration, certains lieux ne sont malheureusement pas accessibles. Renseignements au + 33 (0) 4 90 14 14 60

### À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 15 à 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (exemple : présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public)
- Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser
- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles
- Les billets ne sont ni repris, ni échangés
- Salles numérotées : Cour d'honneur, Cour du lycée Saint-Joseph, Théâtre municipal (cat. I)
- Tous les autres lieux : placement libre
- Sur les lieux extra-muros Châteaublanc et la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, vous trouverez sur place des boissons et une restauration légère
- Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, les horaires de certains spectacles sont modifiés. La traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès la fin d'après-midi.

### Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50 % de réduction selon les lieux visités). Renseignements à l'Office de tourisme au + 33 (0) 4 32 74 32 74 / [www.ot-avignon.fr](http://www.ot-avignon.fr)

## Renseignements

au + 33 (0) 4 90 14 14 60

# CALENDRIER DES SPECTACLES

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES	<b>L'Acte inconnu</b>	Valère Novarina	p. 14	prix p. 95
	<b>Quartett</b>	lecture avec France Culture	voir p. 75	
	<b>Feuillets d'Hypnos</b>	Frédéric Fisbach	p. 6	prix p. 95
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	<b>Le Roi Lear</b>	Jean-François Sivadier	p. 18	prix p. 95
	<b>Nord</b>	Frank Castorf	p. 22	25€/20€
	<b>Objectif Terre</b>	Pierre Henry	p. 45	25€/20€
CLOÎTRE DES CARMES	<b>Angels in America I &amp; II</b>	Krzysztof Warlikowski	p. 52	25€/20€
	<b>Bleue. Saignante. À point...</b>	Rodrigo García	p. 42	25€/20€
	<b>Richard III</b>	Ludovic Lagarde	p. 20	25€/20€
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	<b>L'Échange</b>	Julie Brochen	p. 50	25€/20€
	<b>Approche de l'idée de...</b>	Rodrigo García	p. 44	25€/20€
ÉGLISE DES CÉLESTINS	<b>Hey girl!</b>	Romeo Castellucci	p. 58	25€/20€
THÉÂTRE MUNICIPAL	<b>Les Paravents</b>	Frédéric Fisbach	p. 8	prix p. 95
	<b>Mefisto for ever</b>	Guy Cassiers	p. 24	prix p. 95
CHATEAUBLANC bâtiment A	<b>insideout</b>	Sasha Waltz	p. 30	30€/25€
	<b>Les Éphémères</b> intégrales	Théâtre du Soleil	p. 26	45€/39€
GYMNASE AUBANEL	<b>Tendre jeudi</b>	Mathieu Bauer	p. 46	25€/20€
	<b>Big 3<sup>rd</sup> episode</b>	Superamas	p. 48	25€/20€
	<b>Nine Finger</b>	Ikedá/Verdonck/Platel	p. 40	25€/20€
SALLE BENOÎT-XII	<b>La jeune fille à la bombe</b>	Christophe Fiât	p. 54	25€/20€
	<b>Stephen King Stories</b>	Christophe Fiât	p. 55	5€
	<b>Genèse n° 2</b>	Galin Stoev	p. 64	25€/20€
	<b>Claire</b>	Alexis Forestier	p. 70	25€/20€
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS	<b>Rendre une vie vivable...</b>	Éléonore Weber	p. 56	25€/20€
	<b>36, Avenue Georges Mandel</b>	Raimund Hoghe	p. 32	25€/20€
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL	<b>Dinzord : The Dialogue...</b>	Faustin Linyekula	p. 36	25€/20€
	<b>Hippolyte</b>	Robert Cantarella	p. 68	25€/20€
JARDIN DE LA RUE DE MONS	<b>Attitude clando</b>	Dieudonné Niangouna	p. 60	25€/20€
	<b>Jeunes auteurs en Afrique</b>	Cycle de Lectures	p. 61	entrée libre
	<b>Lumières d'août</b>	Lectures	p. 11	entrée libre
SALLE DE CHAMPFLEURY	<b>Le Silence des communistes</b>	Jean-Pierre Vincent	p. 34	16€/13€
	<b>Le Festival des mensonges</b>	Faustin Linyekula	p. 38	25€/20€
CHARTREUSE Cave du pape	<b>Ajour</b>	Christine Dormoy	p. 17	25€/20€
	Tinel	<b>Machine sans cible</b>	Gildas Milin	p. 66
SPECTACLE ITINÉRANT	<b>Claire</b>	Alexis Forestier	p. 70	25€/20€
SALLE FRANCHET, LYCÉE SAINT-JOSEPH	<b>Tsuna Yakata...</b>	Youkiza	p. 9	16€/13€
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	<b>Auteurs en scène</b>	É. Rousset, B. Bossard	p. 78	entrée libre
	<b>Sujet à Vif</b>	programme de 11h	p. 79	16€/13€
		programme de 18h	p. 79	16€/13€
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	<b>Théâtre des idées</b>		p. 80	entrée libre
	<b>C. Paccoud</b> p. 16 <b>B. Bossard</b> p. 11 <b>G. Milin</b> p. 67			16€/13€
MUSÉE CALVET	<b>Lectures à Calvet</b>		p. 78	entrée libre
	<b>France Culture en public</b>		p. 77	entrée libre
CHAPELLE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	<b>High Art</b>	Superamas	p. 49	entrée libre
CHAPELLE SAINT-CHARLES	<b>Je me souviens de Vilar...</b>	Agnès Varda	p. 73	entrée libre
LA MIROITERIE	<b>Hommage aux Justes...</b>	Agnès Varda	p. 72	entrée libre
DIVERS LIEUX	<b>Cycle de musiques sacrées</b>		p. 83	13€





Mécène du Festival d'Avignon  
pour la 24<sup>e</sup> année consécutive,  
**Dexia Crédit Local**, la banque  
du développement local, partage  
l'aventure d'un festival ouvert  
au monde, acteur de la société  
et créateur d'innovation.

